

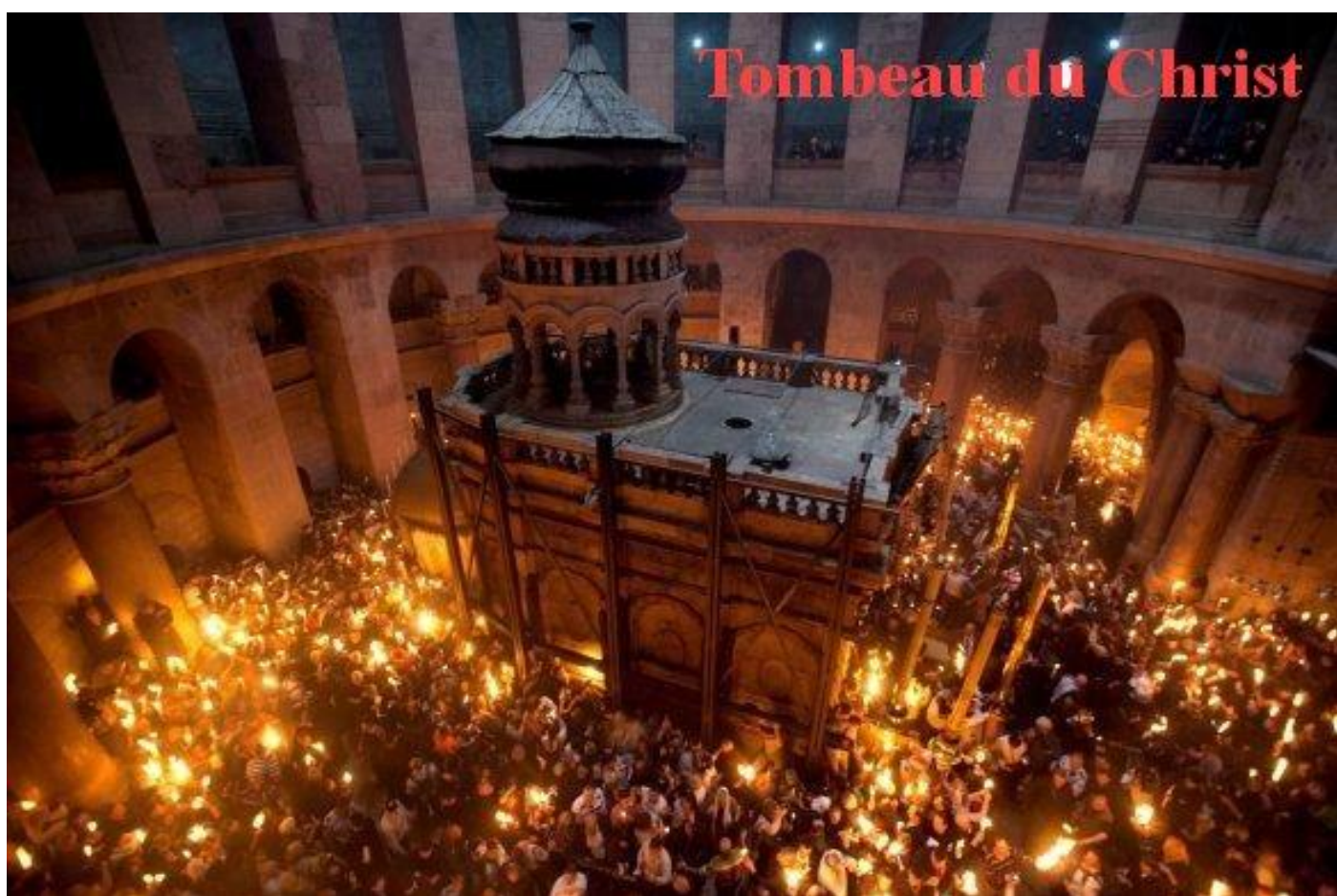
ST-BONNET-DE-SALERS

Les lumières de la vie

Textes publiés dans le bulletin municipal

Pinaki Gérard

29/10/2019



Les textes qui suivent sont un condensé des textes écrits depuis plusieurs années. Certains ont paru dans le bulletin municipal, d'autres, hors contexte municipal, abordent tous les sujets de notre société. À chacun d'y trouver les informations qui l'intéresse avec pour le lecteur, le souci de vérification qui incombe lorsque le texte se doit d'être confirmé par d'autres systèmes d'information.

Hors série

Site internet : <http://sbds.free.fr>

BURONS DE NOS MONTAGNES

Ce petit texte sans prétention va nous transporter dans le temps et l'espace. Les burons de nos montagnes se situent sur le volcan du Cantal, éteint depuis 2,8 millions d'années. Ce volcan est le plus vaste d'Europe, sa superficie est de 2500 km² et mesure 70 km de diamètre.

Dès le 13^{ème} siècle, avec le nombre de vaches grandissant, les abris devinrent de plus en plus résistants et comme il fallait garder le maximum de fraîcheur pour la cave, on creusait le sol et la toiture en feuillage ou recouverte de gazon se fondait dans le paysage. Le 17^{ème} siècle verra les cabanes remplacées par des « mazucs ». Dans le même temps, venu du nord de la France, le mot « buron » colonisait nos montagnes.

La vie dans nos burons est rythmée par la traite du matin (4h) et celle de l'après-midi (15h). Les hommes sont le plus souvent originaires des monts du Cantal. Sans école pour apprendre le métier, ils doivent gravir les échelons. De « pâtre » pour s'occuper des veaux, on devient « boutilié » assistant du « vacher ». Ce trio fonctionne pour une cinquantaine de bêtes. Les contrats de travail sont renouvelables tous les 25 mars ou à la Saint-Martin.

Avec le développement du transport, le fromage se vend de mieux en mieux. Afin d'améliorer la conservation des stocks, le Comte de Brancas construit le premier buron avec voûte fermée et pierres plates en encorbellement. Avec l'exigence d'un meilleur confort et d'un meilleur salaire, les propriétaires décidèrent l'achat de matériel moderne. L'apparition de la « catseuse » pour effectuer le pressurage de la caillée, la « fraiseuse » pour le broyage de la tome, la presse métallique pour le pressage de la fourme précipitèrent l'épopée fromagère dans le cycle du rendement.

La toponymie des burons est inscrite sur les cartes de l'Institut géographique national. Beaucoup de burons portaient le patronyme du propriétaire. Outre celui du « couare », ce pouvait être le nom du hameau, d'une montagne, d'un lieu précis (source, vallon, oratoire).

Après six siècles d'une culture presque monacale, le monde des buronniers survit dans celui des appellations contrôlées.

Parmi le millier de burons en 1948 qui fournissait cinq mille tonnes de fourme, on estime à ce jour à deux cents, les burons encore visible dans nos montagnes.

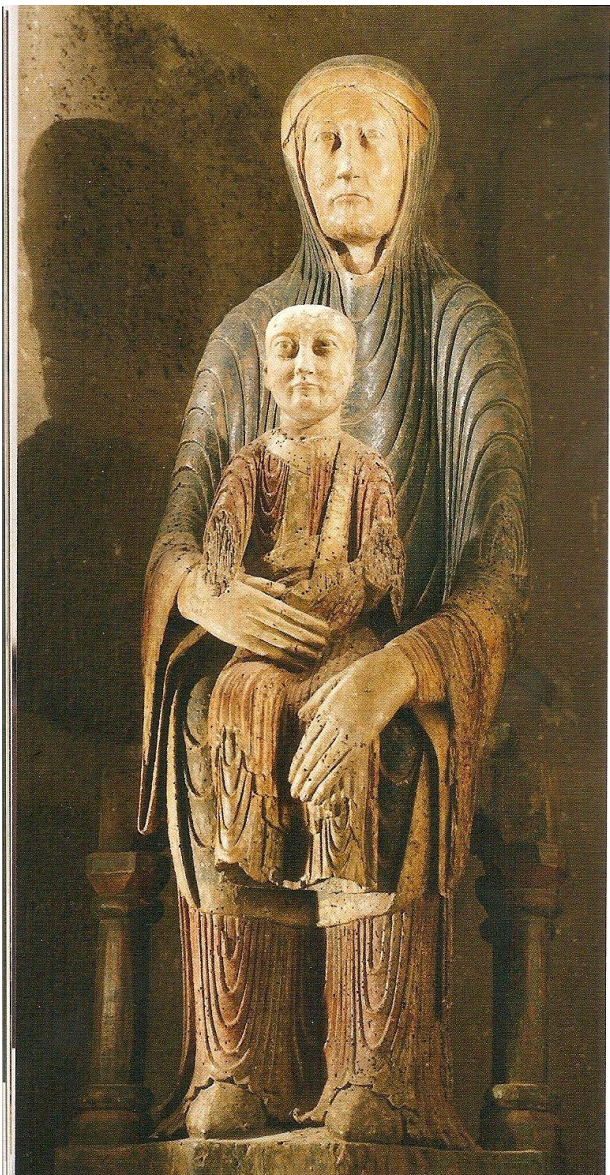
Burons : ce mot apparaît dès le 17^{ème} siècle. Il vient du Germain *bur* qui signifie hutte, cabane.



LES VIERGES ROMANES

Notre Dame de Claviers

À l'aube du XII^e siècle, les églises s'élèvent dans tout l'Occident. architectes, maçons, sculpteurs, peintres sont au service de la foi pour concevoir la maison de Dieu. Dans la lutte contre le mal, l'image déploie toute la force des symboles pour montrer le chemin du ciel. Les statues de la Vierge romane sont



conçues dans le même souci didactique. En bois, autonomes et légères, elles sont portées devant les foules. Chaque église veut sa vierge et l'Auvergne avec la Bretagne restent le berceau d'une culture religieuse hiératique. Tandis que les seigneurs guerroyaient en Terre sainte, la Vierge romane qui habite la chapelle du château protège le domaine et les âmes qui y vivent.

L'analyse de la statue suscite la métaphore. Marie présente son fils de face, elle est assise sur le Trône de la Sagesse (ce qui n'empêche pas un petit coussin sous les fesses). Elle assume la maternité de la double nature, humaine et divine de Jésus-Christ. Les regards sont fixes contemplant l'Au-delà. -La statue pouvait être creusée avec une petite ouverture dans le dos servant de reliquaire. Au fil du temps, Les Vierges romanes changent de couleur, des milliers de cierges répandent leurs fumées et noircissent les statues. De fait, les artisans-sculpteurs copient les couleurs de l'instant et donnent naissance à la mode des Vierges noires. La première vierge du Puy-en-Velay, détruite en 1794, inspirera de nombreuses répliques noires. Aujourd'hui, après maintes restaurations, les statues noires retrouvent leur polychromie originelle.

La Vierge de Claviers est issue d'un atelier proche de Clermont-Ferrand. Son style ressemble à celui du sculpteur de la Vierge Morgan (exilée à New York, au Metropolitan muséum). Selon la tradition, cette vierge serait l'une des trois statues dont le seigneur Raoul de Scorailles aurait passé commande. Le traitement de la statue est une des caractéristiques du XII^e siècle. Restaurée en 1958 dans les ateliers du Louvre, elle est aujourd'hui reconnue parmi les chefs-d'œuvre de la statuaire romane auvergnate. À l'origine, cette vierge des planèzes du nord Cantal s'abritait dans la chapelle du château de Claviers. Un grand nombre de Vierges romanes majoritairement en bois a disparu. Outragées par le temps, détruites dans la fureur des révolutions, cachées dans les collections privées, elles restent à jamais l'icône préférée des Auvergnats.

Hiératique : qui concerne les choses sacrées dans une position figée. Polychromie : peint avec plusieurs couleurs.

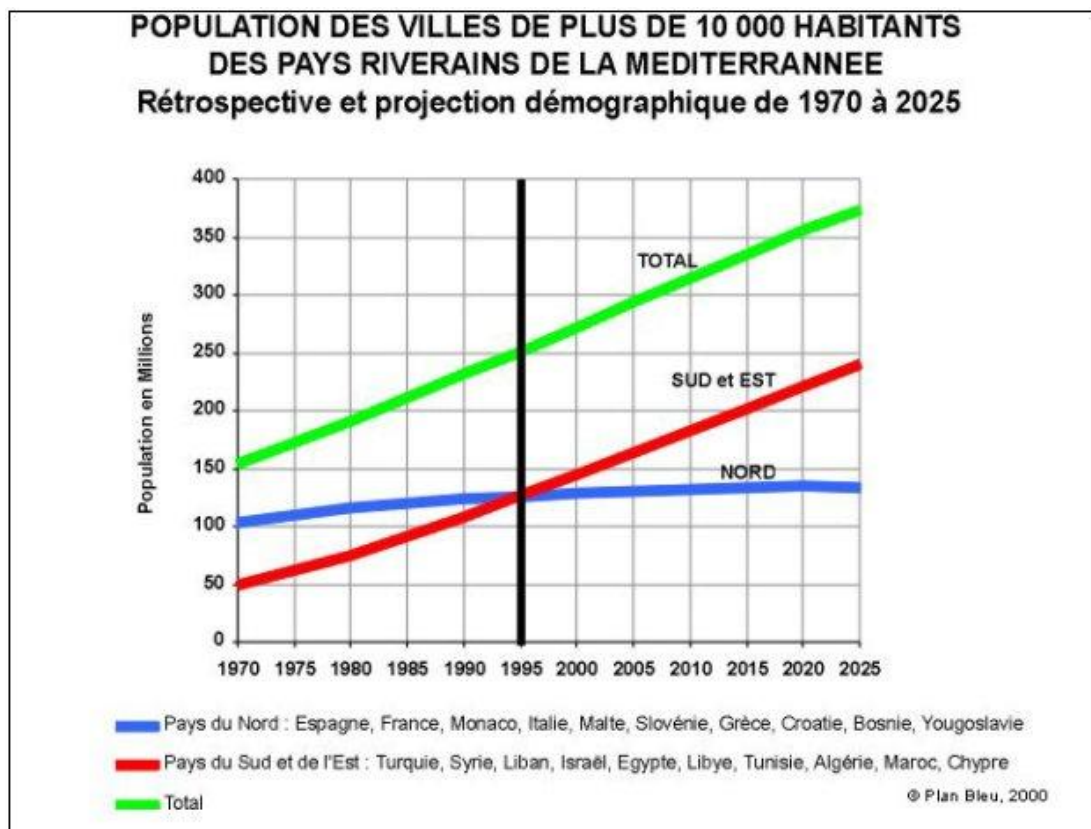
Historique de la Journée mondiale de l'eau

Les Nations Unies ont adopté le 22 décembre 1992 la résolution [A/RES/47/193](#) qui déclare le **22 mars** de chaque année "Journée mondiale de l'eau", à compter de l'année 1993, conformément aux recommandations de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED), exprimées dans le [Chapitre 18](#) (Ressources en eau douce) d' [Action 21](#). Cette résolution invitait les États à consacrer ce jour selon le contexte national, en concrétisant des actions telles que la sensibilisation du public par des publications, des diffusions de documentaires, l'organisation de conférences, de tables rondes, de séminaires et d'expositions liés à la conservation et au développement des ressources en eau et à la mise en œuvre des recommandations d'Action 21.

L'exemple de la Méditerranée

La population totale des pays riverains de la Méditerranée atteint 427 millions d'habitants en 2000. Elle était de 285 millions en 1970, soit une augmentation de 142 millions en trente ans.

Le taux moyen d'urbanisation, actuellement de 64,3 %, atteindra 72,4 % en 2025, cette augmentation étant due pour l'essentiel à la croissance urbaine dans les pays du Sud et de l'Est.



En valeur absolue, la population urbaine de l'ensemble des pays riverains, de 274,5 millions en 2000, comptera 379 millions d'individus en 2025. Les urbains supplémentaires représentent à cette date 104,5 millions de personnes, dont plus de 98 millions au Sud et à l'Est.

Le grand sud-ouest à soif

De faibles débits d'étiage des rivières (et des baisses de niveau des nappes souterraines) caractérisent le [Bassin Adour-Garonne](#) l'été. Ce manque d'eau est la conséquence directe :

- d'un climat plutôt sec,
- de prélèvements (plus importants en été) pour satisfaire les diverses demandes en eau ; par exemple, le volume des prélèvements pour l'irrigation (100 à 150 m³/s) est du même ordre de grandeur que le débit d'étiage des grands cours d'eau du Bassin,
- d'une compensation partielle et locale, mais insuffisante, de ces prélèvements (à partir de réserves de soutien d'étiage et de déstockage par EDF de l'eau de certains de ses barrages).

Cette situation a conduit à mettre en place une **gestion équilibrée** et concertée des ressources en eau sur ce bassin, qui accuse un **déficit en eau** de l'ordre de **250 millions de m³**.

Augmentation des besoins en eau

Vers 1760, la consommation de l'eau en France atteignait 20 litres par jour et par habitant.

Vers 1850, 120 litres.

Au cours du XX^e siècle, cette consommation a été multipliée par 7 à l'échelle planétaire.

À la fin du XX^e siècle, elle oscille entre 300 et 1000 litres par habitant et par jour, usages collectifs (écoles, marchés, hôpitaux, ...) compris.

Alors que la consommation excède actuellement 1000 l/jour aux USA, elle n'est que de 12 l/jour au Mali.

Quelques chiffres de consommation domestique

- 60 à 80 litres pour une douche de 4 à 5 minutes,
 - vaisselle à la main : 10 à 12 litres
 - 150 à 200 litres pour un bain,
 - 6 à 12 litres par chasse d'eau,
 - 90 l en moyenne pour lave linge,
 - 25 à 40 l pour un lave vaisselle,
 - 200 litres pour un lavage de la voiture,
 - 15 à 20 litres par m² de jardin arrosé,
- pour mémoire, 50 000 à 80 000 litres pour une piscine.

Rareté de l'eau douce dans le monde

L'eau constitue l'une des ressources les plus mal réparties sur terre.

Neuf pays –Brésil, Russie, Etats-Unis, Canada, Chine, Indonésie, Inde, Colombie et Pérou se partagent **60% des ressources naturelles renouvelables d'eau douce du monde** (plusieurs milliers de milliards de m³ par an).

À l'opposé, certains pays disposent de ressources extrêmement faibles, voire quasi nulles (de 15 à 900 millions de m³ par an). Il s'agit du Koweït, du Bahreïn (les ressources renouvelables de ces

deux pays étant quasiment nulles), des Emirats Arabes Unis, de la Libye, de Singapour, de la Jordanie, d'Israël et de Chypre. Ces pays ne disposent même pas de 500 m³ par habitant et par an.

* **80 pays**, représentant 40% de la population mondiale, souffrent déjà de **pénurie d'eau**.

Pour les experts internationaux, un pays atteint le seuil de « pauvreté hydrique » à 1000 m³ par habitant et par an, 500 m³ représentant le seuil de « pénurie ».

Autre notion : le degré d'indépendance d'un pays par rapport à l'origine de l'eau. 99% des ressources en eau de l'Egypte par exemple viennent du Nil (qui prend sa source dans un autre pays). La France pour sa part n'a que 8% de ses ressources provenant d'autres pays.

De l'eau...

Cette exposition de France 21 présente sur les deux continents, le pays d'origine des ressources en eau. Les sources de tension et les engagements et des solutions mises en œuvre pour les résoudre. L'eau est un bien commun. Elle fait naître des liens entre les hommes, riches ou pauvres, traversés du monde. L'Agence de l'Eau Adour Garonne a voulu apporter sa contribution à la sensibilisation de tous de la ressource d'eau sur notre Terre.

...pour l'humanité

Voire Agence de l'Eau
Informer, sensibiliser, parler, protéger, aider, sont les mots-clés qui accompagnent l'Agence de l'Eau dans ses actions et ses actions.
Son ambition est de faire découvrir à tous que l'eau n'a pas de frontières, qu'elle peut apporter le bien-être, la santé, la prospérité. Rare ou surabondante, elle est partout. L'adéquation est la clé.
La prise de conscience de chacun peut, par des changements de comportements quotidiens, apporter la « goutte d'eau » nécessaire à la sauvegarde de cette ressource précieuse.

Donner accès à l'eau potable de qualité, tel était son objectif.

Agence de l'Eau Adour Garonne

L'eau, c'est l'affaire de tous !
Par des gestes simples, chacun peut contribuer à l'économiser et à la respecter

Comment lutter contre les fuites ?

- surveillez votre consommation (une chasse d'eau qui fuit, un robinet qui goutte, ce sont plus d'une centaine de m³ d'eau perdus par an, alors que la consommation moyenne d'une famille de trois personnes est estimée à 130 m³/an),
- entretenez régulièrement votre robinetterie en changeant notamment les joints endommagés,
- achetez du matériel robuste lors des travaux de construction ou de rénovation,
- faites appel à des sociétés spécialisées qui proposent des contrats d'entretien de la robinetterie ou des contrats de gérance d'eau pour les immeubles d'habitation collective

Comment économiser l'eau ?

Dans votre jardin

- recueillez l'eau de pluie au bas des gouttières,
- arrosez tard le soir afin de limiter l'évaporation,
- n'arrosez pas les pelouses en période de grande sécheresse (elles reverdiront au retour des pluies),
- utilisez des techniques d'arrosage économes comme le goutte à goutte, les tuyaux suintants, ...
- tenez compte de la pluie récemment tombée ou annoncée par Météo France,
- utilisez le paillage pour conserver l'humidité du sol lors de fortes chaleurs,
- binez régulièrement (un binage est équivalent à deux arrosages).

A la maison, préférez les appareils économes :

- préférez les chasses d'eau économes qui ne consomment que 7 litres d'eau (contre 10 à 12 litres auparavant),
- utilisez des " mousseurs aérateurs " qui réduisent les débits des robinets,
- choisissez un lave linge et un lave vaisselle économes (leurs consommations peuvent varier du simple au double),
- préférez les pommes de douche avec un variateur de température pour éviter de laisser couler l'eau jusqu'à ce qu'elle soit chaude.

Comment éviter tout gaspillage

- ne pas faire tourner le lave vaisselle ou le lave linge quand ils ne sont pas pleins,
- arrêter l'eau pendant le brossage des dents ou le lavage des mains,
- utiliser l'eau de lavage des légumes pour arroser les plantes d'intérieur.

Ces simples conseils vous permettront d'économiser 20% de votre consommation annuelle

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L' ENERGIE

La demande d'énergie augmentera fortement jusqu'en 2050, essentiellement dans les pays en développement. Des scénarios qui prévoient tous une forte croissance de la demande, à des degrés divers. De très nombreux scénarios énergétiques sont élaborés chaque année par des organismes spécialisés dans le domaine de l'énergie comme l'Agence internationale de l'énergie (AIE) ou le conseil mondial de l'énergie (CME), des entreprises (Shell), des laboratoires (CNRS) ou par des personnalités individuelles. Ces scénarios peuvent être prévisionnels, en supposant la continuité de tendances actuelles, ou prospectives, en prenant en compte des contraintes ou des politiques énergétiques particulières. . • L'AIE a réalisé un scénario tendanciel de l'évolution des consommations d'énergie et d'émission de CO₂ dans le monde à l'horizon 2030. A l'horizon de 2030 les émissions de CO₂ dépasseraient déjà les 10 Gt de carbone par an contre 6,5 aujourd'hui, rendant impossible d'envisager une stabilisation des émissions à des niveaux acceptables, l'excès d'émission s'établissant en effet à plus de 6 GtC contre 3 actuellement. Plusieurs autres scénarios ont été élaborés à un horizon de très long terme (2050 et au delà). Les plus pessimistes esquissent un niveau de demande d'énergie qui atteindrait environ 25 Gtep par an en 2050 (Shell, CME...) supposant une croissance économique de 3 % par an et une décroissance tendancielle de l'intensité énergétique. Dans de tels scénarios, la part des énergies fossiles représenterait au moins 15 Gtep avec des niveaux d'émission incompatibles avec une perspective de stabilisation des concentrations, les énergies renouvelables représentant de 5 à 8 Gtep et le nucléaire de 1 à 3 Gtep selon les scénarios. Ces différentes prospectives s'accompagnent de scénarios alternatifs plus soutenables, dans lesquels le niveau de la demande mondiale d'énergie serait contenue dans une fourchette de 15 à 20 Gtep voire inférieure (scénarios C2 du CME, de Shell, de P.R.Bauquis...). Un objectif de stabilisation des concentrations en CO₂ à un niveau de l'ordre de 450 ppm conduirait à limiter le niveau global des émissions à une valeur de l'ordre de 6 Gt de carbone vers 2050, ce qui correspond à un recours aux combustibles fossiles ne dépassant pas 7 Gtep - sauf solution crédible et fiable de stockage du CO₂ dans des conditions de coût et de sécurité acceptables. Répartition géographique de la demande d'énergie Les besoins énergétiques dans les pays de l'OCDE sont annoncés en faible croissance dans les scénarios tendanciels, certains scénarios de « sobriété » énergétique proposant même une baisse des besoins. À l'inverse, les besoins énergétiques sont susceptibles de croître très fortement dans les pays en développement; de près de 3,5 Gtep en 2000 (dont 0,9 Gtep de biomasse traditionnelle), la consommation énergétique étant susceptible de doubler en 2020 et quadrupler en 2050 pour ces pays.

(Extrait du rapport du groupe de travail

présidé par M. Thierry CHAMBOLLE)



Centrale au charbon à Cordemais

Le grand marché des solutions alternatives

LES CHERCHEURS TRAVAILLENT À RÉDUIRE LES COÛTS DES FUTURES ÉNERGIES

Biomasse, énergie solaire, piles à combustible, hydrogène et nucléaire : ce sont les thèmes sur lesquels les laboratoires de recherche travaillent pour franchir les « seuils technologiques » et abaisser les « coûts économiques », les deux principaux obstacles au développement de ces alternatives aux énergies fossiles.

L'obtention d'énergie par le traitement des végétaux (biomasse) a l'avantage d'être apparemment illimitée et « naturelle ». En fait, son usage massif dans les pays en voie de développement (PVD), où elle reste la première source d'énergie, entraîne la déforestation : tout comme le pétrole pour l'Occident, les ressources forestières devraient ; manquer, par exemple en Afrique subsaharienne à partir de 2025. Elle est aussi responsable de maladies respiratoires causant, estiment les Nations unies, 2 millions de décès prématurés par an, surtout parmi les enfants. L'un des principaux défis demeure donc l'amélioration des modes d'utilisation de la biomasse, ce qui implique des investissements et des transferts de technologie coûteux. Le rendement énergétique à l'hectare demeure extrêmement faible. II peut être amélioré par la modification génétique de certaines plantes... ce qui pose d'autres problèmes environnementaux. Le solaire et l'éolien - les deux fleurons de l'énergie renouvelable ont l'inconvénient de produire de l'énergie à des coûts plus élevés que les carburants fossiles. Mais ce différentiel - pour l'instant comblé par une fiscalité- favorable ou de prix garantis va diminuant, grâce à des améliorations techniques constantes. Le marché de l'éolien est considéré comme compétitif; la limite provient plutôt de la saturation des sites vantés les plus performants. La solution de l'off-shore place un peu plus haut la barre de la rentabilité, et peut se trouver assez vite limitée par le manque de sites idoines.

Le coût du photovoltaïque ne sera abaissé que si des percées technologiques améliorent la performance des capteurs : aujourd'hui, une cellule produit en deux à cinq ans l'énergie qui a été consommée pour la fabriquer. La rentabilité du solaire serait surtout à rechercher du côté de la production de chaleur, mais il s'agit alors de solutions locales concernant l'habitat et les bureaux (ce qui est déjà beaucoup).

Surtout, la compétitivité des énergies renouvelables est entravée par - l'intermittence de la production, dans le contexte d'un marché totalement libéralisé où les prix sont fixés en temps réel en fonction de la disponibilité de l'énergie face aux pics de demande. Et le marché ne tolère guère qu'une saute de vent ou des nuages empêchent d'honorer instantanément la demande... Ce problème pousse les « renouvelables » dans le camp des solutions locales « hors marché ». Celles-ci représentent une part importante de la consommation mondiale, qui suffit

À justifier leur déploiement dans tous les cas économiquement et géographiquement viables. Mais la question est de savoir si des pays en voie d'industrialisation comme la Chine ou l'Inde se tourneront vers les marchés et réseaux mondiaux, ou se satisferont du développement de ces solutions autocentrées. A moins que les règles ne soient modifiées à l'échelle mondiale par les échanges de permis par exemple pour donner aux énergies renouvelables tous leurs atouts dans le cadre d'une logique de marché, la réponse risque d'être négative.

L'intermittence peut aussi trouver des solutions plus techniques, comme le couplage avec des centrales traditionnelles assurant la continuité de la production, ou encore le stockage de l'énergie produite.

VECTEUR DE STOCKAGE.

C'est ici que l'hydrogène peut jouer son rôle. N'existant pas à l'état naturel, l'hydrogène ne se substitue pas aux sources d'énergie primaire : il doit être produit à partir de ces dernières et constitue en cela non pas une source d'énergie, mais un vecteur de stockage et de transport de l'énergie, comme l'électricité. Mais dans la mesure où, mis en présence de l'oxygène de l'air dans une pile à combustible, ne produit que de l'électricité et de l'eau, l'hydrogène peut se substituer à l'essence, au fuel ou au charbon.

Cette technologie est cependant encore vingt fois plus chère qu'un moteur de voiture standard. Les premières applications commerciales sont attendues pour 2010-2015 grâce à l'abaissement du coût des matériaux et procédés employés. Mais l'utilisation de l'hydrogène exige de régler aussi les problèmes de stockage et de transport de ce gaz, volumineux. Léger et inflammable.

Enfin, dernier candidat à la substitution aux carburants fossiles, le nucléaire, présente l'un des meilleurs rendements énergétiques, et peut être encore renforcé par la systématisation de la cogénération. Mais il en va autrement si l'on tient compte de l'ensemble du cycle de vie d'une centrale : coût de la maintenance et de la sécurité, du démantèlement en fin de vie, du traitement et du stockage des déchets, et enfin... d'un accident ou attentat éventuel.- C'est pourquoi les chercheurs essaient de mettre au point les réacteurs dits « de quatrième génération », laissant le minimum de déchets et employant des combustibles moins dangereux... mais ils ne pourront être déployés avant 2040. Quant à la fusion nucléaire - c'est-à-dire la reproduction de l'activité solaire dans des réacteurs, sa réalisation n'interviendrait hypothétiquement qu'à la fin de ce siècle. Au-delà de l'horizon de tout scénario énergétique prévisible.

A.R.

Le Monde Economie
(17 février 2004)

Du solaire au nucléaire

Les scénarios de l'après pétrole

Le texte du projet de loi d'orientation sur les énergies, achevé début février par les services de Nicole Fontaine, ministre déléguée à l'industrie, circule actuellement parmi ses collègues, et devrait être présenté dans les semaines qui viennent au conseil des ministres. L'objet de la loi est de tenir les engagements du protocole de Kyoto sur la lutte contre le changement climatique. Puis d'atteindre l'objectif d'une réduction de 75 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050, fixé par Jean-Pierre Raffarin il y a un an. Surtout il s'agit, pour la France comme pour tous les Etats développés, de garantir leur approvisionnement à long terme alors que l'accès au pétrole et au gaz devient de plus en plus incertain : leur concentration dans des zones politiquement instables puis, à partir du milieu du siècle, leur raréfaction, engendreront des hausses de prix inégalées...

A cet effet, le projet de loi propose principalement de maîtriser la consommation d'énergie et de développer les énergies renouvelables. Pour la première fois en France, la loi fixerait explicitement un plafond à l'augmentation de la consommation d'énergie : celle-ci devrait être inférieure de 2 points à la croissance du produit intérieur brut en moyenne annuelle entre 2010 et 2015. Pour ce faire, la loi accentue les dispositifs fiscaux existants et entend créer un marché de « certificats d'économie d'énergie » échangeables, délivrés par l'Etat à tout acteur diminuant sa consommation. La loi imposera également au secteur de l'habitat des règles plus strictes en

matière de performance énergétique : l'objectif fixé est de diviser par quatre

La consommation dans ce domaine d'ici à 2050. La dernière version du texte renforce également les obligations en matière de transport, que nombre d'experts avaient jugé peu pris en compte dans le projet initial. Pour promouvoir les énergies renouvelables, le texte imposerait aux bâtiments neufs et au patrimoine bâti du secteur public d'assurer 10 % de leur consommation d'énergie à partir de sources renouvelables. L'objectif de 21 % d'électricité renouvelable produite d'ici à 2010, fixé par une directive européenne de 2001, est transposé dans la loi. La part des biocarburants utilisée dans les transports sera également fixée par décret.

Maîtrise de la consommation, promotion des énergies propres, ce menu pourrait allécher une opinion sensible aux arguments écologistes, surtout à l'approche des élections régionales. Pourtant, au cabinet de Nicole Fontaine, on préfère jouer la prudence quant à la possibilité de porter le dossier sur la place publique avant le 21 mars.

Car la loi contient aussi un plaidoyer pour l'énergie nucléaire, présenté comme le champion de la lutte contre le réchauffement climatique et de l'indépendance énergétique, omettant d'évoquer les risques d'accident ou de terrorisme pourtant tout aussi envisageables que les « guerres du pétrole » à venir. Nicole Fontaine a affirmé à plusieurs reprises la nécessité d'un réacteur de troisième génération, l'European Pressurized Water Reactor (EPR), construit par Areva. Le raisonnement est le suivant : les centrales actuelles arrivent en fin de vie à partir de 2020, les réacteurs de quatrième génération ne peuvent être mis en service qu'à partir de 2040 ; la continuité de la production implique donc la nécessité d'une étape intermédiaire. CQFD.

Cette vision est caractéristique de ce que l'Académie des technologies appelle, dans un rapport sur les questions énergétiques, « l'approche besoins/ressources » : suivant cette conception, les choix énergétiques doivent être guidés par l'adoption, d'une technologie présentant en toutes circonstances, en tous lieux et le plus long temps possible, le meilleur compromis possible entre coût, • risque pour l'environnement et sécurité d'approvisionnement. Comme un tel compromis est inévitablement bancal, les partisans d'une technologie alternative seront toujours en mesure de vanter les mérites, bien sûr incomparablement plus intéressants, d'un autre compromis.

L'Académie des technologies suggère une autre approche, basée sur ce que les énergéticiens appellent l'« ordre de mérite » (merit order) : entre toutes les technologies disponibles, il s'en trouve toujours une qui, en un lieu et en un temps donné, coûte moins qu'une autre - étant entendu que les externalités (effets sur l'environnement, la société, la santé) sont incluses dans ce coût, y compris par le biais de mécanismes de marché tels que les permis d'émission. Mais suivre cette approche exige de développer simultanément l'ensemble des technologies énergétiques disponibles - en essayant de renforcer sans cesse, par la recherche, leurs performances respectives dans l'« ordre de mérite ». Elle invite surtout à envisager le système énergétique non plus comme

Une industrie lourde et oligopolistique, mais comme un ensemble complexe de petites unités décentralisées, adaptées chacune aux spécificités de son implantation et de son modèle économique, et néanmoins interconnectées de façon à participer tour à tour et selon leur rang dans l'« ordre de mérite », au réseau de distribution. Une telle utopie énergétique suppose (au moins) deux conditions : l'existence de systèmes d'information capables de gérer en temps réel et de façon optimale l'hétérogénéité des sources d'énergie ; l'existence d'un consensus international - ou au moins régional - sur les

règles de fonctionnement d'un marché d'échange des coûts. C'est d'ailleurs l'une des critiques émises par l'Académie des technologies à l'égard du texte gouvernemental : l'impact du marché des permis d'émissions de « CO2 » prévu par une directive européenne pour le 1^{er} janvier 2005, n'est pas envisagé. A l'heure où l'Union s'élargit et où les marchés se globalisent, une politique énergétique basée sur la promotion de solutions technologiques uniques ou de champions industriels nationaux ne suffit plus.

Antoine Reverchon
Le Monde Economie
(17 février 2004)

La concentration des hydrocarbures dans des zones politiquement instables puis, à partir du milieu du siècle, leur raréfaction, engendreront des hausses de prix inégalées...

Pétrole et gaz ne suffiront plus à satisfaire la demande d'énergie

AVANT DE SE RARÉFIER, LES DEUX CARBURANTS FOSSILES VONT DEVENIR PLUS CHER

Dans vingt ans, la crise du pétrole de 1973 pourrait bien apparaître comme un épisode bénin. A structure de consommation inchangée, la demande mondiale d'énergie va doubler dans les vingt ans en raison de l'explosion des besoins des pays de l'est et des nations émergentes.

Par ailleurs, l'épuisement des gisements de la mer du Nord, du Canada et du Mexique va rendre les économies occidentales encore plus dépendantes du pétrole venant de zones instables : Moyen-Orient, Caucase, Asie centrale, golfe de Guinée. Ces deux facteurs conjugués pourraient engendrer deux nouveaux chocs pétroliers dans les prochaines années, l'un à 50 dollars le baril d'ici cinq ans et l'autre à 100 dollars d'ici quinze ans.

Aujourd'hui, le milliard d'habitants des pays riches consomme 4,5 tonnes d'équivalent pétrole (tep) par personne et par an, et les 5 milliards d'habitants des pays pauvres chacun 0,75 tep. Or l'accès à l'énergie est l'une des conditions indispensables au développement.

La prolongation des tendances actuelles indique qu'en 2050 chaque habitant des pays en voie de développement (PVD) consommera 2 à 3 tep, ce qui, multiplié par la population de ces pays qui aura alors atteint 9 milliards, fera grimper la consommation mondiale annuelle de 25 à 30 milliards de tep, contre ; moins de 9 aujourd'hui !

Il s'agit bien sûr de scénarios, toutes choses égales par ailleurs, à un horizon où l'évolution démographique réelle et surtout la consommation énergétique demeurent inconnues. Mais, d'ores et déjà, la découverte de nouvelles réserves de carburants fossiles ne suit plus le rythme de la croissance de la consommation ; la mise en exploitation de gisements moins rentables comme les « pétroles lourds » du Venezuela ou du Canada, ou les gisements off shore du golfe de Guinée contribueront à la hausse des prix plutôt qu'elles ne l'empêcheront. La politique de substitution du gaz au pétrole, dans laquelle la plupart des pays européens se sont lancés, ne résout guère les problèmes de dépendance. Selon les prévisions de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), la poursuite de la tendance actuelle devrait effectivement amener un doublement de la consommation de gaz d'ici à 2030... Mais la moitié des gisements sont concentrés en Russie et en Iran. Les gisements alternatifs, sous la calotte glaciaire de l'Arctique par exemple, impliquent des coûts d'exploitation et de transport très importants.

De plus, pétrole et gaz représentent par nature des sources énergétiques menacées : les gisements s'épuisent, tout simplement. Mais les effets économiques croisés de la répartition géopolitique de la production et de la hausse de la consommation n'attendront pas la dernière goutte de pétrole pour se manifester : le peak-oil, c'est-à-dire le moment où la demande deviendra supérieure à l'offre disponible interviendra bien avant l'épuisement des réserves en 2040, pour le pétrole, et 2060 pour le gaz d'après l'AIE. Bref, le règne de l'énergie à bon marché a vécu.

LE PRIX DU RISQUE

Par ailleurs, le cumul dans l'atmosphère des gaz à effet de serre (GES) rejetés par la consommation, depuis le début de l'ère industrielle, de carburants fossiles (charbon puis pétrole) va produire des effets climatiques de plus en plus dévastateurs, y compris en ternies économiques puisque entreprises, Etats et particuliers devront davantage supporter le prix du risque et de sa couverture. Pour inverser la tendance, il faudrait, compte tenu de la croissance de la consommation, diviser par cinq (et non pas seulement stabiliser, selon le protocole de Kyoto) les émissions de GES d'ici à 2050.

Ces deux contraintes amènent les pays occidentaux à réviser leur politique énergétique, en cherchant à rompre, ou en tout cas à diminuer, leur dépendance vis-à-vis des énergies fossiles. Le « projet de loi d'orientation sur les énergies » est la traduction française de ces préoccupations, déjà bien présentes à l'échelle de l'Union européenne, dans la plupart des Etats membres comme aux Etats-Unis, mais aussi dans les grandes entreprises du secteur énergétique: BP, ex-British Petroleum, s'est rebaptisé significativement Beyond Petroleum (au-delà du pétrole) et investit dans l'énergie solaire ; Total se diversifie dans l'éolien ; EDF vend son savoir-faire de mise en réseau de sources d'énergie variées dans les PVD.

Les politiques publiques mêlent aujourd'hui trois approches. La première, dominante aux Etats-Unis, privilégie la poursuite de l'exploitation des énergies fossiles, en essayant d'en limiter les inconvénients, d'une part, grâce à l'amélioration des techniques de dépollution (comme la séquestration du CO₂, ou l'amélioration des centrales à charbon) et, d'autre part, grâce à une géopolitique impériale, destinée à contrôler « à la source » l'approvisionnement et les prix.

Une deuxième approche, plus « technologique », parie sur la mise au point d'énergies de substitution capables d'entrer en compétition avec les énergies fossiles : les partisans du nucléaire comme ceux du « renouvelable » ou de l'hydrogène suivent le même schéma. Une troisième approche, que l'on pourrait qualifier de politique, vise à influencer les comportements des agents économiques de façon à limiter la croissance de leur consommation énergétique et à modifier sa structure, que ce soit par une politique d'incitation et de sensibilisation ou par des mécanismes de marché. Ces approches sont bien sûr mêlées dans la plupart des stratégies proposées, mais c'est leur dosage qui fait l'objet de débats entre experts au sein de l'opinion publique.

Antoine Reverchon

Le Monde Economie

(17 février 2004)

La maîtrise de la consommation Un impératif catégorique

IL EST POSSIBLE DE COUVRIR LES MÊMES BESOINS EN ÉTANT BEAUCOUP PLUS SOBRE

Et si les économies d'énergies constituaient la première ressource énergétique de la planète? C'est le point de vue, paradoxal, affiché par une association d'énergéticiens, Négawatt, pour qui « les gisements d'économie d'énergie représentent à eux seuls plus de la moitié de la consommation mondiale ». Cette analyse surprenante s'explique, selon Benjamin Dessus, président de l'association Global Chance, par la différence entre les scénarios extrêmes de consommation à l'horizon 2050:

« Dans la fourchette des scénarios analysés par l'IIASA, un institut spécialisé basé en Autriche, explique-t-il, on observe une différence d'un facteur deux entre les énergivores et les économes. » C'est dire que l'économie d'énergie constitue un paramètre essentiel des politiques énergétiques.

Un fait reconnu par le gouvernement français, dont le Livre blanc sur les énergies publié en novembre 2003 affirme que « la politique de l'énergie doit d'abord s'appuyer sur la relance d'une véritable politique de maîtrise et d'efficacité énergétiques ». C'est que l'énergie qu'on ne consomme pas présente de multiples avantages ; elle ne pollue pas ni gaz à effet de serre, ni déchets radioactifs -, elle ne dépend pas de pays étrangers et turbulents, elle coûte peu cher. Et, bien sûr, elle assure la satisfaction des mêmes besoins.

Economiser l'énergie suppose cependant une démarche déterminée qui, jusqu'à présent, n'a été adoptée que par l'industrie. Mais dans tous les pays développés, l'explosion du transport routier et l'accroissement du parc d'équipements électriques contrebalancent largement les efforts industriels. La

France voit ainsi sa consommation d'énergie augmenter régulièrement : + 2,3 % entre 2001 et 2002 et l'électricité fait encore pire (3,9 % en 2003, selon RTE, Réseau de transport d'électricité). L'Union européenne ne fait guère mieux «Aucun secteur économique européen n'a réussi à découpler suffisamment son développement économique de sa consommation d'énergie pour parvenir à réduire celle-ci » déplore l'Agence européenne de l'environnement.

Pour inverser la tendance, il faudrait des politiques beaucoup plus actives. C'est dans ce but qu'a été créée en septembre 2001 l'association Négawatt, rassemblant des ingénieurs et des énergéticiens. Le terme négawatt, comme «watt économisés », dérive bien sûr de l'unité énergétique mégawatt, et.

A été popularisé à partir de 1990 par l'Américain Amory Lovins.

« La démarche de Négawatt passe d'abord par la recherche de la sobriété, indique Olivier Sidier, un des membres de l'association. Cela passe par un repositionnement de chacun : s'interroger sur l'usage d'un 4 x 4, d'un voyage au bout du monde de lumières qu'on laisse allumées.

Ensuite, la recherche de l'efficacité technique : assurer les mêmes besoins avec une consommation moindre. »

L'économie d'énergie passe d'abord par une mise en évidence de l'importance des gaspillages: par exemple, un micro-ordinateur a une puissance d'environ 140 watts ; si dans une entreprise, on le laisse allumé en permanence, il va consommer 1 225 kilowattheures ; s'il n'est allumé que pendant le temps de travail environ 225 jours multipliés par sept heures, il ne consommera que 220 kilowatts-heures. La différence est impressionnante : un mégawattheure.

Ce type d'affichage des consommations est ainsi un instrument efficace pour orienter des consommateurs finalement soucieux d'écologie, dès lors qu'ils sont

informés : «L'étiquetage des consommations électriques des réfrigérateurs et congélateurs a eu un excellent résultat, dit Olivier Sidier : (7 a complètement transformé le parc, et maintenant 83% des appareils vendus appartiennent aux deux catégories les moins L'énergivores. »

Négawatt a listé une vingtaine de mesures permettant assez rapidement de limiter la consommation énergétique dans un pays comme la France. La première porte sur l'isolation thermique de l'habitat ancien, « qui permettrait le gain' énergétique le plus massif», selon M. Sidier. Cette mesure est d'ailleurs déjà adoptée en Allemagne et en Grande-Bretagne.

Le transport est un autre secteur où la maîtrise de l'énergie est un Continent encore largement vierge. Un gros travail est à faire sur les véhicules eux-mêmes : les moteurs sont encore loin de l'optimum, et la climatisation est un gouffre énergétique : « En circulation urbaine, elle entraîne une augmentation de la consommation de 30 % sur un véhicule à essence », dit Anne Rialhe, autre expert de Négawatt. Mais c'est plus globalement sur la mobilité qu'il faut agir :

« On ne peut espérer réduire les déplacements automobiles que s'il y a une offre de déplacement alternative, et que si l'espace urbain est structuré différemment », poursuit Anne Rialhe.

On sait donc assez bien ce qu'il faut faire. Il reste à choisir de le faire ce qui est un autre problème : « En France, le gouvernement tient un discours sur ce sujet, juge Benjamin Dessus, mais n'a pas de réelle politique.

On n'a pas encore compris chez nous, à la différence de l'Allemagne, que la maîtrise de l'énergie est une chance pour notre économie, par les gains d'efficacité qu'elle apporte et par l'apprentissage de techniques que l'on peut ensuite exporter. »

Hervé Kempf
Le Monde Economie

(17 février 2004)



L'étoile des mages

Fixer la date de Noël au 25 décembre ne se réfère à aucun fait historique permettant d'en assurer la précision. Une convention s'est simplement affirmée autour du IV^{ème} siècle. De la même façon, l'année zéro de notre ère fut fixée par un moine, Denis le Petit (VI^{ème} siècle), après de laborieux calculs qui le convainquirent qu'elle coïncidait avec la date de la fondation de Rome. Dans l'évangile, on trouve deux références à des faits historiques qui nous aident à fixer deux limites : l'une supérieure, l'autre inférieure. La première est le recensement de César Auguste qui se positionne en 8 et 6 av J.-C. La seconde est la mort d'Hérode, se situant en 4 av J.-C. La date la plus souvent retenue est 7 ou 6 av J.-C. qui correspondrait à l'époque des massacres d'Hérode, des enfants de sexe masculin vivant à Bethléem et ayant moins de deux ans.



Cette époque serait celle de l'apparition de l'Étoile des Rois Mages qui d'après saint Matthieu, les conduisit en Palestine. En fait de qu'elle étoile est-il question ? C'est là que les astronomes viennent en aide aux historiens. Si l'on arrivait à connaître la position des étoiles à ce moment, il serait aujourd'hui facile de dater la naissance du Christ.



Mosaïque de l'église sainte Apollinaire Nuovo de Ravenne.

Matthieu emploie le terme d'étoile. Dans de nombreuses crèches figure la représentation de cette étoile avec une queue, ce qui fait penser à une comète (étoile filante). Pourtant, on ne trouve aucune trace dans les chroniques babyloniennes, chinoises ou coréennes du passage d'une brillante comète. Seul y est mentionné le passage en l'an 12 av J.-C. d'un astre chevelu visible et qui on le sait maintenant était la comète de Halley.

Au XVII^{ème} siècle, Johannes Kepler formula une hypothèse. En 1604, il eut la chance de pouvoir observer l'explosion d'une supernova. Aussitôt, il pensa que seul un événement de ce type pouvait marquer la naissance du Christ. Cette période se situe dans la constellation des Poissons (conjonction de Saturne et de Jupiter). Kepler calcula la période ou la position des astres se retrouvait lors de la naissance du Christ et trouva l'an 7 av J.-C. Les mages avaient peut-être interprété l'événement astrologiquement : un grand roi (Jupiter) de justice (Saturne) est sur le point de naître. Chez les Hébreux, les Poissons, signe d'eau, étaient associés à Moïse. La crédibilité de cette hypothèse a été renforcée par la découverte récente de deux tablettes d'argile babyloniennes écrites en caractères cunéiformes (lettres en forme de clous et de coins).



Elles rapportent, avec une grande emphase (pompeux) le rapprochement de Jupiter vers Saturne parmi les étoiles des Poissons.
Ce qui prouve que l'événement avait été prévu et qu'il était attendu.

Si l'on admet que les Mages furent guidés par la conjonction de Jupiter avec Saturne dans la constellation des Poissons. **Il faut conclure que le Christ est né 7 ans avant la date de référence.**



Conclusion : la prudence s'impose, mais nous pouvons dès aujourd'hui nous permettre d'espérer une date sérieuse. Et qui sait ? Nous sommes peut-être en 2010.....

HISTOIRE AUVERGNATE

La première occupation humaine de la région remonte à la fin du Paléolithique*. Puis entre 5000 et 1000 avant J.-C, les hommes s'installent au nord en bordure de la faille de la Limagne. Au sud la pénétration est moins importante, le long des vallées de l'Allier, de l'Alagnon et de la Cère. C'est l'époque des mégalithes : dolmens de Saint – *Gervazy* et de *Cournols*, menhirs de *Davayat* et d'*Aubière*.

Les Gaulois arrivent entre -700 et -500 environ. Ils viennent d'Europe centrale et sont divisés en plusieurs peuplades dont celle des Arvernes qui occuperont nos montagnes. Les vainqueurs romains créent la province de la Narbonnaise. Au milieu du 1^{er} siècle avant J.-C, c'est l'épopée de Vercingétorix avec la défaite d'Alésia en Bourgogne qui marque le début de l'histoire de France.

Pépin le Bref ravage l'Auvergne à deux reprises. En 781, Charlemagne crée le royaume d'Aquitaine comprenant l'Auvergne. Au début du XI^e siècle, les guerres privées ravages la région. Avec le XII^e siècle, les châteaux adoptent la maçonnerie et deviennent quasiment imprenables. Ni le comte, ni l'évêque ne parviennent à s'imposer. L'anarchie politique règne jusqu'au milieu du Moyen Âge. Les principales églises romanes datent de la première moitié du XII^e siècle et présentent un plan en croix latine. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle ; la conjonction des trois grands fléaux médiévaux : famine, peste, guerre, fait chuter la population de moitié.

Le duché d'Auvergne est officiellement réuni à la Couronne en 1531. À partir de 1851, chaque recensement dénonce une émigration importante. La région n'offrant pas assez de travail. C'est le temps des bougnats avec le rêve de devenir un jour propriétaire d'un café ou d'un restaurant. Louis Bonnet, originaire d'Aurillac fonde L'Auvergnat de Paris en 1882. Il obtient des billets de train à tarif réduit pour ceux qui veulent retourner en vacances au pays. Vers 1850, l'industrie du parapluie est introduite à Aurillac. À Vichy, grâce au baron Lucas, se développe le thermalisme. Les séjours de Napoléon III contribuent à mettre cette cité à la mode. Pour Clermont-Ferrand, Edouard Michelin démontre les avantages du pneumatique sur les vélos et les automobiles. En 1905, l'entreprise emploie 500 ouvriers. Début 1960, Michelin devient le premier producteur mondial de pneus. Aucune autre industrie d'envergure ne profite des Trente Glorieuses pour se développer en Auvergne.

L'avenir de notre région passe par une évolution des mentalités. Aujourd'hui le recul de toutes les entreprises ne permet pas à une population active de se projeter en un avenir radieux. Les hommes politiques ont pris conscience que récemment de la nécessité du désenclavement. La défaite du rail et des dessertes locales ont amplifié le développement démesuré de nos grandes villes. L'Auvergne deviendra la terre du tourisme à condition que les infrastructures d'accueil évoluent et deviennent enfin un lieu d'accueil digne de ce nom.

*Paléolithique : période de 1,8 million d'années à 8000 ans avant notre ère.



L'ORIGINE DE LA VACHE

L'Aurochs ou auroch est un bovidé, ancêtre des races actuelles de bovins domestiques et appartenant au genre *Bos*. Son nom scientifique est *Bos primigenius* ; il est également désigné par les noms d'Urus ou ure. Les ancêtres de l'aurochs sont apparus en Asie de l'ouest au début du pléistocène, il y a environ 1,8 million d'années. Ensuite, ils ont migré vers l'ouest, atteignant l'Europe, il y a environ 250 000 ans. L'aurochs vivait dans les plaines et en lisière des forêts. Certains scientifiques admettent également qu'il était très répandu en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Ces animaux farouches vivaient en petits groupes en forêt claire et le long des cours d'eau. Domesticqué dès le néolithique en Grèce, il y a plus de 8000 ans, l'aurochs est devenu pour nombre de civilisation un animal sacré et vénéré. Avec son ossature massive, les hommes ont vite compris son utilité. Il a pratiquement disparu vers 1627, le dernier spécimen vivait dans la forêt polonaise de Jaktorow. Cette race a été reconstituée au début du vingtième siècle. Les aurochs « reconstitués » du Giraldès vivent en semi-liberté sur un terrain de 10 hectares.

Les différentes races actuelles :

LA NORMANDE : race bovine de Normandie, c'est une vache de taille moyenne qui a une robe blanche avec quelques taches brunes. Viande de qualité et son lait est particulièrement adapté à la transformation fromagère. Cela en fait, la deuxième race laitière française en termes d'effectifs derrière la Prim'Holstein.

LA PRIM'HOLSTEIN : race venue du nord de l'Europe. Elle fait l'objet de croisement en vue d'améliorer sa production laitière. Elle arrive en France au début du XX^e siècle. D'abord appelée « Hollandaise pie noire » elle possédera un herd-book dès 1922. Le nom de la race sera modifié en 1990 pour devenir Prim'Holstein.

LA MONTBÉLIARDE : ses ancêtres sont arrivés à Montbéliard au XVII^e siècle. Ce sont les Mennotites originaires de l'Oberland bernois en Suisse qui fuyaient les persécutions religieuses qui ont ramené une cousine de la sunmental Suisse. Elle a été croisée avec des races locales donnant la vache Comtoise et la vache Tourache.

LA CHAROLAISE : originaire de la région de Charolles en Bourgogne, elle a obtenu le premier label rouge bovin français en 1974. Deux herd-books distincts ont d'abord été créés avant leur fusion en 1920. Au XX^e siècle, la race est spécialisée avec succès dans la production de viande.

LA LIMOUSINE : race rustique originaire du Limousin. Après une histoire tourmentée, elle est aujourd'hui la seconde race allaitante française.

LA SALERS : native des régions volcaniques du Massif Central, l'avènement du tracteur provoque une chute des effectifs à 180 000 têtes.

Le 11 juin 2011, naissance en Argentine de la première vache clonée avec 2 gènes humains. En France on compte 42 races bovines.

Des Aurochs

Parc animalier de Sainte-Croix



Histoire fromagère

Les origines du fromage remontent au Néolithique ; il y a environ 10 000 ans, quand les hommes commencèrent à domestiquer les chèvres et les brebis. La légende raconte qu'un nomade transportant du lait dans une poche faite de l'estomac d'un mouton aurait remarqué que le lait avait caillé.

Au 7^{ème} siècle avant Jésus-Christ, le caillé s'égouttait dans des vases perforés en poterie ou en vannerie. Le premier à formuler clairement les différentes étapes nécessaires à la fabrication du fromage est le romain Columelle en 60 après J.-C dans son traité d'agronomie. Il y recommande de faire cailler le lait dans l'estomac de jeunes veaux non sevrés ou avec du suc de figuiers. Le caillé est ensuite égoutté dans des corbeilles en joncs ou des récipients en bois percés puis pressé à l'aide de lourdes pierres. Columelle précise l'importance du sel qui relève le goût et participe également au séchage et à la conservation. À cette époque, le fromage faisait déjà partie de la ration quotidienne des légionnaires romains. César, lui-même aurait succombé au charme d'un bleu dégusté à Saint Afrique, à quelques kilomètres de Roquefort-sur-Soulzon.

Différentes étapes :

En 1217, Blanche de Navarre fait parvenir deux cents fromages de Brie à Philippe Auguste.

Au 13^{ème} siècle, Naquit la première coopérative à Déservilliers.

Au 14^{ème} siècle, les habitants du village de Chaillot à Paris emmènent paître leurs vaches dans « les îles aux vaches » et l'île de Longchamp.

Au 16^{ème} siècle, la reine Elisabeth I faisait officiellement la promotion du Cheshire que l'on fabriquait depuis trois siècles.

En 1666, un arrêt du parlement de Toulouse constitue le premier texte juridique relatif à un fromage : il s'agissait du Roquefort.

En 1790, Marie Harel commence à diffuser son camembert sur les marchés de Vilmoutiers.

En 1850, Charles Gervais invente les « petits suisses » avec une technique d'égouttage par couches.

En 1857, Pasteur jette les bases de la pasteurisation. Son disciple Emile Duclaux adapte ce procédé au fromage quelques années plus tard.

En 1880, la collecte du lait s'organise pour la fabrication du fromage.

En 1898, Ridel invente « la boîte » du camembert.

En 1921, c'est la création de « la vache qui rit » précédant de peu l'apparition du Bleu de Bresse.

En 1955 par la loi du 28 novembre est créé le Comité National des Appellations d'Origine.

En 1956, le Caprice des Dieux fait son apparition dans l'industrie fromagère.

Le Cantal :

Le département du Cantal fut créé le 4 mars 1790 à partir de l'ancienne province de la Haute-Auvergne. L'enclavement lié au relief et au climat hivernal ont conduit les hommes à fabriquer un fromage de report,

de taille importante pour constituer une réserve de nourriture toujours disponible et un produit de négoce. Pliny l'Ancien écrivait en parlant du Cantal, il y a presque 2000 ans « le fromage le plus apprécié à Rome est celui du pays de *Gabalès* et du *Gévaudan* ».

Le Cantal est un fromage de tradition, il porte le nom du département. C'est un fromage au lait de vache à pâte pressée et non cuite. Il se présente sous la forme caractéristique d'un cylindre (la fourme) d'un poids de 35 à 45 kg, fabriqué dans des moules d'un diamètre de 36 à 42 cm. Sa fabrication demande une trentaine d'heures.

Les étapes de fabrication :

- Emprésurage, coagulation, température du lait entre 30 et 34°C.
- Egouttage, premier pressage, passage du caillé à la presse.
- Maturation pour la tomme pendant 10 heures minimum.
- Broyage, salage, temps d'attente une heure minimum.
- Moulage en couches successives avec tarage manuel ou mécanique.
- Deuxième pressage, temps minimum : 12 heures.
- Démoulage, départ pour l'affinage dans une cave dont la température n'excède pas 14°C.

Le Salers :

C'est un fromage à pâte ferme, à la croûte épaisse et fleurie. Sa teneur en matière grasse est de 44% minimum. Il se présente sous la forme d'une fourme pesant de 35 à 55 kg, il est identifié par une plaque rouge et son inscription gravée dans la croûte. Il est fait exclusivement de lait cru de vache non normalisé en protéine et matière grasse. La période de fabrication se situe du 15 avril au 15 novembre. Le lait est récupéré dans un récipient en bois appelé « gerle ». Il se charge alors d'une flore bactériologique vivant dans le bois. Ce fromage est fabriqué dans l'ensemble du département du Cantal mais aussi en Corrèze, l'Aveyron, le Puy-de-Dôme et la Haute-Loire. L'union Européenne a émis le souhait de voir

Les gerles en bois remplacées par des cuves en inox. Pour avoir la référence « tradition salers » le troupeau doit être exclusivement constitué de vaches Salers.

Quelques chiffres :

- 1470 tonnes par an.
- 88 éleveurs, fromagers, producteurs fermiers
- 3700 vaches laitières.
- 8 500 000 litres de lait transformés par an.
- 400 litres de lait pour obtenir une fourme de 45 kg.
- 11 affineurs.

En 1968, c'est en France que l'on diffuse la première publicité télévisée pour un fromage : le Boursin. Le Salers prend le titre d'AOC en 1961 et d'AOP en 2003. Au 20^{ème} siècle, on voit apparaître sur le marché européen de nouveaux fromages industriels.

* AOC : Appellation d'Origine Contrôlée - AOP : Appellation d'Origine Protégée.

* Néolithique : dernière période de la préhistoire correspondant au polissage de la pierre vers 3000 ans avant J.-C.

* Présure : substance naturelle permettant de faire cailler le lait contenant une enzyme appelée « chymosine ». Elle se développe dans le suc gastrique du quatrième estomac des veaux, chevreaux ou agneaux non sevrés. La présure de synthèse s'obtient en combinant différents procédés chimiques.

* L'estomac des ruminants est formé de quatre poches : La panse, le réseau, le feuillet, le quatrième estomac.

* Gabalès : peuple gaulois, client des Arvernes demeurant en Gévaudan.

* Pline l'Ancien : écrivain et naturaliste romain du 1^{er} siècle, trouve la mort à Pompéi en l'an 79.



Les dix fromages de montagnes

Cantal :

Fromage de vache à pâte pressée non cuite, le Cantal se présente sous forme de cylindre d'environ 40 cm de diamètre pour un poids de 45 kg environ. Avec sa croûte dorée et sa pâte ivoire, il est très facilement reconnaissable à l'œil. En bouche, il devient rapidement friable ce qui le rapproche du Salers.

Aujourd'hui, il est aussi bien produit par des ateliers laitiers que par les producteurs fermiers. Les producteurs laitiers récupèrent le lait de vache dans la zone AOP tandis que les producteurs fermiers réalisent directement les fromages avec le lait obtenu au sein-même de leur exploitation. Ils envoient ensuite les fromages chez les affineurs ou les font mûrir dans leurs caves.

Pour le Cantal, 19 ateliers de transformation produisent donc le fromage laitier et environ 80 producteurs le réalisent dans un circuit fermier.

Il existe trois différents types de cantal qui varient en fonction de la durée d'affinage :

Le cantal jeune, affiné entre 30 et 60 jours. L'entre-deux, de 90 à 210 jours et enfin après plus de 210 jours, le vieux. Au fur et à mesure que le fromage mûrit, il prend en caractère et en puissance ce qui rend le cantal vieux à la fois très friable et sec mais aussi fort en bouche.

Salers :

Semblable au Cantal, le Salers est lui aussi un fromage au lait cru et à pâte non pressée. Son nom provient de la race de vache éponyme qui fournissait à l'origine le lait permettant la fabrication de ce fromage. Aujourd'hui, plus aucune réglementation n'impose d'utiliser du lait de vache salers pour créer ce cylindre pouvant aller jusqu'à 55 kilos.

Mais 60 irréductibles producteurs de lait salers ont réussi à faire entendre leur voix et à faire afficher une tête de vache sur les fourmes réalisées uniquement avec leur lait. Aujourd'hui, ce lait est utilisé pour la production de Saint-nectaire, de Cantal et d'autres fromages.

Pour réaliser une fourme de Salers, il faut compter en 400L de lait et 3 mois minimum d'affinage. Un travail de longue haleine réalisé uniquement par 90 producteurs fermiers et qui ne connaît pas de circuit de production laitière.

Le fromage est caractérisé par une croûte orangée pouvant virer au rouge et par une pâte de couleur ivoire.

Bleu d'Auvergne :

Sans doute le fromage AOP d'Auvergne le plus connu, le Bleu d'Auvergne est, comme tous ses camarades réalisé à base de lait de vache. Il est caractérisé par une pâte onctueuse et fondante de couleur blanche parsemée de moisissures bleues et vertes. Pour créer ce persillage, des aiguilles sont plantées dans le fromage afin que l'air y pénètre et que la moisissure s'y développe.

Le fromage est ensuite affiné pendant au moins 4 semaines dans des caves fraîches et humides qui lui donnent son goût si prononcé.

Ce fromage mythique n'est produit que dans 9 ateliers laitiers et par 2 producteurs fermiers.

Fourme d'Ambert :

Sûrement le plus ancien des fromages AOP d'Auvergne, la Fourme d'Ambert a de nombreux points communs avec le Bleu d'Auvergne. Elle possède comme lui une pâte persillée non cuite et non pressée, souple et de couleur blanche pouvant aller jusqu'au crème.

Sa croûte est sèche et fleurie, de couleur grise ou blanche. Il est principalement produit par des ateliers laitiers mais 3 producteurs fermiers existent encore. Même s'il partage de nombreux points communs avec le Bleu, la Fourme d'Ambert est plus ferme que ce dernier et moins forte en bouche.

Saint Nectaire :

Fromage à pâte pressée non cuite, à texture souple et de couleur crème, le Saint-nectaire est aujourd'hui réalisé par 235 producteurs dans la zone AOP. Sa croûte à moisissure blanche et grise et son diamètre de 21 cm font de lui un fromage très facilement reconnaissable. Il possède aussi une pâte souple, de couleur crème. En bouche, il est doux et crémeux et sa tomme (fromage non affiné) permet la réalisation de nombreux plats, notamment certaines truffades (pommes de terre grillées, recouvertes de tomme fondue).

Il est produit à la fois en circuit fermier et laitier et nécessite 28 jours d'affinage avant d'être prêt à la consommation. Le Saint-nectaire est aujourd'hui un fromage emblématique, il est la première AOC fermière de France avec plus de 6500 tonnes produites à l'année.



L'AOP, un Signe Officiel de Qualité et d'Origine.

Ce signe, identifiable par son logo rouge et or, ne peut être **accordé que par les pouvoirs publics** et uniquement à des démarches collectives de producteurs, réunis dans une structure fédérative : l'Organisme de Défense et de Gestion (ODG).

Historiquement mis en place pour lutter contre la fraude (loi de 1905), le concept d'Appellation d'Origine devenu Appellation d'Origine Contrôlée – AOC en 1935, s'est ouvert à l'ensemble des produits agricoles et alimentaires en 1990.

Depuis le 1^{er} mai 2009 le logo européen AOP est obligatoire pour les produits agro-alimentaires européens dont la production, la transformation et l'élaboration sont réalisées dans une zone géographique déterminée, selon un savoir-faire reconnu et un cahier des charges particulier. Seuls les vins sont autorisés à garder l'AOC (décret du 1^{er} janvier 2012).

L'EST-CL'AOP garantit au consommateur que toutes les étapes de production ont lieu dans l'aire géographique délimitée de l'appellation, de la production du lait jusqu'à l'affinage des fromages.

En France, on compte 45 fromages, 3 beurres et 2 crèmes bénéficiant d'une Appellation d'Origine Protégée (AOP) et près de 280 en Europe – à retrouver sur la page AOP laitières européennes.

Les AOP laitières c'est 1 signe de qualité, 50 produits et 1 filière engagée* dans :

- La garantie d'origine,
- L'économie des territoires,
- La naturalité et la transparence,
- La recherche, l'innovation et la formation,
- La préservation des savoir-faire et de l'environnement,
- La diversité des saveurs.

Le paradoxe communal

Les débats sur le «mille-feuille administratif» se focalisent sur le sort du département Au point d'éclipser la disparition programmée de la commune.

Avec 36685 communes, la France connaît un découpage unique en Europe. Nées sous la Révolution sur la base des anciennes paroisses (d'où l'expression des «querelles de clochers »), les communes sont autonomes depuis 1884. Ce sont les plus petites subdivisions administratives, mais elles ont développé chez leurs habitants un fort sentiment d'attachement et de proximité. Et ce sentiment, même si c'est paradoxal, est d'autant plus fort que la commune a le moins d'habitants. Or 31927 communes ont moins de 2000 habitants, dont un tiers moins de 200.

La situation semblait immuable, mais les lois sur la décentralisation, de Déferre à Chevènement et Raffarin, ont eu pour effet de rogner considérablement les pouvoirs du maire. L'évolution n'a pas toujours été perçue par les édiles, mais elle est devenue inéluctable.

Le basculement s'est effectué avec la volonté des pouvoirs publics de pousser chaque commune à faire partie d'une intercommunalité. Communauté de communes, communauté d'agglomération, syndicat mixte..., les formules sont variées, mais les préfets veillent, avec des pouvoirs étendus, à ce que chaque commune adhère à un EPIC (établissement public de coopération inter-Communale).

Cette structure est pertinente à l'échelon d'un territoire, tant la gestion du quotidien est devenue complexe, pour le traitement des ordures ménagères, pour les écoles primaires ou encore l'entretien des routes, à fortiori depuis que les services de l'équipement se dégagent de l'assistance technique aux communes.

Rien d'étonnant de ce fait à voir, peu à peu, les conseils municipaux renoncer à des compétences importantes au profit de l'intercommunalité, comme la voirie ou le logement. Même l'aménagement de leur territoire va leur échapper, avec le renforcement des «Scot» (schéma de cohérence territoriale) à l'échelon d'un bassin de vie et la volonté du législateur de prévoir des PLU (plan local d'urbanisme) intercommunaux, sans oublier l'arrivée des métropoles.

La gestion administrative ne se décide plus lors des réunions du conseil municipal, mais dans les services intercommunaux. Les pouvoirs du maire sont rognés, y compris dans les grandes villes. L'élu local est souvent en conflit avec les décisions de l'intercommunalité, comme on peut le constater dans les intercommunalités autour de Montpellier ou de Marseille, sans parler des débats sur le « Grand Paris », dont l'enjeu est de savoir si les communes qui en feront partie auront encore une existence réelle, ne pouvant décider ni de l'utilisation de leurs réserves foncières, ni des transports en commun, ni des équipements publics... D'autant, et c'est un enjeu crucial, qu'une fois fondue dans une intercommunalité, la commune perd le libre usage de la taxe professionnelle (ou de l'impôt qui va la remplacer).

Le maire et son conseil ne sont plus que les exécutants d'une partition qu'ils n'ont pas écrite. La commune traditionnelle existe certes encore, mais elle est vidée de son contenu. Et c'est l'ironie de l'histoire si l'on se souvient que c'est notamment pour elle que les Français ont fait une Révolution et tant de révoltes.

LA RÉVOLUTION EN HAUTE-AUVERGNE

Décrire une période aussi mouvementée n'est pas facile. Pour certains, elle reste l'un des moments le plus « révolutionnaire » de notre histoire ; pour d'autres elle restera la période de « La Grande Peur ».

L'histoire qui suit révèle bien des aspects de l'être humain, on y retrouve la lâcheté, le mensonge, le courage et surtout l'éternelle conspiration d'une communauté qui veut assouvir sa voisine. Les faits vont se dérouler lors d'une manifestation paysanne à Salers datée dans les procès-verbaux des 11 et 12 brumaire an IV (2 et 3 novembre 1795).

Le début de notre histoire commence à Paris. La révolution parisienne n'entraîne pas de changement immédiat dans notre localité. Mais quelques années plus tard, la Convention vote une loi qui va déclencher les premières émeutes.

Petit aperçu de l'article premier.

« Les lois de 1792 et 1793 contre les prêtres sujets à déportation (ceux qui n'ont pas prêté serment) et à la réclusion seront exécutés dans les vingt quatre heures de la promulgation du présent décret et les fonctionnaires publics qui seront convaincus d'en avoir négligé l'exécution seront condamnés à deux années de détention ».

Ce texte précise que tout prêtre qui n'accepte pas les recommandations de la Constitution Civile du Clergé sera révoqué et déporté. Plus près de nous, l'exemple de Christophe Ternat, curé de Saint-Bonnet qui prêta serment en même temps que son vicaire J.B Mauriac... ils se rétracteront très rapidement. Notre curé émigra en Espagne, puis revint à St-Bonnet où il se cacha déguisé en marchand ou en maçon. Sa cachette favorite se trouvait dans la roche de Mirabel près de Tougouse. Autre exemple pour l'abbé Filiol qui refusa de signer la Convention. Il fut guillotiné le 14 mai 1793 sur la place St-Jean de Mauriac.

Après thermidor (juillet-août) 1795, la vindicte s'apaise, un vent de soulagement souffle sur la planèze de Salers. Mais deux mois plus tard, la reprise des persécutions religieuses exaspèrent les habitants de notre paroisse. Ceux de notre commune demandaient la liberté pour les prêtres mais les autorités refusèrent toute négociation. Alors le 11 brumaire an IV à 7 heures du soir, les habitants de St-Bonnet se rendirent à salers pour manifester leur mécontentement.

Emile Cheylud (1869-1955) décrit la situation qui amena la troupe jusqu'à St-Bonnet. Il décrit les procès-verbaux des autorités départementales et municipales avec en dernier le jugement du tribunal.

Les journées des 11 et 12 brumaire an IV à Salers et à St-Bonnet

Procès-verbal de la municipalité de la commune de Salers

« Aujourd'hui 11 brumaire l'an 4 (2 novembre 1795) de la République française une et indivisible, Nous officiers municipaux de la commune de Salers, chef-lieu de canton du district de Mauriac, département du Cantal, n'ayant pu nous réunir dans la maison commune, à cause des événements dont sera ci-après parlé, nous sommes réunis dans la maison de l'un des citoyens Claux, maire, que ce jour'hui entre 6 et 7 heures du jour il avait entendu battre quelques coups de tambour et aussitôt frapper à grands coups à sa porte, que surpris il avait ouvert la fenêtre et avait aperçu la lueur de plusieurs paquets de paille enflammés que le devant de sa maison et que la place qui y aboutit étaient remplis d'hommes

armés et à lui inconnus, que plusieurs d'entre eux le prièrent d'illuminer ses fenêtres et que s'il faisait pas de bon gré, on le lui ferait faire par force, que leur ayant demandé le sujet de leur rassemblement, il ne lui fut répondu que par des cris plus menaçants de mettre de la lumière aux fenêtres. Qu'alors il crut devoir se rendre à la maison commune, mais que la porte de sa maison se trouvant investie et gardée il fut forcé de remonter chez lui, que de sa fenêtre il s'aperçut que partie de l'attroupement se dirige vers la maison commune que l'autre resta sur la place et autour de sa maison, jusqu'aux environs de huit heures qu'il entendit frapper de nouveau à sa porte avec demande de l'ouvrir, qu'il ouvrit sa fenêtre et leur demanda ce qu'ils voulaient, qu'ils lui répondirent qu'ils ne voulaient lui faire aucun mal, mais qu'ils voulaient entrer chez lui, qu'il leur ouvrit la porte; que sept à huit particuliers à lui inconnus entrèrent et lui demandèrent ses armes et la poudre qu'il pourrait avoir appartenant à la commune, à quoi il leur répondit qu'il n'avait ni arme ni poudre, qu'en s'en rapportant pas à sa déclaration ils firent visiter toute la maison, que n'ayant point trouvé ce qu'ils cherchaient, ils se retirèrent sur la place et que sur les dix à onze heures l'attroupement se dissipa. Pour l'autre partie du groupe, ils cherchèrent à se rendre à la maison commune ou à celle du maire, que parvenus auprès de la place, ils ne purent pénétrer comme ayant été repoussé par des individus qui faisaient ce qu'ils croient partie de l'attroupement, que les rues par où ils passèrent étaient désertes et que les portes étaient fermées, ce qui leur démontra que tout le monde était en crainte. Le citoyen Barthélémy, gardien de la maison commune déclare qu'il entendit frapper à grands coups sur le portail de la cour de la maison, qu'ayant reconnu par le grand bruit que c'était un grand attroupement d'hommes et de femmes il crut devoir ne pas ouvrir que lors ils enfoncèrent le portail, entrèrent dans la cour et le forcèrent par les plus vives menaces d'ouvrir la porte de la maison où ils entrèrent avec quelques paquets de paille allumée pour éclairer; qu'ils se saisirent de tous les fusils garnis de leurs baïonnettes appartenant à la commune et sortirent en emportant les fusils et en faisant les plus vives menaces, ajoutant que le citoyen Martin Puech, procureur de la commune qui était entré pour empêcher l'enlèvement des fusils fut aussi vivement menacé, même poursuivi par une partie de l'attroupement, que tous ceux qui le formaient firent tout cela en grande précipitation et furent même sur le point d'enfoncer les armoires du greffe de la municipalité, que dans le grand nombre d'hommes et de femmes il ne pût reconnaître que le vacher du domaine du Caussoubre, commune de St-Bonnet, le nommé Loéché, bouvier au domaine du Jarriges et la nommée Anne Artiges, laquelle était munie d'un paquet de paille allumée, qu'il aperçut aussi que la nommée Marraine Rixain qui fournissait de la paille aux attroupements pour faire lumière..... »

Certifié conforme à la minute, signé Claux maire et le secrétaire.

- Cette première journée dénoncée par la mairie de Salers est suivi d'un deuxième jour de manifestation. Celui-ci sera dramatique et entraînera le décès du nommé Charles puis la réaction des autorités.

Extrait de la séance du 12 brumaire an 4 de la République.

« La municipalité instruite que plusieurs attroupements d'hommes et de femmes de la campagne armés de fusils à baïonnettes appartenant à cette commune qui furent enlevés à la maison commune le jour d'hier pendant la nuit, de faux, de fourches de fer, coignées, coupe-foin, gros batons ferrés, s'étaient précipitamment introduits vers les midi dans cette commune et portés avec vitesse sur la place publique ou plusieurs d'entre eux avaient ensuite coupé avec précipitation les arbres de la liberté et de la fraternité qui y étaient plantés, qu'ensuite plusieurs d'entre eux se sont portés dans différentes maisons pour forcer les citoyens à leur rendre de la poudre et des armes notamment chez le citoyen Basset, l'un des officiers municipaux qui a été forcé de leur remettre son fusil.

Qu'ils se sont aussi portés chez le citoyen Martin Puech, procureur de la commune, qu'ils lui ont demandé ses armes, que se voyant hors d'état de leur résister il a consenti à leur délivrer mais que pour éviter tout accident il ne voulut le faire qu'après avoir tiré son fusil en l'air, qu'alors ayant voulu l'arracher des mains du dit Puech, le fusil avait pris feu et

avait blessé dangereusement au bras le nommé Charles demeurant au lieu de Boussac, commune de St-Bonnet, que de suite les complices du dit Charles avaient saisi dit Puech, l'avaient traîné par les cheveux hors de sa maison et lui avaient porté plusieurs coups de baïonnette, de crosse de fusils et de faux, que néanmoins, il était parvenu à s'échapper de leurs mains et à se réfugier dans l'église où se trouva le citoyen Dupuy ministre des cultes qui le couvrit de son corps et le garantit de la fureur de ceux qui le poursuivaient, le fit entrer dans la sacristie où il s'évada par une fenêtre.

Que les dits attroupements s'étant dissipé après ces malheureux événements, la municipalité apercevant alors la possibilité de pouvoir aboutir à la maison commune s'y est rendue pour aviser aux mesures qu'il y avait à prendre ou étant, a été rapporté que l'attroupement était composé en grande partie d'hommes et de femmes de la commune de St-Bonnet de Salers.....Que cet attroupement criait qu'ils voulaient conserver leur religion, qu'à ces propos s'étaient joints des propos plus séditieux et même cris de Vive le Roi, qu'en outre ils avaient fait des menaces les plus violentes aux citoyens de cette commune... »

Collationné et signé : Claux et le secrétaire

L'administration du département, instruite d'après ces procès-verbaux des mouvements qui avaient eu lieu dans la commune de Salers arrêta le 15 du même mois (6 novembre) qu'un détachement de la force armée, pris dans la garde nationale d'Aurillac se transporterait dans la commune de St-Bonnet pour en désarmer les habitants. Par ce même arrêté, six brigades de la gendarmerie furent adjointes au dit détachement. Les commandants de cette force furent autorisés à stationner leurs troupes à Salers. L'administration de Mauriac y envoya de son coté un piquet de garde nationale avec un commissaire.

Le détachement envoyé par l'administration du Département était composé d'environ 250 hommes, compris la gendarmerie ; il se porta dans la commune de Salers et de St-Bonnet où il fut employé pendant six jours. Le piquet envoyé par le district de Mauriac y coopéra. Toutes ces opérations ont exigé des dépenses considérables.

- Afin de donner un certain équilibre à toutes ces informations, je me dois de reproduire la réponse de la municipalité de St-Bonnet.

Extrait du Mémoire présenté par les officiers municipaux et les membres du conseil général de la commune de St-Bonnet

« Les officiers municipaux et membres du Conseil général de la commune de St-Bonnet, canton de Salers, district de Mauriac, vous exposent que le dix-huit du présent, ils ont été tout à coup épouvantés dans leurs misérables chaumières par un appareil, dont il n'y a jamais eu d'exemple dans leur commune. Le bruit des tambours, la lueur des baïonnettes, le hennissement des chevaux, les canons, les caissons, l'infanterie, la cavalerie, les canonnières, tout dans le meilleur ordre, présentait le spectacle terrible de la guerre et avançait à pas lents vers la demeure d'un petit nombre de cultivateurs paisiblement occupés à leurs travaux rustiques. Les exposants se plaisent à rendre justice à la bonne tenue et à la discipline très exacte de cette troupe ; elle ne leur a fait que le mal involontaire, mais incalculable de glacer d'effroi des mères de famille, des enfants, des vieillards et la très grande majorité de pauvres villageois qui n'avaient jamais vu de semblable et qui se crurent tous dévoués à la mort, sans pouvoir imaginer ce qui les exposait à un sort si rigoureux.

On leur dit que la municipalité de Salers les avait inculpés d'avoir organisé une insurrection, qui avait éclaté dans cette petite ci-devant ville, la nuit du onze au douze courant, et une partie du lendemain ; en conséquence on les désarma et cette commune de St-bonnet que Salers dépeint comme si redoutable avait quatre fusils simples de chasse et un pistolet de

poche, beaucoup de faux, de fourches et de coignées, instruments précieux de l'agriculture, qui ne furent jamais destinés à d'autres usages. Les exposants ne furent point humiliés de l'enlèvement de leurs outils aratoires, ni du petit nombre d'armes, si nécessaires dans les campagnes contre les animaux malfaisants. Mais ils furent plus indignés que surpris de l'atroce calomnie dont Salers avait voulu les noircir, quoi qu'ils soient habitués depuis longtemps à être délivrés par les pauvres qui y fourmillent, à être pillés par les praticiens qui y abondent, à être rançonnés par les membres des comités et commissions révolutionnaires, que cette petite cité a fournis. Ils ne se seraient pas attendus à ce dernier trait, mais il leur sera facile de la repousser.

En effet, ils se sont informés de ce qui s'est passé ; et voici la vérité toute entière ; quelques personnes de Salers, ayant rencontré une douzaine de domestiques de la campagne, les engagèrent à se joindre à eux, pour obliger la municipalité à faire une pétition pour conserver le ministre de leur culte catholique, on conduisit d'abord ces pieux imbéciles au Palais pour se saisir de quelques fusils qui y étaient très imprudemment déposés, ensuite ils furent chez les municipaux ; mais ces lâches magistrats qui d'un seul mot raisonnable auraient satisfait ces paysans égarés, se claquemurèrent chez eux, et fermèrent très exactement leurs portes et leurs fenêtres.

Cette petite troupe ignorante, croyant sans doute que la municipalité dormait, imagine de la réveiller au son du tambour et se promena longtemps dans les rues avec cet instrument en appelant les municipaux qui furent toujours sourds à leurs cris. Quelques malveillants profitèrent de leur exaltation et de leur désœuvrement et les portèrent à couper les arbres de la liberté, ensuite on leur fit entendre que le désarmement ordonné par la loi avait été mal exécuté ; on leur désigna quelques individus sous le nom de terroristes ; ils leur demandèrent leurs armes, le procureur de la commune se trouva du nombre des personnes désignés ; on fût le trouver chez lui, un coup de fusil fut tiré, un des paysans y fut blessé à mort, les autres laissèrent évader le maître de la maison, qu'ils auraient dû mettre en pièce, et tout concernés de cet événement ils ne songèrent plus qu'à se retirer en maudissant la silencieuse municipalité et les personnes de Salers qui les avaient engagés dans cette fâcheuse démarche. Le malheureux domestique originaire de la commune d'Anglards, qui fût blessé chez le procureur de la commune mourut le lendemain chez le maire, quoiqu'il fût médecin et son frère chirurgien.

Voilà le récit sincère de cette prétendue insurrection, qui a mis en mouvement toute la force armée départementale ; le procès-verbal de votre commissaire et les poursuites du juge de paix n'ajouteront rien à ces circonstances , que la désignation des auteurs et des acteurs de cette scène qui n'eut été que burlesque sans la pusillanimité (manque de courage) des municipaux de Salers.... »

Chabanon, maire ; Rongier, Guy, Veiriere, Courboulles, Delzongles, Saurou, Chazettes, Guillaume, Borne Arnal, Montimar, Lafarge.

- Pour compléter toutes ces informations qui ont fait couler beaucoup d'encre, je reprends en partie l'arrêté du département.

Extrait du registre des arrêtés de l'administration du département du Cantal.

«Considérant que les sommes avancées par le trésor public, pour fournir la nourriture de la force armée dont l'envoy en la commune de Salers et en celle de St-Bonnet, fut rendu nécessaire par les attroupements qui s'y étaient formés doivent luy être remboursés par les habitants de ces deux communes, comme un dédommagement auquel a donné lieu leur révolte. »

Collationné Besse, Palis.

« Déclare les habitants des communes de Salers et de St-Bonnet solidairement responsables des frais occasionnés par le déplacement de la force armée pour maintenir le bon ordre dans ces communes de salers et de St-Bonnet solidairement à payer à la République pareille somme de 292.087 livres d'amende, ordonne que le présent jugement sera imprimé au nombre de 500 exemplaires et affiché dans toutes les communes du département aux frais et dépens des communes de Salers et de St-Bonnet ; ordonne que les frais d'impression et d'expédition seront ajoutés aux sommes principales. »

Fait et jugé au tribunal civil du département du Cantal, séant Daude président ; Farradesche, Henry-Raynal et Lamouroux, juges ; Baldran, greffier, le 15 germinal an IV.

- Quelques jours après l'échauffourée de Salers M. Lalo écrivait à M. Armand, député au Corps législatif, la lettre qui suit.

« ..Il n'est pas nécessaire de vous dire que la liberté des cultes a été la cause ou le prétexte de ces événements. Le département a envoyé à Salers une force imposante ; des perquisitions ont été faites à St-Bonnet ; aucun des vrais coupables n'a été saisi ; les arbres de la liberté ont été replantés. Mais ces mesures ne nous rendent pas le calme, nous sommes personnellement menacés de nouvelles émeutes. Je suis sur le point de donner ma démission de la place de procureur de l'administration municipale à laquelle m'a porté, malgré moi, le vœu de mes concitoyens..... »

Salut et fraternité. Lalo

Au lendemain des événements, Antoine Salvage, juge de paix du canton de Salers ouvrit une enquête et lança des mandats d'amener contre ceux que la rumeur et les témoignages dénonceraient comme coupable ou complices. Les accusés étant introuvables, le tribunal criminel dut les condamner par contumace. Ce jugement du 19 pluviôse an V ne termina pas l'affaire des 11 et 12 brumaire an IV. Le dernier acte se jouera douze ans plus tard au tribunal criminel de St-Flour.

Aujourd'hui, cette histoire est tombée dans l'oubli. Les générations qui suivent la remplacent dans un élan de modernité par une vision de l'existence bien trop courte pour s'occuper du passé.

- Je termine sur une note d'humour avec la célèbre phrase de Napoléon :

« La République ? demandait Bonaparte, quelle idée ! C'est une chimère dont les français sont engoués, mais qui leur passera comme tant d'autres. »

* Les textes complets peuvent être lus à la Bibliothèque Nationale Française (BNF).

- Histoire de la révolution en Guvergne. Tome 2 / par M. Jean-Baptiste Serres

Date de l'édition originale : 1895-1899

Sujet de l'ouvrage : Guvergne

Appartient à l'ensemble documentaire : Guvergn 1

Le présent ouvrage a inscrit dans une politique de conservation patrimoniale des ouvrages de la littérature Française mise en place avec la BNF.

HQCHETTE LIVRE et la BNF proposent ainsi un catalogue de titres indisponibles, la BNF ayant numérisé ces œuvres et HQCHETTE LIVRE les imprimant à la demande.

Certains de ces ouvrages reflètent des courants de pensée caractéristiques de leur époque, mais qui

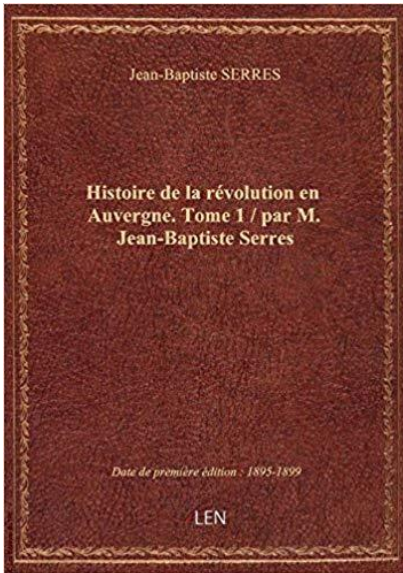
seraient aujourd'hui jugés condamnables.

Ils n'en appartiennent pas moins à l'histoire des idées en France et sont susceptibles de présenter un intérêt scientifique ou historique.

Le sens de notre démarche éditoriale consiste ainsi à permettre l'accès à ces œuvres sans pour autant que nous en cautionnions en aucune façon le contenu.

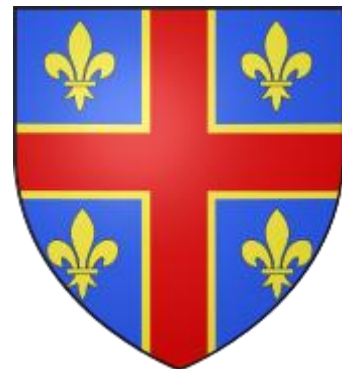
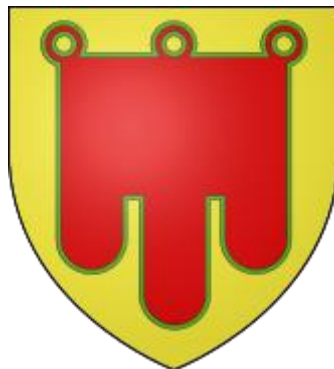
* Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.hachettebnf.fr

L'histoire de l'Auvergne est celle de l'une des plus anciennes unités régionales de France, mais aussi une de celles dont les frontières ont le moins varié. Étendue sur les montagnes du Massif central, elle est le territoire du peuple celte des arvernes, qui impose en Gaule son hégémonie politique et dont le chef prend à deux époques la tête de la résistance militaire à la conquête romaine.



Prospère à l'époque gallo-romaine, christianisée par saint Austremonne et ses disciples, elle devient ensuite un des derniers bastions de la romanité, tout en s'acculturant et s'intégrant au royaume wisigoth de Toulouse puis aux royaumes francs d'Austrasie puis d'Aquitaine.

L'Auvergne au début du Moyen Âge acquiert un statut important pour les territoires du sud de la Loire. À partir du X^e siècle, l'Auvergne est marquée par un grand élan spirituel, intellectuel et artistique, sous l'impulsion de ses évêques et de ses abbayes, dans une relative indépendance qui durera jusqu'au XIII^e siècle. Arbitrairement annexée et intégrée au royaume de France en 1213, et subissant progressivement la centralisation royale puis de la République, elle perd lentement son autonomie pour se voir reléguée au rang de province rurale, isolée par son relief, son mode de vie traditionnel, et un particularisme solidement ancré (Wikipedia).



La vérité climatique

On a tendance à croire que l'information scientifique relayée par les médias est contrôlée par l'ensemble de nos spécialistes. Ce qui ressort de l'étude du climat est troublant car les conséquences de l'effet de serre révélé par le GIEC¹ sont contestées par plusieurs dizaines de climatologues indépendants.

La théorie du GIEC : l'augmentation du CO₂ générée par notre façon de vivre amplifie l'effet de serre. D'où une augmentation de la température aux niveaux des pôles engendrant la fonte de la banquise et une augmentation du niveau des océans. Si le niveau de l'eau augmente de 30 centimètres, on imagine facilement l'effet catastrophique pour certains pays qui ont déjà les pieds dans l'eau. Ces conséquences ont été calculées grâce à des modèles informatiques regroupant toutes les variables planétaires, ce qui pose le problème des mises à niveau des logiciels tellement leur complexité se rapproche de notre système informatique bancaire qui n'a d'ailleurs pas vu venir la crise. En synthèse, le GIEC préconise le développement d'énergies nouvelles moins génératrices de CO₂.

Cette nouvelle politique verte va se retrouver amplifiée par nos dirigeants politiques et provoque en 2010, la réunion de Copenhague qui reste l'image même de l'échec des pays occidentaux. Lorsque Jean-Louis Borloo présente à l'Afrique un plan de développement avec des énergies nouvelles, les Africains lui répondent qu'ils sont assez grands pour choisir leur mode de vie. Idem pour les Chinois. En fait la méthode qui consiste à culpabiliser les pays émergents se retourne contre les pays développés et son mode de consommation effrénée.

En fait de réchauffement climatique, les chiffres montrent que l'hiver 2008-2009 a été comme le précédent froid en France, au Canada, en Sibérie. Les stations de sports d'hiver ont enregistré une excellente saison. La saison 2009-2010 a fait le bonheur des skieurs. La température moyenne de l'océan est stable depuis 2003. De plus la température moyenne du globe diminue depuis 10 ans. En plein été 2008, les éléphants du Kenya pataugeaient dans la neige. D'après de nouveaux modèles informatiques, la terre va se refroidir pour les vingt prochaines années. Prédiction intéressante qui rejoint l'avis d'astronomes hollandais qui étudient les cycles solaires.

Il reste évident que l'Ère industrielle a augmenté le taux de CO₂ dans l'atmosphère. Reste que cette augmentation ne prouve en aucun cas, le risque d'inondation de certaines terres, les différentes tempêtes et canicules. Comme le méthane dégagé par nos vaches n'est en aucun cas responsable du changement de climat, le pourcentage de CO₂ dans l'atmosphère ne permet pas d'identifier une réelle nocivité.

Depuis plusieurs années, les satellites mesurent avec une précision du millimètre le niveau de la mer. Les spécialistes assurent que le niveau de celle-ci n'augmente que de 3 mm par an. Ce qui correspond à une augmentation de 36 centimètres par siècle. L'engloutissement des continents n'est pas pour demain. La disparition des îles volcaniques, Tahiti, Bora Bora et beaucoup d'autres est la conséquence d'un phénomène géologique et non climatique. Il est aujourd'hui connu que ces îles s'enfoncent petit à petit.

En fait, le climat de la terre a toujours varié avec ou sans CO₂. Le Moyen Âge était chaud, suivit d'une période froide (petit âge glaciaire), puis réchauffement cinquante ans après. La terre possède de puissants mécanismes de régulation de la température, c'est la thèse que défend le journaliste météo Laurent Cabrol aussi bien que le climatologue Richard Lindzen.

- 1) GIEC - Organisation météorologique mondiale (OMM) et le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) le créé en 1988 (sous l'impulsion du G7). Tous les pays membres de ces deux organismes peuvent y participer. Le GIEC est une association de pays : ses membres sont des nations. Ceux qui y siègent sont accrédités par leur gouvernement.

Le Développement Durable

Ou

L'odyssée d'un concept

Le Développement Durable est la recherche d'un équilibre entre les trois dimensions : économique, sociale et écologique.

Suite au développement inconsidéré de notre système industriel, nous touchons les limites de nos ressources naturelles. Les énergies fossiles ne sont pas inépuisables, le gaz et le pétrole sont des énergies qui vont disparaître vers le milieu du XXI^e siècle. Il est plus que temps de rechercher une nouvelle politique énergétique afin de minimiser les différents chocs pétroliers à venir.

Ce choix n'a rien d'idéologique, il s'impose par le constat d'un monde économiquement condamné si notre société continue à produire des inégalités sur toute la planète. Rendre les pays en voie de développement encore plus pauvres ne débouchera que sur des forces d'immigration irrésistibles et sûrement à des guerres du désespoir.

Quant à notre environnement, il se détériore de jour en jour un peu plus avec la pollution de l'eau et sa cohorte de maladies encore méconnues.

Historique :

Dès le Moyen Âge, le pouvoir royal avait compris l'importance de préserver les ressources forestières. L'Ordonnance de Brunoy, promulguée sous Philippe VI, le 29 mai 1346 en est une parfaite illustration. Dans son article 4, il y est écrit que le maître des eaux et forêts devront garder la forêt en bon état. Quelques 650 années plus tard, Mme Gro Harlem Brundtland, alors Premier ministre de la Norvège présente son rapport* aux Nations Unies sous le titre « Notre avenir à tous », ce rapport devient l'acte de naissance du concept de développement durable, permettant de satisfaire les besoins du présent, sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs.

*rapport Brundtland 1987.

Plus récemment le Sommet de la Terre de Rio en 1992 dénonce les modes de production et de consommation qui ne respectent pas l'environnement humain et ne permet pas à tous les habitants de la terre de satisfaire leurs besoins fondamentaux : se nourrir, se loger, se vêtir, s'instruire, travailler, vivre dans un environnement sain.

Pendant ce sommet, un programme d'actions pour le 21^{ème} siècle voit le jour ; il portera le nom d'*Agenda 21* dont les principales fonctions sont la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, la production de biens et de services durables, la protection de l'environnement.

Dès 1994, un éminent protagoniste expliquait :

La crise sans précédent que nous connaissons a laissé apparaître une réalité brutale. La concentration de la population dans les villes et dans les banlieues, la déchirure du tissu social qu'elle provoque, l'exclusion de pans entiers de notre territoire de tout avenir, l'inégalité croissante entre certaines catégories sociales menacent notre conception de la communauté nationale que consacre cependant notre constitution. Si rien ne venait corriger ces effets, ce sont les valeurs même de notre république qui seraient mises à mal.

Edouard Balladur

Encore plus récemment, Monsieur le Président de la République, Jacques Chirac pendant le sommet de Johannesburg, appelle à un changement de comportement de chacun (citoyens, entreprises, collectivités, gouvernements, institutions) face aux menaces qui pèsent sur les hommes et la planète.

Le 18 juin 2001, le comité exécutif de EDF affirme sa volonté de faire de notre groupe, une référence en matière de développement durable. Dans ce cadre, 21 principes directeurs sont adoptés et fondent *l'Agenda 21* du groupe EDF.

Les 21 principes de l'Agenda 21 :

- 1) Ecouter, dialoguer, travailler en partenariat.
- 2) Assurer un suivi par des personnes extérieures du respect de nos engagements.
- 3) Faire du respect de la personne humaine un des fondements de notre action.
- 4) Intégrer le développement durable à toutes nos activités.
- 5) Maîtriser avec nos partenaires le traitement de nos déchets nucléaires et répondre aux interrogations de l'opinion.
- 6) Nous conformer aux exigences du management environnemental.
- 7) Progresser en permanence en matière de sûreté et de transparence.
- 8) Etre économe dans l'utilisation de l'énergie et des ressources naturelles.
- 9) Limiter les impacts sur les milieux naturels.
- 10) Lutter contre l'accroissement de l'effet de serre, à travers notre activité industrielle.
- 11) Développer les énergies renouvelables.
- 12) Proposer à nos clients des offres favorables au développement durable.
- 13) Faciliter l'accès à l'électricité aux populations des pays en développement.
- 14) Agir pour un développement durables des villes.
- 15) Mettre notre recherche et notre expertise au service du développement durable.
- 16) Améliorer sans cesse la fourniture d'énergie à nos clients.
- 17) Contribuer à l'amélioration et à la mise en œuvre de politiques de développement durable.
- 18) Participer au développement durable des territoires.
- 19) Développer la solidarité en faveur des personnes vulnérables.
- 20) Sensibiliser les populations et notamment les jeunes, aux enjeux du développement durable.
- 21) Développer, là où le groupe est présent, une activité économique pérenne génératrice d'emplois.

François Roussey - Président d'Électricité de France

Pour EDF, en interne, le bilan d'engagement N° 14 du rapport de 2003, donne ces quelques chiffres :

- 500 animateurs de réunions formés.
- 700 réunions d'information et d'échanges sur le thème «Énergies et développement durable»
- 45000 plaquettes d'information commandées par les unités.
- 4800 Cdrom diffusés aux agents.
-

Cette action est complétée par la création des trophées du développement durable. Notre groupe encourage les initiatives de ses salariés. Lors de l'édition 2003, 437 projets très concrets ont été présentés. Ils associaient plus de 2000 agents et leurs partenaires. Dix équipes sont primées et reçoivent une dotation qui permet la mise en œuvre ou la poursuite de leur initiative.

Liste des lauréats :

Pierre Alvarez (enlèvement et valorisation des déchets flottants sur le Rhin).

Adam Bober (récupération du charbon des terrils miniers).

Thierry Pinsard (remplacement des groupes électrogènes par des panneaux photovoltaïques).

Laurent Burtz (le retraitement des poteaux béton).

Anh Vu (traitement des affluents aqueux).

Patrice Fean BI Lane (projet Atchan).

Stéphane Hirt (sur la route d'un environnement solidaire)

Gabriel Joly (l'élagage par insertion).

Sergio Hugo Agoff (une nouvelle gestion commerciale pour adapter les offres d'énergie électrique aux moyens de chaque client).

Marc Estève (mise en place d'un module sur l'électricité en cours d'alphabétisation).

L'éco-efficience :

Les événements climatiques extrêmes se multiplient, les déchets s'amoncellent, les nappes phréatiques s'épuisent ou sont polluées. Le pétrole va devenir rare et son contrôle fait l'objet de conflits de plus en plus violents, que ce soit en Irak ou en Tchétchénie. Les inégalités mondiales se creusent et si une partie de l'Asie est en train de sortir du sous-développement, c'est en adoptant un mode de vie dévoreur de ressources non renouvelables. Ernst Ulrich von Weizsacker, Armory et Hunter Lovins reprennent à leur compte, dans leur célèbre rapport « facteur 4 » les décisions du Club de Rome de 1972, en dénonçant le risque d'effondrement brutal des productions agricole et industrielle dans les prochaines décennies. Dès aujourd'hui, l'éco-efficience (capacité à augmenter la production de biens tout en diminuant la consommation de matières premières et d'énergie) montre ses limites dans l'économie de marché.

Un concept nomade :

Pour certains industriels, la France est en pleine guerre économique et notre pays a d'autres priorités et doit s'imposer dans la compétition mondiale. Seule une croissance forte nous permettra de résoudre les problèmes environnementaux. Adulé ou rejeté, le concept de développement durable soulève des réactions dans le monde scientifique. La difficulté d'instaurer un dialogue provient de la nature même de ce concept qui navigue entre différents champs de pensée et de savoir (éthique, politique, médiatique, scientifique, écologiste).

Conclusion :

L'élimination de la pauvreté et la réduction des inégalités entre les peuples sont les conditions essentielles d'un développement qui satisfasse durablement les besoins de la majorité de la planète. Les états doivent coopérer en vue de promouvoir un système économique mondial favorisant la croissance et le développement durable dans tous les pays. EDF, groupe énergétique européen présent dans le monde entier est conscient de ses responsabilités envers les générations futures a confirmé son engagement au travers de son *Agenda 21*.

L'**Agenda 21 / Développement durable** sont des termes inventés par **David Rockefeller** dans les années 90. L'argument majeur de l'agenda 21 des Rockefeller : « *Pourvoir aux besoins du présent sans compromettre les besoins des générations futures.* » Derrière la **façade écologique**, c'est en réalité une feuille de route pour contrôler toutes les ressources planétaires via des monopoles transnationaux.

Internet



LES OGM

(Organisme génétiquement modifié)

- Un OGM est un organisme végétal, animal, humain, champignon ou microbe, dans lequel on a inséré, par transgénèse, un ou plusieurs gènes provenant d'autres espèces.

Le premier OGM est bel et bien né dans un laboratoire en 1983. C'était un tabac résistant à un antibiotique. Un tabac ! Étrangement une des rares plantes qui pourrait être naturellement qualifiée de transgénique, puisqu'elle intègre de l'ADN d'origine bactérien dans son génome.

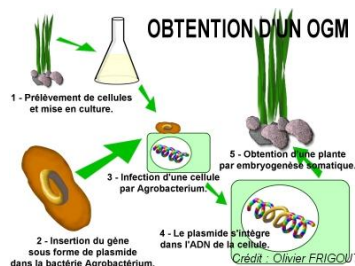
La molécule d'acide désoxyribonucléique (ADN) est au centre de la transgénèse. Incluse dans chaque cellule de la majorité des êtres vivants, elle contient les éléments d'information nécessaires à l'accomplissement de diverses fonctions des cellules de l'organisme. Cette longue molécule est divisée en milliers d'unités nommées « gènes ». Ce sont les gènes qui sont transférés d'une espèce à l'autre lors d'une modification génétique par transgénèse. L'organisme obtenu est appelé un « organisme génétiquement modifié » ou OGM.

Ils sont une vingtaine de pays à pratiquer la culture des OGM. Parmi les espèces GM les plus répandues se trouve le soja, le maïs et la tomate. Selon l'ISAA 14 millions d'agriculteurs cultivent des OGM sur une surface de 134 millions d'hectares. Bien que cette forme de culture ne représente que 3 % de l'agriculture mondiale, certains pays comme les États-Unis, le Canada consomme une nourriture dont 75 % est à base d'OGM. La chine avec son milliard d'habitants est prête à se lancer dans l'aventure. Quant à l'Europe, elle rencontre une opposition farouche de la part de l'opinion publique. La France y est dans son ensemble favorable mais les différentes manifestations récentes ont fait réfléchir nos hommes politiques et l'Assemblée Nationale a demandé une commission d'enquête. Il en découlera sûrement un consensus avec pour toile de fond l'ombre de la société Monsanto.

À l'instar de la Turquie qui refuse toute culture et importation, le monde entier consomme des OGM. Nombre d'aliments modifiés arrivent dans nos assiettes et peu de pays sont aujourd'hui capable de gérer ce gigantesque marché.

Certains scientifiques prévoient la famine dans notre monde si nous n'acceptons pas cette nouvelle technologie, d'autres démentent et dénoncent le refus de certaines entreprises à baisser les prix des céréales améliorant leurs bénéfices au détriment d'une population affamée. En 2007, la production de riz à dramatiquement baissé à cause des inondations, causant famines et émeutes dans certains pays. C'est sur cet exemple que Sir David King, ancien conseiller scientifique dans le gouvernement britannique s'appuie pour affirmer que les pays qui refusent les OGM, le paient en vies humaines.

Il reste la solution des OGM en milieux confinés, difficilement applicable en milieu naturel. Vaste dilemme dont la prise de conscience entraînera le salut pour bien des peuples.



Les dérives de la fiscalité

Les 50 niches fiscales coûtent 115 milliards d'Euros à l'Etat.

Les plus grosses niches fiscales :

- Réduction des charges sur les bas salaires.
- TVA de 5,5% sur les travaux d'entretien de logements.
- Exonération sur les heures supplémentaires.
- Crédit d'impôt Recherche.
- Prime pour l'emploi.
- Avantages sur capitalisation et assurance-vie.
- TVA à 5,5% dans la restauration.
- Crédit d'impôt sur emploi à domicile.
- Abattement de 10% sur les retraites et pensions.
- Crédit d'impôt Développement Durable.
- Exonération pour contrat d'assurance-santé complémentaire.
- Exonération des prestations familiales allocation adultes handicapés.
- Demi-part pour les personnes seules avec enfant à charge.
- TVA à 5,5% pour fourniture de logement dans les hôtels.
- Crédit d'impôt sur intérêts d'emprunt pour la résidence principal.

Coût des niches en milliards d'Euros pour l'année 2008 :

- Allemagne 16 Mds
- Pays-Bas 11 Mds
- Etats Unis 668 Mds
- Suède 18 Mds
- Royaume-Uni 227 Mds
- Espagne 53 Mds
- France 73 Mds

Ces chiffres ont évolué avec le temps, ils sont aujourd'hui à reprendre en prenant en compte de nouveaux avantages et d'autres réductions de toutes sortes.

Histoire de Noël

En fait, tout commence il y a bien longtemps, en 270 après Jésus Christ.

A cette époque naquit *Nicolas de Myre*, dans la cité de Patara, en Asie mineure (une région correspondant à la Turquie actuelle.). Se convertissant très tôt au christianisme, le jeune homme fut nommé évêque de Myre par la jeune Église catholique, mais mourut martyr (aux environs de 350 après Jésus Christ.).

Selon la légende, les Romains tuèrent Nicolas de Myre un 6 décembre. Une fois décapité, il aurait jaillit une fontaine d'huile du cou de la victime.

Peu après, l'Église décida de canoniser Nicolas, et choisit de célébrer le saint le 6 décembre de chaque année.

Par la suite, lorsque les Turcs s'emparèrent de Myre, des moines de la ville montrèrent le tombeau de Saint Nicolas à des soldats italiens, originaires de Bari. Ouvrant le cercueil, ils trouvèrent les ossements du Saint baignant dans l'huile, selon la légende. Par la suite, les soldats mirent les os dans une boîte, et rentrèrent chez eux, à Bari (c'est pour cette raison que Saint Nicolas est parfois appelé Nicolas de Bari.).

Pour la petite anecdote, sachez qu'au Moyen âge, de nombreux escrocs vendirent de la prétendue "huile sainte", ayant le pouvoir de guérir les malades.

Puis, dans le courant du XII^e siècle, un chevalier lorrain revenant de la croisade passa par Bari, où étaient entreposées les reliques de Saint Nicolas. C'est ainsi qu'il exporta le culte de ce Saint dans le nord de la France (emportant quelques os au passage.).

Au fil des siècles, le culte de Saint Nicolas évolua, jusqu'à devenir ce que connaissent aujourd'hui les habitants du nord de la France, de la Belgique et des Pays Bas: dans la nuit du 5 au 6 décembre, Saint Nicolas se rend dans les chaumières afin de demander aux enfants s'ils ont été obéissants. Ces derniers laissent alors leurs souliers devant la cheminée ou devant la porte, ainsi que sucre, du lait et une carotte pour la mule qui porte Saint Nicolas. Les enfants qui ont été sages au cours de l'année reçoivent donc des cadeaux, mais pas les enfants qui furent méchants. En effet, ces derniers reçoivent alors des coups de fouet, administrés par le Père Fouettard, un sombre ladre tout de noir vêtu.

Au XVI^e siècle, la réforme protestante mit fin au culte de Saint Nicolas dans de nombreuses régions d'Europe du nord, voulant mettre un terme à ces actes de dévotion d'origine catholique. Cependant, les habitants de Pays bas, bien que protestants, décidèrent de conserver la fête de *Sinter Klaas* (c'est ainsi qu'est nommé Saint Nicolas en langue flamande.).

Au cours du XVII^e siècle, la Saint Nicolas immigra elle aussi, accompagnant ces Hollandais venus s'installer en Amérique. Ces derniers fondèrent New Amsterdam, qui, en 1664, suite à la prise de la ville par les Anglais, fut rebaptisée New York (pour la petite anecdote, sachez que la célèbre Wall Streets fut nommée ainsi car c'était à cet endroit que fut érigé le premier mur d'enceinte de la ville.).

En quelques décennies, cette coutume néerlandaise de fêter la Saint Nicolas se répandit rapidement au sein des foyers des colons anglais. Sinter Klaas se transforma peu à peu en *Santa Claus*...

Au fil des décennies, les familles chrétiennes trouvèrent plus approprié que cette fête des enfants soit associée à la naissance de l'enfant Jésus. Ainsi, Santa Claus commença donc à faire sa tournée non plus dans la nuit du 5 décembre, mais bien dans la nuit du 24.

Mais c'est au XIX^e siècle que Santa Claus se transforma le plus. En 1821, *Clément Clarke Moore*, un pasteur américain, écrivit un conte de Noël, y faisant apparaître le bon Santa Claus. Ce dernier prit de l'embonpoint, sa crosse se transforma en sucre d'orge, sa mitre devint un bonnet, sa mule fut remplacée par un attelage de rennes. En outre, l'auteur fit disparaître le Père Fouettard... Au fil des années, Santa Claus prit du poids : d'un évêque plutôt maigre à l'origine, il devint le gros bonhomme que nous connaissons aujourd'hui. En 1863, Santa Claus troqua ses habits d'évêque contre un costume rouge avec fourrure blanche, rehaussé d'une large ceinture de cuir (il fut représenté ainsi par *Thomas Nast*, illustrateur et caricaturiste au journal new-yorkais *Harper's Illustrated Weekly*).

Puis, en 1886, l'écrivain américain *George Webster* reprit l'idée de Nast, précisant que la manufacture de jouets et la demeure du Père Noël, pendant le reste de l'année, était en fait dans les neiges du pôle Nord.

Enfin, en 1931, l'entreprise Coca Cola donna une nouvelle allure au Père Noël, sous le pinceau d'*Haddon Sundblom*. Santa Claus y gagna alors son air jovial et son attitude débonnaire, et troqua sa robe contre un pantalon et une tunique rouge. L'objectif de la firme était alors d'inciter les consommateurs à boire du Coca Cola en plein hiver...

Le Père Noël n'est donc pas une invention moderne, mais est au contraire issu d'une tradition très ancienne, remontant au III^e siècle après Jésus Christ. Par contre, que l'on puisse se poser des questions sur la transformation (qui dura environ seize siècles !) d'un évêque d'Asie mineure en un gros bonhomme rougeaud, ceci est un autre débat...

Gentille histoire de Noël

Il était une fois, une pauvre veuve qui avait trois petits garçons. On était à la veille de Noël et les enfants demandèrent à leur mère :

« Est-ce qu'on aura un arbre de Noël, maman, cette année ? »

- Hélas, non, mes chers petits, nous sommes trop pauvres. »

Mais nos petits amis étaient très débrouillards. Ils décidèrent d'aller dans la forêt pour chercher un petit sapin. Hélas, malgré toutes leurs recherches, les petits garçons ne trouvèrent aucun sapin. Ils allaient revenir à la maison, lorsqu'ils aperçurent une brebis qui avait une patte prise dans un tronc d'arbre creux.

Après bien des efforts, les enfants réussirent à libérer la brebis. Juste à ce moment-là, un berger apparut sur les lieux.

- « Dites-moi, mes enfants, que faites-vous dans cette grande forêt ? »

- « Nous cherchons un petit sapin, monsieur, mais nous n'en avons pas trouvé ! »

- « Eh bien, puisque vous avez secouru ma brebis, je vais vous aider. »

Le berger, qui connaissait bien la forêt eut tôt fait de découvrir le plus beau petit sapin qui soit et le remit aux enfants

- « Oh merci monsieur ! Grâce à vous, nous aurons un bel arbre de Noël. »

Puis, nos trois petits garçons retournèrent à la maison avec leur sapin en chantant. Le soir,

avant de se mettre au lit, ils placèrent le petit sapin près de la cheminée et s'endormirent en pensant au Père Noël.

Le lendemain matin, quand les enfants se réveillèrent, ils trouvèrent leur sapin rempli de cadeaux merveilleux.

-« Oh voici des patins pour moi ! » s'écria l'aîné. « Que je suis content! »

-« Et moi, j'ai un bâton de hockey ! » ajouta le cadet en sautant de joie.

Quant à moi, le plus petit, j'ai un avion ! Puis un gros livre de contes. Que je suis content!

La maman ne comprenait rien à tout cela et murmura:

- Mais qui a bien pu donner tous ces beaux cadeaux à mes enfants!

Juste à ce moment-là, le Père NOËL apparut dans la maison et s'adressant à la maman, il lui dit:

-« Mais c'est moi, Madame, qui ai apporté ces étrennes à vos petits, parce que je sais qu'ils sont charitables envers les bêtes. »

Puis, le PÈRE NOËL raconta à la maman comment ses enfants avaient se couru la brebis de son vieil ami, le berger de la forêt. Ceci dit, le PÈRE NOËL embrassa les enfants, sans oublier la maman et s'en alla en disant: JOYEUX NOËL À TOUS !

L'histoire de Noël

Noël est et doit rester une fête qui permet au monde de se remémorer la naissance du Christ, mais quel est la véritable histoire de cette date controversée ?

La fête pré chrétienne du 25 décembre à Rome

Des le premier siècle avant J-C, on célébrait à Rome le culte de Mithra, d'origine persane, importé à Rome par les légionnaires romains. Mithra était la divinité perse de la lumière. On fêtait le 25 décembre, pour le solstice d'hivers, la naissance de Mithra le soleil vaincu (Dies natalis solis invicti). On le fêtait par le sacrifice d'un jeune taureau.

En 274, l'empereur Aurélien déclare le culte de Mithra religion d'état et il fixe la célébration du solstice au 25 décembre

La fête du 25 décembre devient une fête chrétienne

La fête de Noël n'existait pas au début du christianisme. C'est seulement à partir du II^o siècle que l'Église a cherché à déterminer dans l'année le jour de la naissance de Jésus sur lequel les évangiles ne disent rien. Des dates différentes ont été proposées : le 6 janvier, le 25 mars, le 10 avril ...

A Rome, l'Église a choisi le 25 décembre pour célébrer la naissance de Jésus, sans doute pour faire pièce à la fête païenne de la naissance de Mithra. Vers 330 ou 354, l'empereur Constantin décida de fixer la date de Noël au 25 décembre

En 354, le pape Libère instaura la célébration de la fête du 25 décembre. qui marque le début de l'année liturgique. Cette date a une valeur symbolique. En effet, en s'inspirant de Malachie 3/19 et Luc 1/78, on considérait la venue du Christ comme le lever du "Soleil de justice". La fête de Noël célèbre ainsi la naissance de Jésus soleil de justice.

Noël jusqu'à la fin du Moyen Âge

L'empereur Théodose en 425 codifie officiellement les cérémonies de la fête de Noël. La fête du 25 décembre est devenue exclusivement chrétienne. Clovis est baptisé dans la nuit de Noël 496. En 506, le concile d'Agde en fait une fête d'obligation. En 529, l'empereur Justinien en fait un jour chômé.

La messe de minuit se célèbre dès le V^e siècle, avec le pontificat de Grégoire le grand. Au VII^e siècle, l'usage s'établi à Rome de célébrer 3 messes : la vigile au soir du 24 décembre, la messe de l'aurore et la messe du jour le 25 décembre.

La fête de Noël s'est répandue progressivement en Europe. Elle a été célébrée à la fin du V^e siècle en Irlande, au VII^e en Angleterre, au VIII^e en Allemagne, au IX^e dans les pays scandinaves, au IX^e et X^e dans les pays slaves.

La partir du XII^e, la célébration religieuse est accompagnée de drames liturgiques, les "mystères" qui mettent en scène l'adoration des bergers ou la procession des mages. Ces drames liturgiques se jouaient primitivement dans les églises, puis sur les parvis.

Noël depuis la Renaissance

Les crèches d'église apparaissent en Italie au XV^e et l'arbre de Noël en Allemagne au XVI^e. Puis les crèches familiales, napolitaines puis provençales, se développent à partir du XVII^e.

Au moment de la Réforme en 1560, les protestants s'opposent à la crèche et préfèrent la tradition de l'arbre de Noël. Avec la contre réforme au XVII^e, les représentations des drames liturgiques sont interdites parce qu'elles sont devenues trop profanes.

Au XIX^e, le père Noël apparaît aux États-Unis. Il se répand en Europe après la deuxième guerre mondiale. A partir du XIX^e, les organismes de charité offrent aux plus démunis le traditionnel repas de Noël. Actuellement, Noël tend à devenir principalement une fête de l'enfant et de la famille.



L'histoire du "Père Noël"

À partir du 19^e siècle, on voit apparaître aux États-Unis le "Père Noël". Et il se répand en Europe après la seconde guerre mondiale. Le "Père Noël" est vêtu d'une veste et un pantalon rouge. Le "père Noël" aurait pour ancêtre Saint Nicolas. On fête Saint Nicolas le 6 décembre. Celui-ci a pour rôle de distribuer des cadeaux quand les enfants sont sages. Contrairement au "Père Noël" la monture de Saint Nicolas est un âne ou un cheval. En parallèle, le Père Fouettard qui lui a pour rôle de punir les enfants méchants.

Ce personnage aux allures sympathiques (portant le titre de "père") voudrait nous faire oublier la naissance de Jésus ??

Chrétiens, chrétiennes, joyeuses fêtes, profitez de cette occasion pour répandre le vrai message de Dieu à travers la naissance de son fils.



Chronique de la Pomme de Terre

Originnaire d'Amérique du sud, elle arrive en Europe au 16^{ème} siècle. Sa qualité nutritive fait de la pomme de terre, l'un des aliments de base de l'humanité. Son histoire commence avec celle des Amérindiens qui vivaient il y a plus de 10 000 ans dans la zone côtière de l'actuel Pérou.

Au Néolithique, dans la région du lac Titicaca, les chasseurs apprennent à la cultiver. Cette domestication va mettre en place une méthode de culture et de conservation. Lors de la colonisation espagnole, les Conquistadors ramèneront les tubercules. A partir de ce moment, l'évolution de la pomme de terre se répand sur le monde entier. Elle sera au début une curiosité des botanistes, un remède pour certains, la représentation du diable pour d'autres, pour être enfin reconnue comme la solution contre la famine. La culture de la pomme de terre libère le peuple des disettes, renforce les Etats, nourrit les soldats. Jusqu'au milieu du 16^{ème} siècle, la pomme de terre est considérée plus comme une médecine que comme un aliment, elle va rester autour des couvents, des cours royales, des

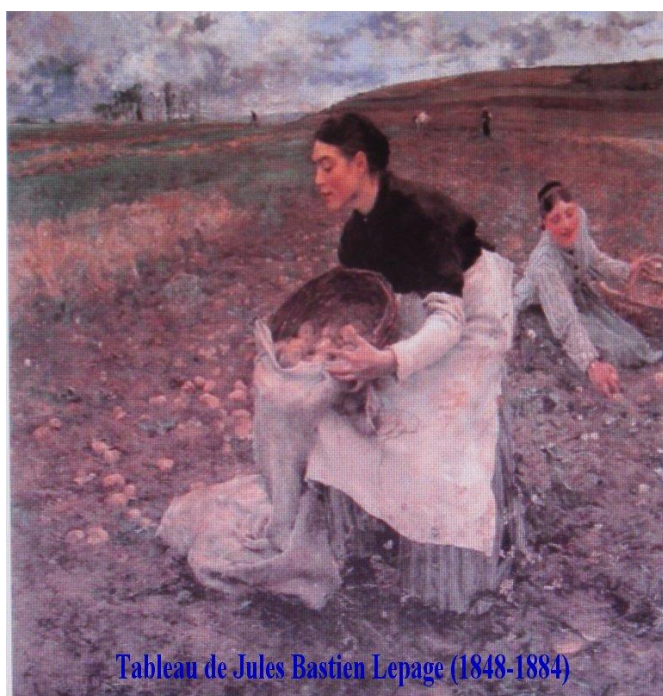


Tableau de Jules Bastien Lepage (1848-1884)

jardins de botanistes et il faudra que l'Europe subisse de nombreuses disettes et de guerres qui vont l'accabler pendant les 17^{ème} et 18^{ème} siècles pour que sa culture et sa consommation se développent malgré les préjugés et les superstitions qui lui sont attachés. Au 19^{ème} siècle, la force et la stabilité alimentaire, offrent aux empires coloniaux la possibilité de s'étendre et de dominer une grande partie du monde. Son usage devint général en Allemagne après la famine de 1770. La Suède l'avait aussi adoptée. Le capitaine John Hawkins avait déjà introduit la pomme de terre en Irlande vers 1565. Elle est cultivée en Lorraine en 1695 ; elle s'étendit peu à peu sur tout le territoire français. La popularité de la patate devint si importante que les quantités cultivées devinrent insuffisantes.

Évolution de la culture de la pomme de terre

Les exigences alimentaires augmentèrent au fil du temps et il fallut afin d'accélérer et d'augmenter rapidement les procédés de culture, inventer des mécanismes pour semer et récolter plus efficaces. Auparavant le monde rural avait besoin d'évoluer avec une religion assidûment pratiquée et totalement opposée à la modernité ainsi que le manque de locomotion avec peu d'accès praticables qui venaient compléter cette autarcie. L'outil agricole de conception artisanale demeurait sommaire : la pioche, la faucille, le fléau, la bêche, et l'araire, outils manuels peu rentables avaient un rendement limité aux stricts besoins alimentaires. Au 19^{ème} siècle, la mécanisation va prendre le relais de la main d'œuvre familiale qui lentement va se tourner vers la rentabilité. En ville, les milliers d'ouvriers qui enduraient les restrictions attendaient de la modernisation un meilleur niveau de vie.



DIFFUSION DE LA POMME DE TERRE EN EUROPE

Espagne

Elle prend le nom de *patata*, ce qui la différencie de la patate douce nommée *batata*. En 1565 Philippe II envoie des plants au pape Pie IV pour le soulager de la fièvre des marais (une forme de malaria) dont le pape est atteint ; ce fut sans effet car il décédera à la fin de la même année. C'est à cette occasion, afin de ne pas froisser le souverain pontife que le nom de *papa* prendra en Espagne le nom de *patata*. La première attestation de sa culture en Espagne continentale date de 1573 ; en décembre les registres de l'hôpital de la Sangre de Séville mentionnent l'achat du tubercule pour soigner les malades dont il avait la charge. Cet établissement était en Europe, l'un des plus modernes. En 1576, les sœurs de l'Ordre des Carmes y ont exercé le service religieux. Dans une lettre du 19 décembre 1577 par Sainte Thérèse depuis Tolède à la supérieure du carmel de Séville, on peut lire : « *Que Jésus soit toujours avec votre Révérence. J'ai reçu votre lettre et également les pommes de terre....* » Un peu plus tôt, le 29 janvier 1577, elle évoque aussi la pomme de terre comme ayant un effet thérapeutique. A la même époque, le médecin Bartolomé Hidalgo l'utilise pour traiter ses patients. On lui attribue des propriétés thérapeutiques notamment sur certaines inflammations, l'exéma, les brûlures et les calculs rénaux. Un autre botaniste et médecin, Nicolas Monardes (1493-1588) est connu pour avoir étudié les facultés thérapeutiques de pomme de terre à l'université de Séville. C'est dans le courant du 17^{ème} siècle que la culture de la pomme de terre va vraiment se développer en Espagne. Arrivé des Andes par les Canaries, l'Espagne sera un des premiers territoires à développer la culture du tubercule. Depuis les ports qui accueillent les navires en provenance du Nouveau Monde, la pomme de terre va vaincre la famine qui sévit en Galice puis au Pays Basque, c'est par ce pays qu'elle se diffusera dans les régions françaises frontalières. Au 19^{ème} siècle, avec la diffusion de la Tortilla qui devient la base de l'alimentation de ce pays qui a perdu la prospérité que lui donnait ses possessions coloniales, la culture de la pomme de terre va connaître une véritable révolution.

Italie

Malgré l'envoi de plants de pommes de terre par le roi d'Espagne pour guérir le pape. Les pommes de terre vont fleurir dans les jardins du Vatican. D'abord, décoratives, elles se répandent dans le pays pour participer à l'alimentation humaine et animale. Les *patatas* espagnoles prendront le nom de *Caratufolli* (du latin : truffe de terre). Dans le Val d'Aoste, elle prendra le nom de *Cartifle*. La présence de la culture de patata en Italie est aussi historiquement connue à Gêne, vers 1584. Elle aurait été apportée depuis l'Espagne par frère Nicolas Doria, fondateur du couvent des Carmes de Gêne, ce couvent va cultiver la pomme de terre. Elle va se répandre dans les provinces voisines. En 1587, le père Vitale Magazzini publie à titre posthume les écrits de l'abbé Libério Baralli ou il rapporte que les pommes de terre sont arrivées à l'abbaye d'Espagne. Le père Liberio écrit : « *On mange les pommes de terre coupées en lamelles, à la manière des truffes ou des champignons, frites et enfarinées ou à la poêle avec de l'agresto ; c'est un véritable délice, elles ont une saveur de la châtaigne. Elles se multiplient de façon innombrable, se cuisinent facilement et se conservent bien.* » Au début du 17^{ème} siècle, les Taufolli des papes devenues les patates du peuple sont cultivées en Toscane, en Vénétie, en Emilie-Romagne, en Italie méridionale et au cours de ce siècle vont conquérir toutes les régions voisines. Au 18^{ème} siècle, la culture de la pomme de terre se sera largement répandue à travers tout le territoire italien.

Suisse

Les premières cultures du tubercule ont été effectuées par Gaspard Bauhin dans le jardin botanique de Bâle en 1589. Il est tout à fait possible qu'il est reçu des plants de son confrère Clusius, lorsqu'il en expédia à travers l'Europe à ses amis savants. La plupart des naturalistes de l'époque avaient fréquenté les mêmes universités et formaient alors un véritable réseau scientifique humaniste. La pomme de terre s'est répandue peu à peu à travers toute la Suisse et à l'ouest vers la Franche-Comté, la Bourgogne et le Dauphiné. En un siècle, sa rapide adaptation va remplacer le blé en certains endroits. Ce succès n'entraînera pas les pays voisins à l'imiter.

Iles Canaries

C'est dans les manifestes de transport maritime de 1567 que l'on retrouve la trace des premières exportations depuis la Grande Canarie vers Anvers ; soit six ans avant leur première mention dans les registres de l'hôpital de Séville, en Andalousie. Il est probable que l'importation vers les Iles Canaries remonte à 1562 depuis l'Amérique du Sud.

Continent Africain

Avec l'expansion de l'empire colonial européen, la pomme de terre est diffusée en Afrique depuis la fin du 19^{ème} siècle. Elle était considérée par les colons comme un aliment de haute valeur.

Etats-Unis

En 1621, le Capitaine corsaire Nathaniel Butler, alors gouverneur des Bermudes, fait parvenir une cargaison de 20 000 livres de pommes de terre à destination du gouverneur de Virginie, Sir Francis Wyatt. C'est la première apparition du tubercule en Amérique du Nord. En 1719, des immigrants écossais et Irlandais implantent autour de Londonderry (New Hampshire) les premières exploitations permanentes dédiées à la culture de la pomme de terre. De là, elle va se reprendre à travers tous les Etats-Unis. L'industrie connaît un véritable essor avec la variété Russet Burbank (1872). En 1995, la NASA expérimente pour la première fois la culture de pommes de terre dans l'espace. L'Organisation des Nations Unies a déclaré l'année 2008, comme l'année de la pomme de terre afin de renforcer la prise de conscience du rôle primordial de la pomme de terre.

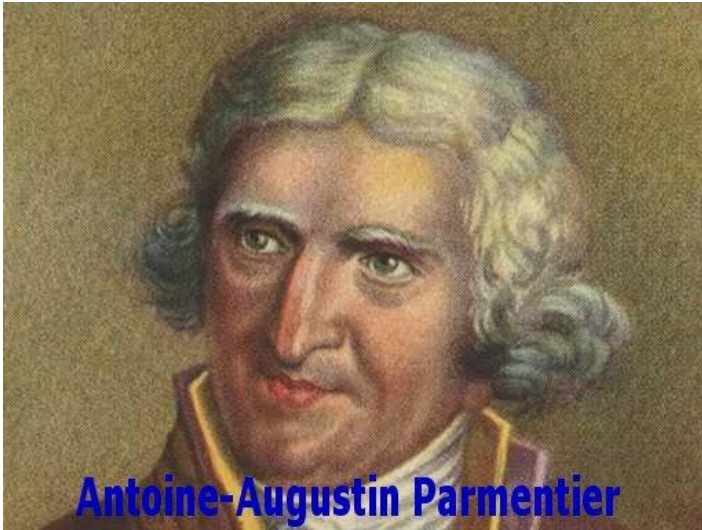
Canada

En Nouvelle-France, la culture de la pomme de terre est introduite en 1762 par Henri Louis Duhamel. Mais pendant la période de la guerre de Sept ans, l'intendant François Bigot tentera d'en développer la culture, les colons ne la trouve bonne que pour nourrir les cochons. Elle ne se répand qu'avec l'arrivée massive des émigrants irlandais, chassés de leur pays par la Grande famine qui y sévit de 1845 à 1851.



France

Aujourd'hui, il est difficile de vérifier l'arrivée de la pomme de terre en France. Une information persiste pour donner à Jean Bauhin la primeur pour la première culture dans les Grands-Jardins de Montbéliard vers 1590. Elle est décrite en 1600 par l'agronome ardéchois, Olivier de Serres qui la nomme *cartoufle*. Il indique qu'elle aurait été introduite de Suisse vers le Dauphiné. Elle entra au Jardin royal de Paris vers 1660 ; la variété rouge était seulement connue sous le nom de patate ou truffe rouge. Dans l'est son évolution fut momentanément freinée par un arrêt du parlement de Besançon² en 1630. Elle récompensera pourtant Antoine-Augustin Parmentier pour son analyse sur l'amidon de la pomme de terre. Ce n'est pas lui qui introduisit le tubercule en France mais c'est grâce à sa position auprès de Louis XVI qu'il bénéficia de son aide. Parmentier obtient l'autorisation de cultiver aux portes de Paris. En France, la patate est réservée aux cochons et aux soldats. Mais ce pharmacien des armées va ruser : il fait garder son champ de culture par l'armée le jour, puis demande à celle-ci de partir la nuit, ce qui ne manqua pas d'attirer les curieux. Les paysans des environs se précipitent pour en voler quelques plants. Ainsi, la diffusion s'établit nuit après nuit avec la certitude que les « voleurs » en prendront soins.



Dans notre région, les paysans considéraient la pomme de terre comme vénéneuse. Côté religion qui instaurait dans les campagnes une véritable réputation diffamatoire, dénonçait le tubercule comme porteur de la lèpre. Les mentalités étaient imprégnées de cette croyance alors que l'Etat voyait la patate comme le sauveur des famines. Pendant la guerre de 1870, elle est d'un grand secours pour les assiégés de Paris. Elle sera l'ordinaire des gardes nationaux qui la mangeront avec plaisir, bouillie, frite ou dans le rata. Puis entre 1882 et 1885, le botaniste français Alexis Milliardet met un traitement contre le mildiou connu sous le nom de

Bouillie bordelaise.

Plus proche de nous ; Tyssandier d'Escous, ancienne famille de Haute-Auvergne dont le nom veut dire tisserand et originaire du baillage d'Apchon, s'installera à Salers à la fin du XVI^e siècle. La famille possédait un petit château situé à Roche-Soutro. Elle éleva dans cette propriété des chevaux de guerre et de trait. En 1845, Ernest commença les prairies artificielles et ensemença 9 hectares en pommes de terre pour faire face à la disette de 1847.

1- Ce fait est contesté.

2 – Tripard a prouvé que cet arrêté n'avait jamais existé.

Bibliographie : Wikipedia – La Voix des Campagnes – La France paysanne.

LE CINQUIEME POUVOIR

Contre les abus des pouvoirs, la presse et les médias ont été, pendant de longues décennies, dans le cadre démocratique, un recours des citoyens. En effet, les trois pouvoirs traditionnels - législatif, exécutif et judiciaire - peuvent faillir, se méprendre et commettre des erreurs. Beaucoup plus fréquemment, bien sûr, dans les Etats autoritaires et dictatoriaux, où le pouvoir politique demeure le responsable central de toutes les violations des droits humains et de toutes les censures contre les libertés. Mais, dans les pays démocratiques aussi, de graves abus peuvent être commis, bien que les lois soient votées démocratiquement, que les gouvernements résultent du suffrage universel, et que la justice - en théorie - soit indépendante de l'exécutif. Par exemple, il arrive que celle-ci condamne un innocent (comment oublier l'affaire Dreyfus en France ?) ; que le Parlement vote des lois discriminatoires à l'égard de certaines catégories de la population (ce fut le cas aux Etats-Unis, durant plus d'un siècle, à l'encontre des Afro-Américains, et cela l'est aujourd'hui contre les ressortissants des pays musulmans en vertu du « Patriot Act ») ; que les gouvernements conduisent des politiques dont les conséquences se révéleront funestes pour tout un secteur de la société (c'est le cas à l'heure actuelle, dans de nombreux pays européens, à l'encontre des immigrés « sans papiers »). Dans un tel contexte démocratique, les journalistes et les médias ont souvent considéré comme un devoir majeur de dénoncer ces violations des droits. Ils l'ont parfois payé très cher : attentats, « disparitions », assassinats, comme on le constate encore en Colombie, au Guatemala, en Turquie, au Pakistan, aux Philippines et ailleurs. C'est pour cette raison que l'on a longtemps parlé du « quatrième pouvoir ». Ce « quatrième pouvoir » était en définitive, grâce au sens civique des médias et au courage de journalistes audacieux, celui dont disposaient les citoyens pour critiquer, repousser, contrecarrer, démocratiquement, des décisions illégales pouvant être iniques, injustes, et même criminelles, contre des personnes innocentes. C'était, on l'a souvent dit, la voix des sans-voix. Depuis une quinzaine d'années, à mesure que s'accélérait la mondialisation libérale, ce « quatrième pouvoir » a été vidé de son sens, il a perdu peu à peu sa fonction essentielle de contre-pouvoir. Cette choquante évidence s'impose en étudiant de près le fonctionnement de la globalisation, en observant comment un nouveau type de capitalisme a pris son essor, non plus simplement industriel mais surtout financier, bref un capitalisme de la spéculation. En cette phase de la mondialisation, nous assistons à un brutal affrontement entre le marché et l'Etat, le secteur privé et les services publics, l'individu et la société, l'intime et le collectif, l'égoïsme et la solidarité. Le pouvoir véritable est désormais détenu par un faisceau de groupes économiques planétaires et d'entreprises globales dont le poids dans les affaires du monde apparaît parfois plus important que celui des gouvernements et des Etats. Ce sont eux les « nouveaux maîtres du monde » qui se rassemblent chaque année à Davos, dans le cadre du Forum économique mondial, et qui inspirent les politiques de la grande Trinité globalisatrice : Fonds monétaire international, Banque mondiale et Organisation mondiale du commerce. C'est dans ce cadre géoéconomique que s'est produite une métamorphose décisive dans le champ de médias de masse, au cœur même de leur texture industrielle. Les moyens de communication de masse (stations de radio, presse écrite, chaînes de télévision, Internet) se regroupent de plus en plus au sein d'architectures foisonnantes pour constituer des groupes médiatiques à vocation mondiale. Des entreprises géantes comme News Corps, Viacom, AOL Time Warner, Général Electric, Microsoft, Bertelsmann, United Global Com, Disney, Telefónica, RTL Group, France Télécom, etc., ont désormais de nouvelles possibilités d'expansion en raison des bouleversements technologiques. La « révolution numérique » a brisé les frontières qui séparaient auparavant les trois formes traditionnelles de la communication : son, écrit, image. Elle a permis l'apparition et l'essor d'Internet, qui représente un quatrième mode de communiquer, une nouvelle façon de s'exprimer, de s'informer, de se distraire. Depuis, les entreprises médiatiques sont tentées de se constituer en « groupes » pour rassembler en leur sein tous les médias classiques (presse, radio, télévision), mais également toutes les activités de ce que nous pourrions appeler les secteurs de la culture de masse, de la communication et de l'information.

Ces trois sphères étaient naguère autonomes : d'un côté, la culture de masse, avec sa logique commerciale, ses créations populaires, ses objectifs essentiellement mercantiles ; de l'autre, la communication, au sens publicitaire, le marketing, la propagande, la rhétorique de la persuasion ; et enfin, l'information, avec ses agences de nouvelles, les bulletins radiodiffusés ou télévisés, la presse, les chaînes d'information en continu, bref, l'univers de tous les journalismes. Ces trois sphères, avant si différentes, se sont peu à peu imbriquées pour constituer une seule et unique sphère cyclopéenne au sein de laquelle il devient de plus en plus difficile de distinguer les activités relevant de la culture de masse, de la communication ou de l'information. De surcroît, ces entreprises médiatiques géantes, ces producteurs à la chaîne de symboles multiplient la diffusion de messages de tout type, où s'entremêlent télévision, dessins animés, cinéma, jeux vidéo, CD musicaux, DVD, édition, villages à thème genre Disneyland, sport spectacle, etc. En d'autres termes, les groupes médiatiques possèdent désormais deux caractéristiques nouvelles : premièrement, ils s'occupent de tout ce qui relève de l'écrit, de tout ce qui relève de l'image, de tout ce qui relève du son, et diffusent cela au moyen des canaux les plus divers (presse écrite, radios, télévisions hertziennes, câble ou satellite, via Internet et par toutes sortes de réseaux numériques). Seconde caractéristique : ces groupes sont mondiaux, planétaires, globaux et pas seulement nationaux ou locaux. En 1940, dans un célèbre film, Orson Welles s'en prenait au « superpouvoir » de « Citizen Kane » (en réalité, le magnat de la presse du début du XXe siècle William Randolph Hearst). Pourtant, comparé à celui des grands groupes mondiaux d'aujourd'hui, le pouvoir de Kane était insignifiant. Propriétaire de quelques journaux de presse écrite dans un seul pays, Kane disposait d'un pouvoir nain (sans être pour autant dépourvu d'efficacité à l'échelle locale ou nationale) face aux archipouvoirs des méga groupes médiatiques de notre temps. Ces hyper entreprises contemporaines, par des mécanismes de concentration, s'emparent des secteurs médiatiques les plus divers dans de nombreux pays, dans tous les continents, et deviennent de la sorte, par leur poids économique et par leur importance idéologique, des acteurs centraux de la mondialisation libérale. La communication (étendue à l'informatique, l'électronique et la téléphonie) étant devenue l'industrie lourde de notre temps, ces grands groupes cherchent à élargir leur taille par d'incessantes acquisitions et font pression sur les gouvernements pour briser les lois limitant les concentrations ou empêchant la constitution de monopoles ou de duopoles. La mondialisation, c'est donc aussi la mondialisation des médias de masse, de la communication et de l'information. Préoccupés surtout par la poursuite de leur gigantisme, qui les contraint à courtiser les autres pouvoirs, ces grands groupes ne se proposent plus, comme objectif civique, d'être un « quatrième pouvoir » ni de dénoncer les abus contre le droit, ni de corriger les dysfonctionnements de la démocratie pour polir et perfectionner le système politique. Ils ne souhaitent même plus s'ériger en « quatrième pouvoir », et encore moins agir comme un contre-pouvoir. Quand, le cas échéant, ils peuvent constituer un « quatrième pouvoir », celui-ci s'ajoute aux autres pouvoirs existants - politique et économique - pour écraser à son tour, comme pouvoir supplémentaire, comme pouvoir médiatique, les citoyens. La question civique qui nous est donc désormais posée est celle-ci : comment réagir ? Comment se défendre ? Comment résister à l'offensive de ce nouveau pouvoir qui a, en quelque sorte, trahi les citoyens et est passé avec armes et bagages à l'ennemi ? Il faut, tout simplement, créer un « cinquième pouvoir ». Un « cinquième pouvoir » qui nous permette d'opposer une force civique citoyenne à la nouvelle coalition des dominants.

Un « cinquième pouvoir » qui nous permette d'opposer une force civique citoyenne à la nouvelle coalition des dominants.

Bûche à la crème de marrons



BÛCHE À LA CRÈME DE MARRONS

- 160 g de blanc d'œufs (environ 5)
 - 80 g de sucre glace
- 130 g de poudre de noisettes
 - 40 g de sucre semoule
 - 20 g de farine
- 30 g de noisettes concassées grossièrement

Dacquoise noisette.

Mixez finement ensemble, la poudre de noisettes et le sucre glace.

Montez les blancs en neige ferme, puis serrez-les avec le sucre en poudre.

Tamisez le mélange noisettes + sucre + farine au dessus des blancs, et mélangez délicatement, ça retombe un peu c'est normal!

Sur du papier sulfurisé, étalez à la spatule, avec une épaisseur régulière d'environ 8 mm mais pas plus, 2 disques : un de 24 cm de diamètre, et un de 22 cm.

Répartissez les noisettes concassées sur le disque de 24 cm, enfournez 8 à 10 min à four préchauffé à 180°C.

Après cuisson les disques de dacquoise doivent être légèrement et uniformément dorés.

CREME

- 50 cl de crème fraîche épaisse
- ¾ d'une demi-boîte de crème de marrons
- une boîte de 18 marrons glacés
- 2 sachets de crème fixe



Monter la crème en chantilly et ajouter 2 sachet de crème fixe pour la tenue, mélanger la crème de marrons et 5 marrons glacés émiettés.

Diviser le biscuit en trois longueurs, poser la première sur le plat, l'imbiber au pinceau d'alcool -sans obligation-(le marsala se marie très bien).

L'enduire de plusieurs centimètre de crème, poser le 2^{ème} biscuit et idem et poser le troisième recouvert de crème.

Garnir la bûche de pralinoise râpée et de marrons glacés entiers.

Bon appétit

La commune de SAINT BONNET possède six ruisseaux

1 - Le ruisseau d'Auze - II prend sa source au fontanet, limite la commune au nord sur 4 Km, traverse ensuite la commune d'Anglards et va former la cascade de Salins. C'est le deuxième affluent de la Dordogne.

2 - Le ruisseau d'Auzet naît au Puy Figuiet, coule du sud au nord entre les montagnes d'Engendres et du chat-soubro et se jette dans le ruisseau d'Auze entre Lestrade et Auzet.

3 - Le ruisseau du Montzola prend sa source à Espézières, passe entre Navaste et le Martinet entre dans la commune d'Anglards un peu plus haut sur le pont de Solcroux et arrive à l'Auze par le moulin d'Henri.

4 - Le ruisseau de Pailhès et d'Escous prend sa source entre Lestrade et Engendres, traverse les villages de Pailhès et Tougouse, les fermes de Roche et d'Escous. Il faisait tourner autrefois les moulins de Chevalier de Velut et de Salvat. Il sort de la commune en séparant celle d'Anglards et de Salins pour se jeter dans le Montzola au dessus d'Aubagnac. Le ruisseau de Pailhès est le plus important de la commune cependant son débit a faibli depuis le captage des sources du Figuiet par les communes de Salers, Saint Bonnet et Drugeac.

5 - Le ruisseau du Fayet qui se forme entre les montagnes de Fouey et de Jarriges, coupe la route de Salers au pré de Condenat, arrose la Campe, passe entre la Glébade et Leybros, fertilise les prairies basses de Ruzolles et Boussac. Il entre dans la commune de Drugeac entre Veillères et Champs pour se jeter dans l'Auze dans les gorges profondes du moulin de Bordet.

6 - Le ruisseau de Chabrevière prend naissance dans les prairies marécageuses de Chabrevière, arrose Bournazel. Il entre dans la commune de Saint Martin pour prendre le nom du Bosquit et va s'unir au Fayet au dessous de Veillères.

Les pêcheurs locaux habitués des rives connaissent particulièrement les "coins" où la truite aime frayer.

Enfin, nous espérons que par la diffusion de ces lignes, les touristes et résidents de passage tout en découvrant le sentier de randonnée, qui, par ailleurs traverse le ruisseau de Pailhès et d'Escous par les 4 ponts aménagés, en profiteront pour associer une étude botanique de la flore de nos montagnes si abondante en ces lieux.



Conflit d'intérêt à Chasternac

L'histoire que je vais vous conter a pour objet un litige survenu entre deux habitants du village de Chasternac vers la fin du 18^e siècle et avant la révolution française de 1789.

L'origine de ce litige se situe au mois de janvier 1775 ; le 13 jour ou le dénommé Arnal Jean laboureur voulut passer par une charral qui longeait le jardin appartenant à Jean Joanny dit Lois pour aller dans sa terre appelée Lescure avec une paire de vaches et un char en vue de aller récupérer le bois qu'il avait coupé. Le dit Joanny Lois était survenu et s'était opposé à ce passage violemment et l'avait contraint de se retirer en le menaçant que s'il s'avisait d'y passer davantage ; il lui couperait le col et les jambes.

Le sieur Arnal avait fait venir un huissier Jacques Chabanon de Salers lequel s'était transporté à chart le 25 janvier au domicile du sieur Joanny laboureur bouvier et lui avait assigné de comparaître à une audience sous huitaine suivant l'ordonnance de Mr le Bailly de montagne d'Auvergne ou Mr le lieutenant général pour voir garder et maintenir le requérant dans sa possession de la dite terre de Lescure et pour la servitude de celle de sa possession de la dite servitude commune avec de fuir au dit Joanny de ne plus l'y troubles aux peines de droit être même condamné à remettre la dite vue en son état premier et défense de ne plus la fermer.

Ici, je me permets d'ouvrir une petite parenthèse pour vous situer le village de Chasternac à l'époque de ce litige.

La commune de Saint-Bonnet qui est implantée sur une superficie de 3267 hectares comprenait à cette époque, 1791 habitants ; cent ans plus tard soit en 1885, cette population n'était que de 1022 habitants et encore sans ans plus tard en 1980 sa population n'est plus que de 505 habitants. Au dernier recensement de 1989 ou 90, elle est de 402 habitants.

Il est facile d'en déduire qu'à l'époque de notre litige, la population des villages était importante, les principales familles de Chasternac se dénommaient comme suit : famille Arnal dit Martinaire, Boucharel, Bourheat, Delcher, Guillaume dit Miquet, Gilbert, Joanny, Lafarge, Martinart, Ralite, Rougier, Raymond, Sauran, Tible, Veyrière, Vigier, etc. Donc 16 familles et plus, ce qui représente sans doute, environ 200 habitants. Le village en comprend aujourd'hui 41.

La fameuse parcelle appelée Lescure appartenait à la famille Arnal, elle fut vendue à la famille Meallet vers 1900 et c'est sur cette parcelle que fut construite la maison Meallet et l'enclos situé derrière la maison s'appelle toujours Lescure.

En 1775 la route de Drugeac à Saint Bonnet et Salers n'existait pas dans son état actuel. Au bas du village, il y avait bien ce coudert endroit humide et marécageux, un chemin passait devant la maison Couderc qui était la maison Joanny et le chemin montait vers le bourg de Saint Bonnet devant chez Estorgues et aboutissait au communal à coté de la grange Rolland ou se situe maintenant cette salle de réunion.

La route qui monte par la croix de Chasternac et le cimetière n'existait pas. Le cimetière non plus Le terrain ayant été acheté à la famille Rolland en 1903 ou 1904.

(Délibération du CM en date du 06 12 1903 Garcelon, maire, 1800 frs pour 30 ares)

Mais revenons à notre litige pour constater que l'audience devant le Bailli des Montagnes d'Auvergne de salers n'avait apporté aucun élément concret d'arrangement entre Joanny et Arnal. En effet à la requête de

Jean Arnal, le 1^{er} juin 1975, Jean Vidal, huissier à Salers s'est transporté au village de Chasternac pour assigner à comparaître le 3 juin à 1 (hôtel de Mons Lesrier d'Espière, lieutenant Général au Baillage de Salers, de plusieurs habitants de Chasternac dont les noms suivent pour porter fidele et loyal témoignage de vérité et sur le litige existant entre Jean Arnal et Jean Joanny dit Lois.

- Les témoins cités étaient :

- Benoît Raymond, laboureur.

- Michel Raymond, laboureur.

- Jean Ralite, laboureur.

- Catherine Rolland, veuve d'autre Jean Ralite.

- Félix Raymond femme à Gérard Sauran.

- Agnès Raymond fille à Benoît.

Obligation leur était faite de comparaître le samedi 3 juin devant le lieutenant Général Lescure et d'obéir à cette ordonnance sous peine de dix livres d'amendes et l'huissier avait reçu 40 sols pour son transport à Chasternac.

L'audition des témoins, le samedi 3 juin devant le Lieutenant Général avait commencé par la déposition de Michel Raymond âgé de 5 ans passés, 1^{er} bouvier de Pierre Alsac, fermier du comté de Sauveboeuf en son domaine sis au de Chasternac paroisse de Saint Bonnet ; lequel après avoir prêté serment fait par lui de dire la vérité, déclare que depuis son âge de raison, il a toujours vu le dit Jean Arnal ou ses auteur passer publiquement même avec des charrettes au bas du jardin du sieur Joanny pour l'exploitation de sa terre. Que dans une des extrêmes du dit jardin, il y avait une charral qui aboutissait à la terre d'Arnal et sur laquelle celui-ci passait avant que le dit Joanny eut mis l'emplacement de la dite charral dans son jardin, ce qu'il a fait le printemps qui a suivi ; que les bestiaux même domestiques passent par son jardin, il séparait le dit jardin de la dite charral par une cloison qui n'a été ôtée que ce printemps. Qu'il y a environ 15 ans ou 16 ans que le père du dit Joanny eut quelque altercation avec le père du dit Arnal au sujet de ce passage mais celui-ci continua de passer par la dite charral malgré cette altercation, qu'au fond de la dite terre d'Arnal il y avait une petite rue dont il pouvait se servir pour l'exploitation de sa terre. Mais qu'à la vérité, la dite rue est fort escarpée en un endroit et que pour que les bestiaux puissent le franchir, il faudrait enlever une gaye située sur le terrain et abattre en cette partie la muraille de sa terre et c'est tout ce qu'il a dit savoir. Lecture lui est faite de sa déposition et a déclaré qu'elle contient la vérité et qu'il y persiste. A déclaré ne pas savoir signer.

Benoît Raymond, âgé de 60 ans passés, laboureur du village de Chastrenac paroisse de Saint Bonnet où il est demeurant, déclare que depuis qu'il a l'âge de raison, il a toujours vu passer même dans l'année avant le trouble, le dit Arnal ou ses auteurs avec les bestiaux et chariots pour l'exploitation de sa terre appelée de Lescure au bas du jardin du dit Joanny ou était une charral aboutissant à sa terre. Que le dit Joanny réparait son jardin de la dite charral par une cloison qu'il a ôtée le printemps pour mettre dans son jardin la dite charral. Que vu le milieu de la dite charral était une pierre qui traversait la dite cloison. Que le passage du dit Arnal a été sans trouble et public et c'est tout ce qu'il a dit savoir puis il a signé avec le greffier.

Jean Ralite âgé de 50 ans passés, laboureur du village de chartenac paroisse de Saint Bonnet de Salers ou il est demeurant dépose les faits contenus dans la sentence, que depuis environ 30 ans qu'il est habitant à

Chastrenac, il a toujours vu même dans l'année avant le trouble passer le dénommé Arnal ou ses auteurs publiquement et sans être inquiété avec bestiaux et chariots pour l'exploitation de sa terre appelée Lescure par une charral étant au bas du jardin du dit Joanny. Que la dite charral et le dit jardin étaient séparés par une cloison ; qu'il ignore si la dite cloison subsiste aujourd'hui et c'est tout ce qu'il dit savoir et a déclarer ne pas savoir signer.

Catherine Rolland âgée d'environ 60 ans, veuve de Jean Ralite laboureur du village de Chastrenac paroisse de Saint-Bonnet de Salers assignée à la requête du dit Arnal par exploit de Vidal huissier, laquelle après serment prêté, elle jure de dire la vérité dépose sur les faits contenus en la dite sentence que depuis environ trente six ou trente sept ans qu'elle demeure à Chastrenac, elle a vu plusieurs fois, le dit Jean Arnal ou ses auteurs passer publiquement et sans aucun trouble avec bestiaux et chariots pour l'exploitation de sa terre appelée de Lescure sur une charral étant à une des extrémités du jardin du dit Joanny, que la dite charral était séparée du dit jardin par une cloison mais que comme elle demeure en haut du village, elle ignore si la dite cloison et charral subsiste aujourd'hui ; que depuis environ 2 ans elle n'a pas vu le dit Arnal passer dur la dite charral n'ayant pas souvent occasion d'aller au lieu de la situation des jardins et terre et c'est tout ce qu'elle dit savoir et n'a pas su signer.

Agnès Raymond âgée de 23 ans, fille de Benoît Raymond laboureur du village de Chastrenac paroisse de Saint-Bonnet où elle est demeurant, laquelle après avoir prêté serment dépose sur les faits contenus dans la dite sentence que depuis qu'elle a l'usage de la raison, elle a toujours vu le dit Arnal ou son père passer publiquement et jusqu'au jour du trouble avec bestiaux et chariots pour l'exploitation de sa terre appelée Lescure par une charral étant au bas du jardin du dit Joanny et aboutissant à la dite terre que cette charral était séparée du dit jardin par une cloison par une cloison qui a subsistée jusqu'à ce printemps où elle a été enlevée par le dit Joanny, qu'il y environ 2 ans que le dit Joanny en refaisant la dite cloison ôta une pierre qui traversait la dite cloison que cette pierre était d'une moyenne grosseur et qu'elle n'examina point si elle avait qu'elle marque où si elle était profondément dans la terre ou non. Et c'est tout ce qu'elle a dit savoir elle déclare ne pas savoir signer.

Hélix Raymond âgée d'environ 35 ans, femme à Gérard Sauran, cordonnier du village de Chastrenac paroisse de Saint-Bonnet où elle est demeurant dépose sur les faits contenus dans la sentence que depuis son âge de raison elle a toujours vu jusqu'au jour du trouble, le dit Jean Arnal ou ses auteurs passer publiquement et paisiblement avec bestiaux et chariots pour l'exploitation de sa terre appelée Lescure par une charral étant à une extrémité du jardin du dit Joanny et aboutissant à la dite terre qu'une cloison séparait le dit jardin et la charral que le dit Joanny a ôté la dite cloison ce printemps.

Appel à Riom accord entre les parties à Salers le 28 janvier 1776. Remise en cause 28 ans après le litige par exploit d'huissier de Mauriac Taphanel du 21 prairial de l'an 13 premier de l'Empire soit le 21 mai 1804.



Turgot, le père des municipalités

Jacques Turgot (1727-1781)

Son nom est plus connu des économistes que des juristes. Turgot n'en demeure pas moins l'un des grands visionnaires de l'architecture territoriale de la France. Le projet pour les municipalités qu'il échafauda en 1775 est à l'origine de nos 36 000 communes. Fils du prévôt des marchands de la capitale, l'équivalent de l'actuel maire de Paris, Turgot grandit avec son époque, celle des Lumières. Vite acquis aux idées de Voltaire, il se range parmi les libéraux opposés aux théories absolutistes. En 1752, il collabore même à la rédaction de l'Encyclopédie. Ouvert de nature, l'homme défend malgré toute la monarchie. En 1761, à l'âge de 34 ans, il accepte la charge d'intendant de justice, police et finances de la généralité de Limoges. Le bourgeois de Paris découvre l'une des provinces les plus pauvres de France. Le libéral, qu'il n'a jamais cessé d'être en économie comme en tout autre domaine, critique le poids des impôts et l'arbitraire de l'administration. «Je crois devoir porter mon attention sur la répartition des impositions auxquelles sont assujettis les habitants», écrit-il aux officiers municipaux. En bon «aménageur» du territoire, il veut désenclaver le Limousin. Pour ce faire, il construit des routes, fonde une école vétérinaire, crée des ateliers. Remarqué par Maurepas, il entre dans le gouvernement de Louis XVI. Il devient en 1774 contrôleur des finances. Turgot est persuadé que la monarchie doit se réformer en profondeur. Il fait sien en 1775 le «Mémoire sur les municipalités» que Dupont de Nemours rédige à sa demande. Le texte prévoit notamment la création de municipalités de villes ou de villages au sein desquelles serait élu un conseil. Turgot souhaite en finir avec l'infinité des principautés, droits de douane et autres spécificités qui caractérisent la France du XVIIIe siècle. Parallèlement, il croit, en bon libéral, à l'émancipation des sujets. Son projet est en ce sens pré-démocratique ; seuls les propriétaires peuvent voter mais la vieille division en ordre est abandonnée. La réforme, sans doute trop novatrice, ne voit pas le jour. Louis XVI ne tolère pas l'adresse, impertinente, que lui fait son contrôleur des finances «N'oubliez pas, sire, que c'est la faiblesse qui a mis la tête de Charles Ier sur le billot.» Turgot est congédié. Ecarté du pouvoir il milite encore pour une réorganisation territoriale. En vain : il meurt à 54 ans, en 1781, huit ans avant cette Révolution qu'il avait vu venir et que, faute d'avoir entendu ses prémonitions, Louis XVI n'a su éviter.



UNE HISTOIRE, UNE RÉGION, UNE COMMUNE, UNE ÉGLISE

Rappel :

L'incinération est de règle jusqu'à la fin du III^e siècle. Les cendres du défunt sont recueillies dans une urne en verre ou en terre cuite, elle est placée généralement dans un coffre funéraire. Il est donc assez facile de dater « notre urne » de Coulanges.

La dévotion des chemins de croix fut diffusée par les Franciscains qu'à partir du XV^e siècle. Une quinzième station est apparue en 1958. Elle représente Marie espérant la résurrection du Christ.

La chaire date du XIII^e siècle, lorsque les prêcheurs commencèrent à expliquer au peuple les fondements du christianisme.

L'interdiction d'inhumation dans nos églises date du 10 mars 1776 par le roi, avec transfert de nos cimetières en dehors des agglomérations. Un deuxième décret du 12 juin 1804 reproduit les dispositions de la déclaration royale.



La plupart des vitraux de l'époque romane n'ont pas résisté aux guerres et aux pillages. Pour notre église, ils datent du XIX^e siècle. L'étude des vitraux met en évidence, l'évolution des techniques et des matériaux employés du 1^{er} siècle au 7^{eme} siècle. Les vitres coulées et étirées équipent dès la fin Augustéenne, les bâtiments publics, résidences de luxe, lieux de culte et surtout établissements thermaux. Les vitres soufflées apparaissent dans le courant du IV^e siècle. Les premiers vitraux peints apparaissent au VIII^e siècle.

Ce n'est seulement qu'au cours de la seconde moitié du IV^e siècle que la coutume se répand de désigner les églises sous le nom d'un saint, non seulement pour les distinguer mais aussi pour effacer les survivances des religions précédentes. Saint Martin détruit les idoles, y met à la place son dieu et installe moines et prêtres. Nos églises auvergnates ont comme caractéristique essentielle une voûte de la nef contrebutée à l'aide de voûtes en demi-berceau.

Le Christianisme venue d'Orient apparaît en Gaule seulement vers 150 avec une communauté nouvellement installée dans la vallée du Rhône. Après la mort de Jésus-Christ, Madeleine¹ débarque à Marseille et commence à répandre la bonne parole à partir de Lyon. En 1239, Noble Hugues de Carbonières et Rigal son fils ravagèrent la paroisse de saint-Bonnet. L'église fut gravement endommagée et Carbonières fut condamné à verser une forte amende en faveur d'Algagette de Bourbon, maître de la milice du temple. Certains textes nous racontent, la

mésaventure mortelle de Jehan Dufayet, demeurant au Bourdalat (bourg du lac = la Glébadé). Il voulut inhumer le corps de sa fille Anne sous le sol de notre église en prenant comme prétexte que ses ancêtres reposaient en cette commune. Or, un certain Guillaume de Tournemyre habitant Saint-Bonnet qui n'était ni fondateur, ni bienfaiteur, s'en vint un dimanche de l'assomption en plein office, avec des complices munis de pioches et armés, ils creusèrent la terre avec fureur, démembrèrent le corps de la dite fille et mirent les différents morceaux où bon leur sembla, comme gens furieux et enragés. L'officiant ainsi que les fidèles présents furent menacés de mort, s'ils intervenaient. Afin de se protéger de toute cette haine, Jehan Dufayet se barricada dans son manoir, portant à la ceinture un grand couteau. Il fut assailli un jour par un complice de Tournemyre, un certain Corbollès. Jehan Dufayet se défendit et frappa mortellement Corbollès. Pour ce fait, Dufayet fut condamné et ses biens saisis par la justice. Pour venger la mort de son serviteur, les Tournemyre attaquèrent le Bourdalat, Jehan Dufayet reçut quarante coups de couteaux². Avant d'aller de vie à trépas, il adressa au roi une humble supplication afin de retrouver ses biens. Ceci est relaté dans une lettre de rémission donnée au roi Louis XII en l'an de grâce 1498.

Inhumation dans l'église de Saint-Bonnet

Les curés de St-Bonnet et les familles nobles avaient le droit d'être enterrés dans l'église.

- Le 3 octobre 1692, est enterré dans la chapelle St-Jean Baptiste, messire Pierre Vidal, prêtre, âgé de 42 ans en présence de Pierre Serre, son beau-père.
- Le 10 avril 1703, Jeanne Vidal de Palhès (peut être une sœur du curé Vidal).
- Le 23 mai 1705, Catherine Serre de Pailhès.
- Le 24 mai 1705, Pierre Serre de Pailhès, beau-père de Pierre Vidal.
- Le 2 juillet 1705, Anne Serre, femme d'Antoine Lizet de Pailhès.
- Le 26 août 1706, Jean Rolland de St-Bonnet, âgé de 81 ans.
- Le 11 septembre 1706, Rongier de Ruzolles.
- Le 1^{er} février 1711, Antoine Lizet de Pailhès, âgé de 45 ans.
- Le 2 janvier 1717, Antoine Lizet de Pailhès, âgé de 45 ans.
- Le 31 mars 1719, Pierre Gilbert, prêtre, âgé de 75 ans.
- Le 19 décembre 1719, Catherine Serre, femme Roland de St-Bonnet.
- Le 15 mai 1724, Guillaume Roche de Leybros.
- Le 5 mai 1734, Nicole Apcher, village d'Escous.
- Le 4 juillet 1740, Elisabeth Blanchefleurs, fille de Jean-Baptiste, médecin, chirurgien, époux de Dame Elisabeth de Murat, habitant à Salers.
- Le 23 octobre 1740, Antoine de Mossier, sous le cœur de l'église, docteur en Sorbonne, curé de l'église archiprêtre de Rochefort, âgé de 72 ans.
- Le 28 février 1746, Catherine Spinouse, fille de Barthélémy, avocat à Salers.
- Le 21 décembre 1751, Jean-Charles Henry de Chazettes, mort à Boussac.

- Le 8 septembre 1766, Courboulès, prêtre de 83 ans de Boussac, oncle de Guillaume, Vicaire.
- Le ? 1768, Messire Pierre Ange Fumel, curé, docteur en théologie, archiprêtre de Rochefort.
- Le 13 janvier 1776, Antoine Guillaume, vicaire, 39 ans.

Les quatre familles importantes enterrées sous le sol de notre église.

LES MIREBEAU :

Famille importante, elle était propriétaire du château de Tougouse. Démoli, il sera reconstruit en maison bourgeoise par Mr. Broquin vers 1860. Jacques de Mirebeau, seigneur de Pradines et Fialex, figurent en 1616, 1631, et 1637 parmi les consuls de Salers. Fialex épousa le 16 novembre 1767, Françoise de Mirebeau, fille de Louis qui lui apporta en dot les domaines de Tougouse et de Roche avec les montagnes de Lestrade et d'Enfialex, paroisse de St-Bonnet. Cette famille, originaire d'Aurillac possède un tombeau dans l'église des Révérends Pères de l'Observance de Saint François de cette ville. Plusieurs membres de cette famille furent procureurs au baillage du siège présidial³ d'Aurillac.

- Le 25 avril 1724, Dame de Mirebeau (Anne Claire Boudy) de Tougouse est inhumée dans notre église, en présence de François et Louis de Mirebeau et Gaspard de Ruzolles son gendre.
- Le 11 juillet 1726, Louis de Mirebeau de Tougouse, âgé de 40 ans rejoint Dame de Mirebeau.
- Le 8 septembre 1746, inhumation dans notre église d'Hélène Laporte, épouse de François de Mirebeau. Ce même François décédera le 29 janvier 1751.
- Le 20 janvier 1756, Françoise de Mirebeau, à l'âge de 11 mois. Fille légitime de Louis de Mirebeau de Fialex et de demoiselle Toinette Roux.
- Le, (?) 1759, François de Mirebeau, décédé à Tougouse, âgé de 75 ans.
- Le 3 octobre 1759, décès à Tougouse de François de Mirebeau II, âgé de 75 ans. Il sera suivi par Pierre de Mirebeau le 10 décembre 1761 à l'âge de 55 ans.
- Le 10 décembre 1766, inhumation dans notre église de Raymond de Mirebeau, fils de Louis de Mirebeau et de demoiselle Toinette Roux, décédé au village de Tougouse, âgé de 18 mois. Les témoins étaient : Antoine Chambon et Bernard Guillaume du même village.
- Le 21 mai 1776, décès de Louis de Mirebeau, seigneur de Fialex⁴, avocat au parlement de Paris, époux d'Antoinette Roux. Cette famille compte huit membres enterrés sous les dalles de notre église. Elle disparaîtra totalement avec le mariage en 1767 de Louise Françoise de Mirebeau.

Petite info historique :

Ignace-Exupère de Douhet, écuyer, seigneur de Cussac, Saligoux, Chameyrac, Fialex, épousa le 16 novembre 1767, Françoise de Mirebeau, fille de Louis qui lui apporta en dot les domaines de Tougouse et de Roche avec les montagnes de Lestrade et d'Enfialex. A cause de sa qualité de noble, il obtint le 27 septembre 1776 contre les consuls et habitants de Saint Bonnet, un arrêt de la prévôté de Mauriac qui ordonna la radiation de son nom du rôle des tailles, tant pour ses biens que pour

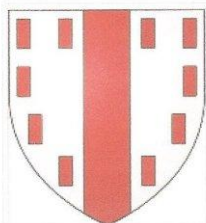
ceux de son épouse. Pendant la Révolution, il donna asile aux prêtres proscrits de leurs églises et il mourut à Roche le 8 novembre 1818, laissant quatre enfants. Marie de Mirebeau, chassée du monastère Saint Dominique de Mauriac pendant la révolution se réfugia dans sa maison natale de Roche.

LES FERRIÈRES DE SAUVEBOEUF : le XIII^e siècle ne nous fournit que peu d'information sur cette famille. Les ascendants des Ferrières de Sauveboeuf du Pays de Salers étaient originaires du Périgord. Charles-Antoine de Ferrières est le personnage le plus considérable de sa famille ; c'est lui qui le premier porta le titre de marquis de Sauveboeuf, nous ne savons pas exactement à partir de quelle date, mais il y a tout lieu de penser, qu'à la suite de ses éminents services militaires, il y eut vers 1635, époque où nous le voyons pour la première fois ainsi qualifié, une érection de la terre de Sauveboeuf en marquisat.

Pour la région de Saint-Bonnet, on trouve : Annet de Ferrières de Sauveboeuf épouse le 11 août 1633 Louise de Tournemire. Leur fils Claude de Ferrières hérita de Leybros qui épousa le 16 mars 1671, Louise Gabrielle d'Apchon. Leur fils Jean Angélique était seigneur de Saint-Bonnet, Leybros, Saint – Martin - Valmeroux et il fut grand sénéchal d'Auvergne. Jean Angélique épousa à Salers Isabeau Pradel. En 1789, François Ferrières de Sauveboeuf venait de vendre Leybros à Mr Tyssandier d'escous, lorsque les tumultes de la Révolution atteignirent la région, il quitta le pays de Salers, alors que trois de ses filles⁵ furent emprisonnées à Salers et à Mauriac. Son quatrième fils, Louis-François né en 1762 au moulin d'Arnac en Corrèze fut assassiné en 1814. Recruté pour des missions secrètes au Proche-Orient sous le ministère Vergennes (ministre de Louis XVI). Pendant, une partie de la Révolution, il fut indicateur de prison pour le Comité de sûreté générale.

- Le 4 décembre 1692 a été enterré dans l'église de St-Bonnet avec les solennités requises, noble Jacques de Ferrières, marquis de Sauveboeuf, âgé d'environ 20 ans, inhumation en présence de Pierre Serre et de François Ronger qui n'ont pas désiré signer.
- Le 26 mai 1734 a été enterré avec les cérémonies accoutumées dans l'église paroissiale de St-Bonnet et au tombeau de ses ancêtres, noble Jean-Angélique de Ferrières, chevalier, seigneur, comte de Sauveboeuf, Leybros, St-Bonnet et autres places, conseiller du roi, Grand Sénéchal d'Auvergne, âgé d'environ 60 ans, époux de dame Elisabeth Pradel décédée hier en la ville de Salers. Lequel a déclaré avant sa mort, vouloir être enterré dans l'église de St-Bonnet.
- Le 5 novembre 1738, Jean François de Ferrières, chevalier, marquis de Sauveboeuf, seigneur de St-Bonnet, Leybros, Moulin d'Arnac et autres places, capitaine au régiment du roi, âgé d'environ 24 ans, époux de dame de Raffin décédée en la ville de Salers. A déclaré avant sa mort, vouloir être enterré dans l'église de St-Bonnet.

FAMILLE LANDRODIE D'ESCOUS : le château d'Escous appartenait à Antoine de St-Julien, seigneur d'Escous ; marié à Jacqueline de Turenne et dont la fille unique, damoiselle de St-Julien épousa Jean- François de Landrodie, écuyer, seigneur de Malpertus et gentilhomme du prince de Condé qui prit part avec ses descendants aux guerres de religion, en qualité de lieutenant des gardes de Ventadour. Ses fils figuraient dans les armées du roi. L'un deux, Antoine de Landrodie mourut en Guyane, aide-major au régiment de Rilhac. Il fit les campagnes d'Italie, de Hollande et avait été appelé en 1635



Armes de la famille de
Ferrières de Sauveboeuf

par l'arrière-ban⁶ à la place de son père devenu trop vieux. Charles de Landrodie, fils d'Antoine né en 1670, écuyer et seigneur d'Escous eut pour fille Jeanne-Louise de Landrodie qui vers 1712 épousa messire François Tyssandier, conseiller du roi, lieutenant civil et criminel au baillage des Montagnes d'Auvergne, séant à Salers et prit le titre de seigneur d'Escous. En 1570, le château d'Escous fut détruit par les Huguenots.

- Le 20 mai 1644, est décédé Jehan de Landrodie et enterré dans notre église.
- Le 14 juillet 1701, damoiselle Jeanne de la Sale, femme de noble François de Landrodie, écuyer est décédée à l'âge de 60 ans en présence de Pierre Serre et de Jean Fabre qui n'ont pas signé.
- Le 11 octobre 1704, a été enterré dans l'église de St-Bonnet avec les solennités requises, noble Jean de Landrodie, âgé de 73 ans, inhumation en présence de Jean Serre et de Jean Fabre qui n'ont pas signé.
- Le 19 août 1729, a été inhumé dans l'église de St-Bonnet, Antoine de Landrodie, décédé à l'âge de 70 ans environ.
- Le 29 mars 1738, Jean de Landrodie, écuyer, âgé de 78 ans, décédé au lieu d'Escous ; ont été présents : Antoine de Tyssandier et Joseph de Landrodie, sieur d'Escous.



- Le 12 janvier 1750, a été enterrée Jeanne-Louise de Landrodie avec toutes les cérémonies de première classe ; ont assisté à la sépulture : Jean-Joseph, frère de la défunte et Jean-Joseph fils aussi de la défunte.

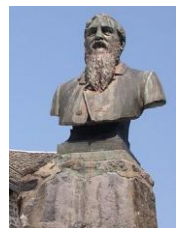
Petite info historique :

La propriété a été achetée aux sœurs de Gabriel Tyssandier par le docteur Guillaume, maire de St-Bonnet, le 20 mars 1879 pour la somme de 135 000 frs.

La succession de Jean-Marie-Antoine Tyssandier d'Escous date du 11 juillet 1845 (père de Gabriel). Melle Guillaume devint propriétaire au décès de son père, elle était directrice de l'école libre des filles de Salers, restée célibataire. Elle vendit Escous à Jules Jarrige de St-Bonnet le 10 juin 1919.

Note : on retrouve la tombe des Landrodie au cimetière de Salers.

Ernest Tyssandier d'Escous (Salers 21 décembre 1813 - Salers 18 janvier 1889) est un agronome, un éleveur et un homme politique qui fut à la suite de Louis-Furcy Grogner, le restaurateur de la race bovine de Salers qui tombait dans la décadence et l'oubli. « Grâce à lui, les vaches rouges qui font la fierté du Cantal ont atteint leur niveau de beauté et leurs exceptionnelles qualités ».



Salers et le buste de



Tyssandier d'Escous

FAMILLE LAYAC DE BOUSSAC :



Famille originaire de Champeix et dont une branche habitait le Limousin. Les recherches de 1666, situent la famille de Baron, seigneur de La Martre, de Bonnencontre, de Layait et de Boussac a fait preuve depuis Jean de Baron, fils de Guillaume, marié par contrat du 9 janvier 1455 avec Antoinette de Sauterolles. Ils descendent par divers degrés de Jossierand de Baron, écuyer mentionné dans les actes de 1374 et 1378.

Armoiries : de gueules à deux pals d'argent à la bande de sable, chargée de trois rois d'échiquier

d'argent brochant sur le tout.

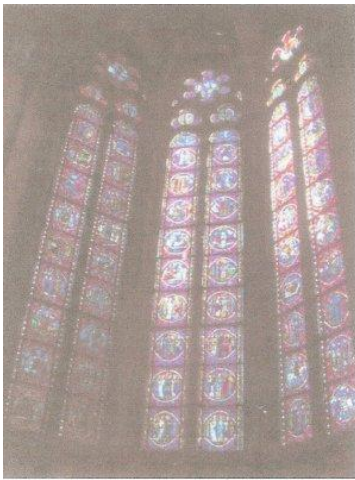
- Le 28 août 1689, a été enterrée dans l'église de St-Bonnet avec les solennités requises dame Jeanne de, Baron âgée de 24 ans, inhumation en présence de Jean Gindre (?) et de Jean Courboulès.
- Le 8 mars 1694, noble Jean de Baron de Layac, âgé de 40 ans, inhumation en présence de Jean Lavergne et de Jean Courboulès qui n'ont pas signé.
- Le 25 janvier 1694, a été enterrée damoiselle Anne de Chazettes, femme de noble Jean de Baron de Layac, âgée de 40 ans, en présence de Jean Lavergne et de Jean Courboulès qui n'ont pas signé.
- Le 8 mars 1695, a été enterré dans notre église, noble Jean de Baron de Layac, âgé 40 ans, en présence de Jean Lavergne et de Jean Courboulès.
- Le 22 juillet 1702, a été enterré dans l'église de St-Bonnet, noble Jean de Baron de Layac du village de Boussac, âgé de 77 ans et en présence de Pierre Layac, Antoine Courboulès qui n'ont pas signé.
- Le 7 novembre 1760, est décédé, Jean de Baron de Layac, le jour d'hier au village de Boussac puis inhumé dans notre église. Ont assisté à la sépulture Antoine Guillaume du village de Boussac Gérôme (?) Douhet du bourg de St-Bonnet qui n'a pas signé.
- Le 8 juin 1763, a été inhumé dans notre église devant l'autel de St-Blaise de dame Marie de Mathieu, veuve de messire Jean de Baron de Layac, écuyer, morte le jour précédent au village de Boussac, âgée d'environ 75 ans. Ont été témoins, messire Antoine du Baron de Layac son fils, et de messire Jean de Layac, écuyer, son petit fils.

Le 14 septembre 1764, mademoiselle Jeanne de Layac, fille de messire Jean de Baron de Layac et de dame Gabrielle Duplantadis, décédée le jour précédent au village de Boussac, âgée d'environ 4 mois, a été inhumée dans notre église en présence de Jean de Baron de Layac et messire Antoine de Baron de Layac. Diverses alliances seront réalisées avec les familles de Douhet, de Fayet, de Faure, du Vernet, etc.

- Le 27 novembre 1766, a été inhumé dans l'église demoiselle Toinette de Layac, fille à messire Jean de baron de Layac, écuyer, décédée au village de Boussac le jour d'hier, âgée d'environ 15 mois ; ont été témoins, Pierre Tiple et Antoine Albessard de ce bourg qui n'ont pas signé.
- Le 17 novembre 1766, a été inhumée dans notre église, demoiselle Gabrielle de Layac, fille à messire Jean de Baron de Layac, écuyer et à dame Gabrielle Duplantadis, décédée au village de Boussac⁷, âgée d'environ 4 ans ; ont été présents Antoine Albessard et Pierre Tiple.

Petite info historique :

Après la conversion de l'Empereur Constantin au christianisme, l'Eglise se pose en héritière du monde romain. La première véritable cathédrale est de Saint-Jean de Latran, s'inspirant directement des basiliques du Bas-Empire. L'espace de la cathédrale devient rapidement le centre névralgique de la ville. L'absence de chaises facilite le déplacement et la rencontre des fidèles. On se parle, on commerce, on festoie, le cœur étant réservé à la prière. Elle devint par instant lieu de sacre, ainsi 35 rois de France seront sacrés dans la seule cathédrale de Reims. La cathédrale devient la garante de la stabilité du royaume.



Les vitraux dans l'église de Clermont-Ferrand :

Les trois fenêtres racontent la vie de Saint-Bonnet qui fut évêque de Clermont à la fin du VII^e siècle. Après une éducation soignée, il fut nommé référendaire (premier ministre) à la cour de Sigisbert II, roi d'Austrasie, à Metz. Puis il alla comme gouverneur à Marseille dans les années 670. A ce moment-là, son frère Avit, alors évêque de Clermont mourut et désigna Bonnet pour successeur, ce qui fut accepté par l'Eglise. Saint-Bonnet resta 10 ans à la tête du diocèse puis se démit de ses fonctions et prit l'habit de bénédictin au monastère de Manglieu. Il mourut à Lyon lors de son retour d'un pèlerinage à Rome. La cathédrale a conservé jusqu'à la Révolution, une très antique chasuble que l'on disait avoir été donnée par la Vierge Marie à Saint-Bonnet ; cette relique était

vénérée lors des fêtes de la sainte Vierge.

- 1) Madeleine = Marie-Madeleine = Marie de Magdala, disciple de Jésus.
- 2) Jehan Dufayet décédera six semaines plus tard.
- 3) Fialex : nom d'une montagne dans la paroisse de Saint-Bonnet et qui fut donnée en dot à Marie de Douhet, épouse Baldus.
- 4) Tribunal chargé des affaires civiles et criminelles d'importance secondaire de 1552 à 1791.
- 5) Pendant la révolution, Louise Hélène de Ferrières de Sauveboeuf, dite Madame de St-Bonnet ; Gabrielle Marguerite de Ferrières de Sauveboeuf, religieuse ; Léonarde de Ferrières de Sauveboeuf furent emprisonnées et n'obtinrent leur libération qu'après avoir signé un certificat de bonne conduite, fourni par la commune de Salers. Le 24 juillet 1794, Marguerite de Tournier Aiguillon fut la seule femme du Cantal à monter sur l'échafaud à Aurillac.
- 6) Service militaire, réservistes.
- 7) L'abbé Léopold Lafarge décrit une hutte sauvage à la Sagne, habitée par l'Hermitte Antenuou, vivant seul avec ses chèvres, ses brebis, son porc et son chien.

Note : La qualité des blasons est altérée par la protection du copyright.

Art et lumière

L'art du vitrail avec ses méthodes de fabrication n'a quasiment pas évolué depuis son apparition en Orient, il y a environ 2400 ans. Utiliser couleurs et lumière afin de diriger la pensée des fidèles par des moyens matériels vers ce qui immatériel. C'est ainsi que l'abbé Suger, historien et conseiller des rois Louis VI et Louis VII définissait la fonction du vitrail. Le verre est d'abord fabriqué avec du sable et de la potasse. Vers le X^e siècle, de la chaux est ajouté ce qui le rend moins altérable. A partir du XII^e siècle, le verre plat est obtenu par la technique du soufflage. Le verrier souffle une bulle qu'il ouvre à une extrémité pour obtenir par un mouvement rapide de rotation, un disque plat. Une autre technique dite « bohémienne ou lorraine » le verrier fend la bulle sur toute sa longueur, le cylindre est ouvert puis placé dans un four pour être complètement déroulé. En France, le verre coloré fait son apparition vers le V^e siècle. A l'origine, le décor est exécuté à l'aide d'une teinte unique, brune ou noire selon les régions. Au XIV^e siècle, l'invention du jaune d'argent permet une coloration légère et brillante qui permet des œuvres plus raffinées. La technique de nos jours reste proche de celle utilisée par les bâtisseurs de cathédrales du Moyen Âge.



Austremonius est le premier évêque légendaire de Clermont et l'évangélisateur de l'Auvergne au III^e ou au début du IV^e siècle. Il serait mort en 286 ou peut-être plus tard au IV^e siècle. Il est reconnu comme saint par l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe qui le fêtent le 1er novembre au martyrologe et le 8 novembre dans le diocèse de Clermont.

Grégoire de Tours, dans son *Histoire des Francs*, amalgame des récits d'origines, de dates et de valeurs différentes, pour raconter l'histoire légendaire des sept missionnaires qui, au temps de la persécution de Dèce autour de 250, auraient été envoyés en Gaule par « les évêques de Rome » : Austremonius, Gatien de Tours, Trophime d'Arles, Paul de Narbonne, Saturnin de Toulouse, Denis de Paris et Martial de Limoges². En réalité, la fondation de l'évêché de Clermont n'est connue le plus souvent que par des traditions locales tardives et légendaires qui visent à prouver l'antériorité d'un siège par rapport à un autre

HISTOIRE DE VOLCANS

LES VOLCANS À L'ORIGINE DE LA VIE : Juste après sa formation, il y a 4,5 milliards d'années, la terre était couverte de volcans. Ces volcans en activité libéraient une grande quantité de gaz et de vapeur d'eau, qui en se condensant ont créé les océans et l'atmosphère. C'est grâce à ce phénomène que la vie a pu se développer.

LES MONTS DORE : la diversité des phénomènes éruptifs est bien inscrite dans le paysage. Des épisodes particulièrement ravageurs entraînent des « lahars » jusque sur les bords de l'Allier. Ces coulées de boue ont surpris la faune tropicale. Ainsi près d'Issoire, on a pu retrouver les restes fossilisés de rhinocéros, d'hyènes, d'ours et de machairodus, les redoutables tigres « aux dents de sabre ».

LE CÉZALLIER : à cheval sur les deux départements du Puy-de-Dôme et du Cantal, son origine volcanique remonte à 20 millions d'années et compte des épisodes violents jusqu'à une date récente. Ce massif est un stratovolcan caractérisé par d'abondantes émissions de laves fluides de type basaltique. Certaines coulées se sont épanchées sur des dizaines de kilomètres. L'une d'entre elles surmonte l'Alagnon juste au dessus de Massiac.

LES MONTS DU CANTAL : ils forment un massif montagneux au centre-ouest du massif central constitué des vestiges du plus grand stratovolcan visible d'Europe dont la mise en place a débuté il y a environ 13 millions d'années. Ce volcan a été largement démantelé par des phénomènes d'effondrement massifs et érodé par les glaciers. Les monts du Cantal ont été aussi appelés : monts Celtiens. À cette époque, ils désignaient plusieurs itinéraires et dans de vieux textes latins on les retrouve sous le nom de Mons Celtarum ou Mons Celtus. Le chemin antique qui les traversait du nord au sud a connu sa renommée sous le nom de Via Celtica.

QUELQUES SOMMETS : Le plus haut des volcans actifs est le Mauna Loa à Hawaï. Il s'élève à 4170 m en surface et sa base est environ à 5000 m sous l'eau. **LE PUY MARY** : 1787 m offre un panorama circulaire sur les vallées du Mars, de la Jordanne, de la Rhue de Cheylade et de l'impradine. **LE PLOMB DU CANTAL** : 1855 m offre un panorama sur les vallées de la Cère, de Brezons et de l'Epie. Il est accessible depuis le Super Lioran en téléphérique. **LE PUY GRIOU** : 1690 m séparé du Puy Chavaroche par la vallée de la Jordanne. **LE PUY VIOLENT** : 1592 m, offre un beau panorama sur le cirque de Mandailles et de la vallée de la Jordanne. **LE PUY CHAVAROCHÉ** : 1739 m avec son « homme de pierre ». **LE PUY DE PEYRE-ARSE** : 1806 m, panorama sur les vallées de l'impradine, de la Santoire et de la Rhue de Cheylade.

***Stratovolcan** : volcan dont la structure est constituée de l'accumulation de coulées de laves. ***Un maar** : cratère volcanique rempli d'eau (lac Pavin, Servièrre, Chauvet). ***Un lahar** : coulée boueuse d'origine volcanique.



LE CATHARISME

LA CROISADE DES ALBIGEOIS (1209-1229)

Le catharisme du grec Katharos qui veut dire « pur » désigne un mouvement religieux proche du catholicisme qui connu son apogée en Europe occidentale à la fin du XII^e siècle. Cette religion résulte de deux courants de pensée : le manichéisme et le bogomilisme¹.

Dans le pays qui deviendra plus tard le Languedoc, la vie dans son ensemble est différente de celle de l'Europe. À l'époque, les terres du midi constituaient une série de royaumes très puissants qui échappaient à l'autorité royale. Alors que le nord de la France souffrait de troubles et de misère, les villes du sud étaient peuplées, riches et organisées. Toulouse était alors la 3^{ème} ville d'Europe. Enfin, aux yeux de l'Eglise le catharisme constituait une force morale, politique qui concurrençait dangereusement son influence. La vie sociale intégrait déjà des assemblées de citoyens, le servage² n'était pas en vigueur avec un esprit de tolérance assez remarquable qui permit à nombre de communautés rejetées dans d'autres pays de vivre sans contrainte. Sur le plan politique, l'autorité est représentée par le comte de Toulouse, Raymond VI de Toulouse qui deviendra gênant pour le roi de France. Le catharisme est une religion mettant la priorité sur l'aspect spirituel, rejetant certaines superstitions et coutumes locales destinées à rendre une population solidaire du clergé. Le renoncement aux valeurs matérielles, la richesse donnent aux Parfaits³, l'image d'hommes et de femmes qui ne gèrent aucune fortune. Les dons et héritages sont mis à la disposition de l'ensemble de la communauté cathare. À l'inverse l'Eglise catholique fait payer les sacrements délivrés et prélève des impôts⁴.

Dès 1172, l'archevêque de Narbonne, Pont d'Arzac lança un cri d'alarme et en appela au pape Innocent III et au roi Louis VII à lutter contre l'hérésie cathare. Raymond V⁵, comte de Toulouse envoie une lettre dénonçant cette hérésie à l'ordre de Cîteaux. Ainsi le concile de Latran en 1179 frappe d'hérésie le monde cathare. Le pape Innocent III envoie d'abord des prélats et des prêcheurs pour convertir la population. C'est un échec, le clergé local n'accorde aucun soutien aux dominicains qui viennent porter « la bonne parole ». Le pape dépêche alors un prélat, Pierre de Castelnau mais Raymond VI de Toulouse refuse de l'entendre. Pour cette action il sera excommunié. Le 15 janvier 1208, à Saint-Gilles, alors qu'il traverse le Rhône pour rejoindre le pape, Castelnau sera assassiné par un inconnu⁶.

La réaction d'Innocent III est immédiate. Il appelle le roi de France Philippe Auguste à participer militairement à l'invasion du sud de la France pour éliminer l'hérésie cathare, on nommera cette opération

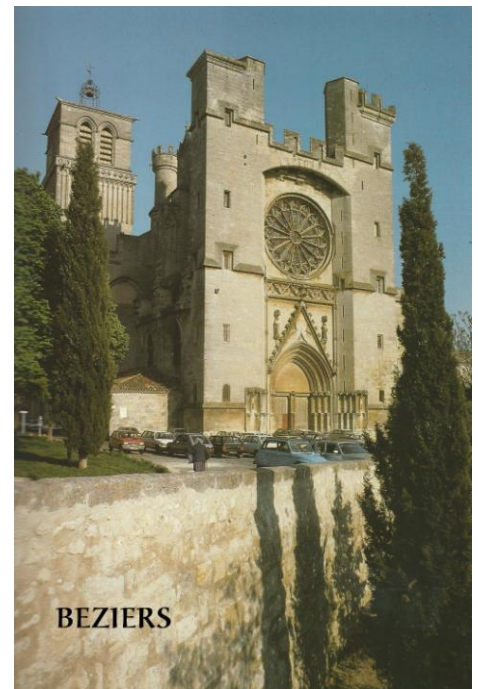
LA CROISADE DES ALBIGEOIS ».

Le roi n'ayant pas les moyens financiers ne participera pas physiquement aux combats⁷, mais le pape réunit par l'intermédiaire du nouveau prélat Arnaud Amalric près de 300 000 barons et chevaliers⁸.

- 1) Mani, né en 216 en Babylonie ; la secte bogomile venant de Bulgarie pénètre en France via la Russie. La pensée primordiale (le dualisme) était l'opposition entre le bien et le mal.
- 2) du latin esclavage
- 3) cathare ayant été baptisé par son Eglise
- 4) les évêques étaient de riches propriétaires
- 5) La famille de Toulouse va jouer sur les deux tableaux
- 6) cet inconnu a été soupçonné de faire partie de la suite de Raymond VI
- 7) il va peser de tout son pouvoir politique pour rassembler le maximum de comtes qui lutteront contre les cathares
- 8) Les croisés se battront dans le cadre de l'Ost (service militaire de 40 jours).

Petite chronologie des faits :

- 1167, Concile de Saint Félix de Caraman. Création des quatre premiers évêques cathares.
- 1179, Alexandre III ouvrit le 3^{ème} concile de Latran qui donnera comme nouvelles directives, la réduction du train de vie de certains religieux avec l'interdiction formelle le cumul des charges et le trafic des fonctions sacerdotales.
- 1198, avènement du pape Innocent III
- 1208, assassinat du légat pontifical Pierre de Castelnau.
- 1209, début de la croisade.
- 1218, mort de Simon de Montfort au siège de Toulouse.
- 1229, fin de la croisade des Albigeois.
- 1244, bûcher de Montségur
- 1255, fin de la lutte avec la prise de Quéribus.



Le gros de l'armée part de Lyon, soumet Valence, traverse le Rhône à Beaucaire, évite Montpellier et se dirige sur Béziers, fief de Trencavel, comte de Carcassonne. Raymond VI va guider les croisés et de montrer fort utile sur les terres de son neveu. Béziers refusera de livrer les hérétiques. Grace aux ribauds⁹, les troupes vont pénétrer dans **Béziers**.

C'est au cours de cette tuerie, qu'un capitaine aurait demandé à Arnaud Amaury, comment reconnaître les hérétiques dans toute cette population. Il aurait répondu : « **Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens !** ». Le bilan sera très lourd, les historiens s'accordent sur le nombre de 20 000 morts¹⁰.

Emportés par cette victoire facile, les croisés attaquent Carcassonne le 3 août 1209. Après quelques jours de combat, l'eau commença à manquer. La ville n'ayant plus de chef, à bout de forces et de ressources se rendra sans condition. L'histoire raconte que Trencavel¹¹ va négocier sa reddition le 15 août mais il sera fait prisonnier et rendra son âme à Dieu le 10 novembre 1209 pour cause de dysenterie.

Les différents protagonistes de ce conflit

- Raymond VI de Toulouse (1156- 1223)
- Raymond VII de Toulouse (1197-1249)
- Simon de Montfort (1150-1218)
- Amaury V (1192-1241)
- Raymond Roger Trencavel (1185-1209)
- Raymond II Trencavel (1204-1263)
- Philippe II Auguste (1187-1226)
- Innocent III, Giovanni Lotario (1160-1216)
- Arnaud Amaury, abbé de Cîteaux (? – 1225)
- Louis VIII roi de France
- Louis IX roi de France



9) infanterie légère, très rapide à l'avant de la chevalerie. 10)

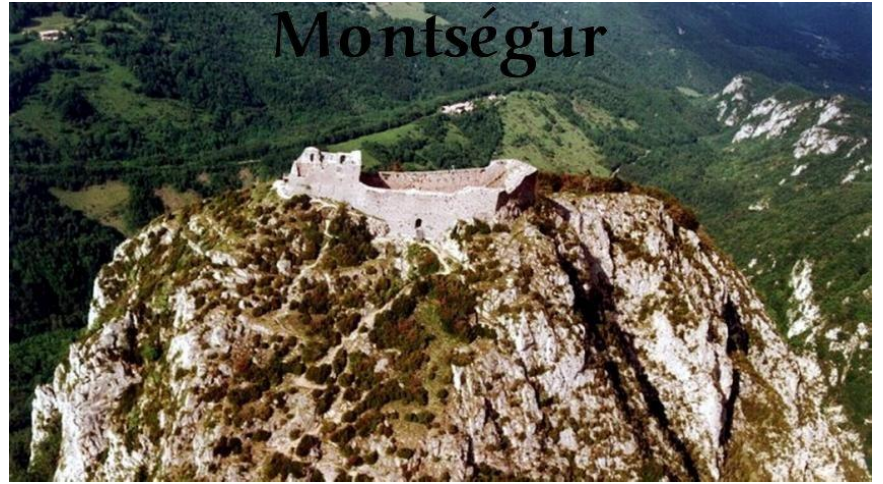
Ce chiffre est discutable, certain parlent de plus de 100 000 morts.11) Il sera le dernier vicomte occitan de Carcassonne, Béziers, Albi et Razès.

Le dernier bastion qui ferme la ligne de défense à l'est, le château de Quéribus, dernier refuge des cathares qui rendit sans combatte en 1256.

L'inquisition

Le pape sait très bien qu'en dépit d'un calme militaire apparent, les foyers hérétiques ne sont pas détruits. Comment annihiler définitivement l'hérésie et ainsi rétablir dans sa totalité l'autorité du roi et du pape ?

Cette ambitieuse tâche sera du ressort de l'inquisition décrétée par le pape Grégoire IX en 1233. Les inquisiteurs parcourent les campagnes et les villes interrogeant, recueillant les confessions des habitants, encourageant les délations, scrutant avec soin tous les comportements suspects et les paroles prononcées. L'inquisition se dote d'un tribunal géré par les dominicains et les Franciscains devenus fous dans le pouvoir illimité que leur donne le pape.



Le 28 avril 1242, deux inquisiteurs qui passent la nuit à Avignonet au nord-ouest de Castelnaudary sont massacrés par des chevaliers de leurs terres. La réaction des croisés est immédiate, le siège de Montségur où sont retranchés les derniers cathares est envahit, 215 personnes seront brûlées vivantes le 16 mars 1244.

Quand l'inquisiteur se présente en un lieu favorable à l'hérésie, il ouvre officiellement une enquête. Celle-ci commence par un prêche devant l'ensemble des habitants. Il publie un « édit de foi » les invitant à dénoncer les hérétiques. Les suspects sont parfois mis au secret pendant plusieurs jours et privés de nourriture. Ils sont

avertis qu'ils pourront bénéficier de la clémence des juges à condition de se repentir et dénoncer leur entourage. La méthode est efficace, chacun ayant à cœur de sauver sa peau, on n'hésite pas de charger son voisin, sa famille. En plus, à partir de 1252, la torture est autorisée mais elle ne doit être pratiquée que s'il y a au moins deux indices d'hérésie.

Dès le siècle suivant, l'inquisition pontificale tombe en désuétude et dans les pays comme la France, c'est aux tribunaux séculiers qu'il revient désormais de juger les éventuels hérétiques. Elle sera abolie en Espagne définitivement en 1834, on lui attribue dans le monde hispanique environ 30 000 condamnations à mort, c'est le nombre de victimes de la guillotine



pendant la Révolution française.

Bibliographie : Histoire des cathares, Michel Roquebert – Les Albigeois, Albert Réville – Pays cathare, Georges Serrus – Internet.

GÉRARD PINSKI

ENIGMA

C'est une machine à écrire qui permet de chiffrer et de déchiffrer un texte comportant des informations commerciales au départ puis militaires pendant la deuxième guerre mondiale. Son principe de fonctionnement reste simple et astucieux. A chaque fois que l'on presse une touche, un circuit électrique allume une lettre différente grâce à des connexions aléatoires. Enigma est machine qui utilise une combinaison de parties mécaniques et électriques



- Photo de gauche : le coffret qui permet un transport facile de la machine.
- Photo de droite : la lettre D est tapée au clavier mais c'est la lettre G qui s'allume.

Dès la première guerre mondiale, les communications vont se développer grâce au monde de la radio. Elles serviront à écouter l'adversaire et permettront une position intéressante sur le champ de bataille¹.

Petite histoire de la machine Enigma.

Arthur Scherbius invente cette machine à coder en 1918. Il vendra difficilement la première version commerciale en 1923 car bien trop chère (30 000 euros d'aujourd'hui). La marine allemande l'adoptera en 1926. Elle est utilisée dans toutes les forces allemandes dès 1929. La Kriegsmarine donnera le nom de « machine M » à Enigma.

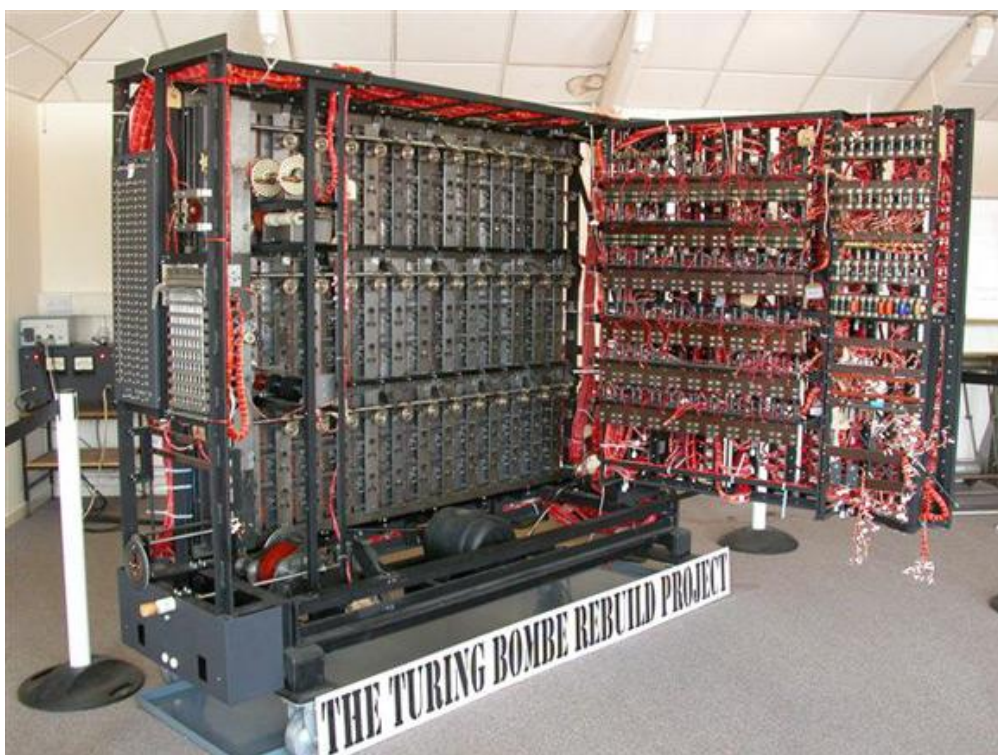
Ce que les Allemands ignoraient, c'est que les services de contre espionnage Français et Polonais travaillaient depuis 1930 sur une méthode de déchiffrement de cette machine.

En 1931, le Deuxième Bureau français² avait recruté une source, Hans-Thilo Schmidt au sein même du ministère de la Reichswelr³, obtenant les premières images et documentation de la machine

Le capitaine Gustave Bertrand, officier du service de renseignement français transmet ces documents à ses homologues britanniques et polonais. A Varsovie, le lieutenant-colonel Langer, s'attaque à l'analyse du système et obtient dès 1933 un premier résultat. Avec l'aide de mathématiciens dont Marian Rejeuski, il parvient à reproduire le fonctionnement de la machine. Cinq ans après, ils conçoivent un automate du nom de « Bombe » qui accélère le décodage.

- 1) L'écoute de la radio a permis d'arrêter l'attaque allemande pendant la première guerre mondiale.
- 2) Service de renseignement français.
- 3) Service du chiffre allemand.

La Bombe, archétype de l'ordinateur



Cette machine fournissait le travail de 10 000 personnes

Face à l'invasion allemande en 1939, les polonais transmettent au commandant Bertrand l'ensemble de leurs travaux. En août 1939, les français apporteront à Londres une des machines conçues suivant les travaux polonais et toute une documentation.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les italiens utiliseront Enigma dans sa version commerciale. Beaucoup plus facile à déchiffrer, les britanniques profiteront de leurs informations pour gagner la bataille du cap Matapan⁴.

Les machines Enigma de l'aviation allemande étaient équipées de trois rotors. Le 15 décembre 1938, ce nombre fut porté à cinq. La version de la marine de guerre fonctionnait avec huit rotors dont quatre interchangeables.

Le sort de la Bataille de l'Atlantique va basculer avec un premier succès lors de la capture du patrouilleur HMS Krebs. Puis, les destroyers anglais vont arraisonner le navire météo KMS Munchen, récupérant une machine Enigma avec son manuel d'utilisation. Cerise sur le gâteau, l'abordage du sous-marin allemand U-110 permit la récupération d'une machine avec son manuel, tableaux de codes, pièces de rechange. Par la suite, la marine allemande ne s'étonna pas de la diminution des pertes britanniques, le système d'escorte des convois s'améliora⁵ grâce à la rapidité d'intervention des navires escorteurs. Malheureusement, après la perte du cuirassé Bismarck, l'amiral Donitz changea les codes à plusieurs reprises, ce qui entraîna pendant l'année 1942⁶, une période noire pour les marines alliées.

- 4) Bataille navale contre les Italiens démontrant la supériorité des Anglais grâce à l'utilisation d'un porte-avions le 26 mars 1941.
- 5) En 1941, 35 sous-marins allemands furent coulés.
- 6) En plus, le 1^{er} février 1942, le modèle Enigma 4 fut mis en service avec 4 rotors.
- 7) Aussi appelés rouleaux ou tambours.

Le fonctionnement de la machine Enigma

Pour le codage, un clavier permet la saisie du texte, chaque lettre passe par le tableau de connexion qui déjà inverse la lettre suivant la place des shunts. Puis, l'information électrique passe par trois rotors⁷ et arrive dans le réflecteur qui va renvoyer l'information à travers les 3 rotors à nouveau puis elle revient au tableau de connexions ou elle est encore changée et termine sa course en allumant une lettre. Pour le décodage, l'opérateur tape le texte codé, le texte qui s'allume est décodé.

Le mécanisme des rotors⁷ était simple, lorsque le premier rotor avançait de 26 crans, le rotor suivant avançait à son tour de 26 crans et ainsi de suite. La combinaison comprenait 16900 positions possibles. Vue de droite : les rotors qui tournent avec le réflecteur qui renvoie le code. Vue de gauche : le tableau de connexions avec ses straps inverseurs.



Le réflecteur (Umkehrwalze) connecte la sortie du dernier rotor et renvoie le chiffre vers les rotors. Ce procédé a révélé une faille majeure dans le système, ce réflecteur empêchait une lettre de se substituer à elle-même. Cette faille a été utilisée par les cryptanalystes.

La partie électrique est constituée par une pile reliant les touches du clavier à des voyants éclairant des lettres.

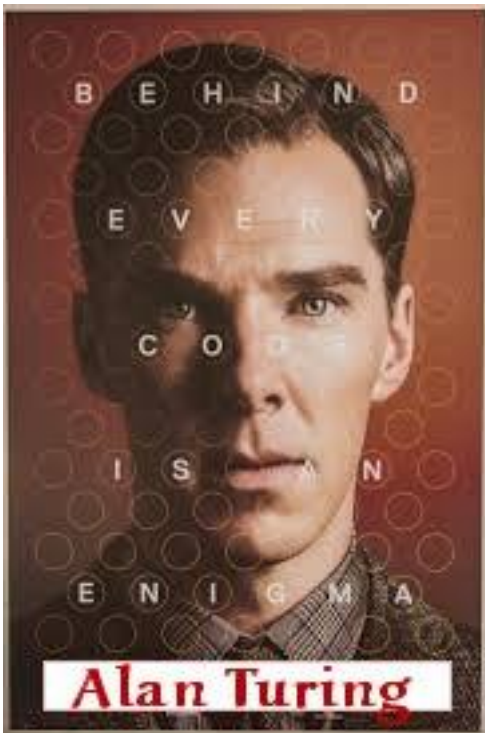
Le dernier message chiffré a été envoyé par l'Amiral Donitz annonçant la mort du Führer. Les travaux de déchiffrement effectués à Bletchley Park restèrent secrets jusqu'en 1974, ce qui a sûrement profité à l'espionnage industriel.

Pour décoder un message, il faut connaître la position des straps sur le tableau de connexions, et la position des rotors au départ.

Une version de la machine Enigma avec huit rotors ->

Les Britanniques cassent le code : Les stations d'écoute alliées enregistrent les messages codés transmis par les allemands en radio. L'ensemble de ces informations est transmis à Bletchley Park⁸.

Ce n'étaient pas moins de 12 000 scientifiques et mathématiciens Anglais, Polonais et Français qui travaillaient dans ce camp à 80 km de Londres.



La résolution du code se fera grâce aux répétitions des opérateurs allemands.

Les en-têtes de textes étaient toujours les mêmes (mon général, mon commandant, les Britanniques connaissaient cette formule. Par contre les allemands codaient chaque jour cet en-tête différemment. Il suffisait donc de travailler sur les quelques lettres de départ et non plus sur les 26 lettres de l'alphabet.

A partir de cet instant, des milliers de messages allemands vont être décodés⁹

Au final, les machines Enigma pouvaient chiffrer un texte selon $1,59.10^{16}$ combinaisons différentes.

$$1,59.10^{16} = 159 \text{ milliards de milliards de combinaisons}$$

Alan Mathison Turing, né le 23 juin 1912 et mort le 7 juin 1954. Mathématicien et cryptologue, il a dirigé l'équipe anglaise de déchiffrement pendant la deuxième guerre mondiale. Ses méthodes permirent de casser le code et ainsi de raccourcir la guerre de deux

ans. Grâce aux informations polonaises, il conçoit une réplique de la « Bombe » polonaise.

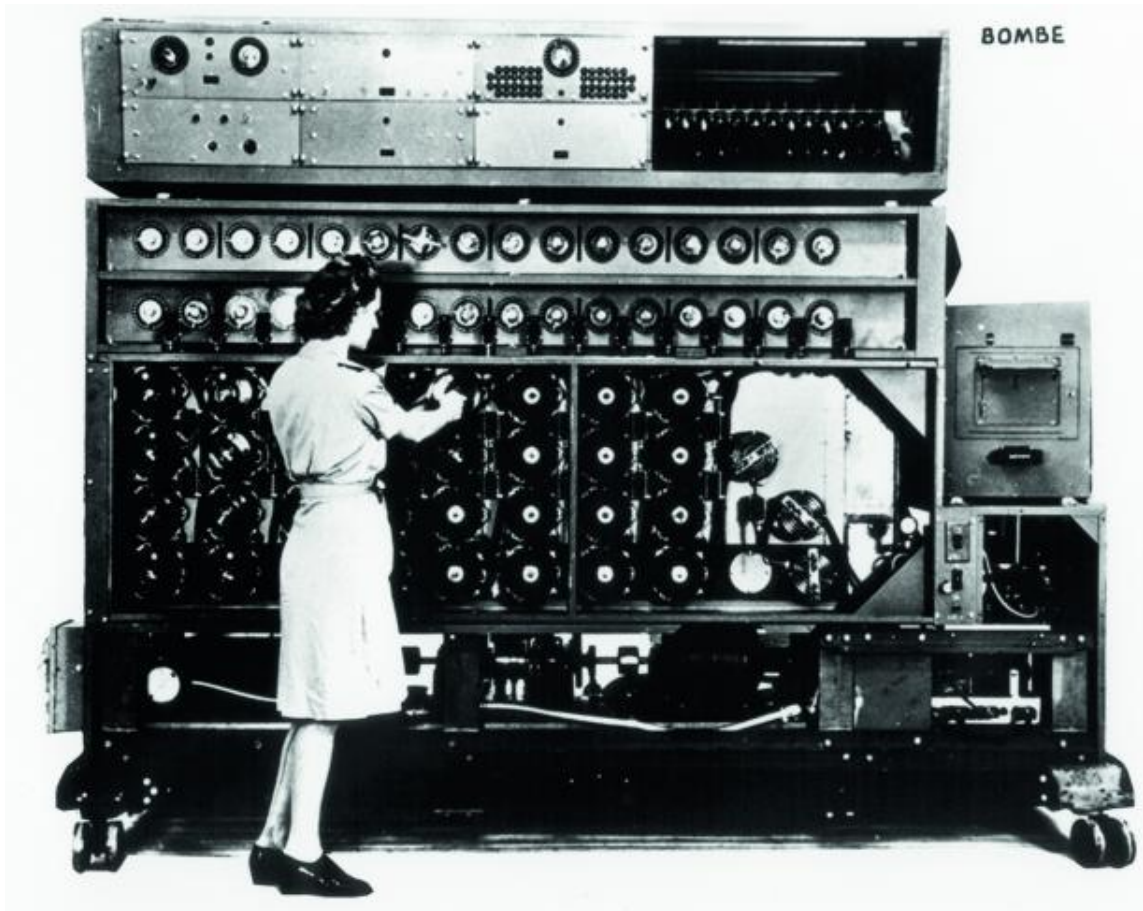
Il ne suffisait pas de décrypter les signaux ennemis, il fallait aussi qu'il ne se doute de rien sinon il aurait changé immédiatement sa méthode de codage. Ainsi, lorsque les convois allemands étaient attaqués, c'était toujours grâce à une reconnaissance aérienne et leur présence n'était que du au « hasard ».

Le 8 juin 1954, Turing est retrouvé mort dans son lit. Son suicide est aujourd'hui commenté par nombre de chercheurs. Sa mère refusa de croire que son fils avait mis fin à ses jours en avalant une pomme imbibée de cyanure.

8) Le site sera éloigné de Londres, déjà bombardé par l'aviation allemande.

9) Malgré les qualités intrinsèques de la machine, les fautes des chiffreurs avec le manque d'imagination du commandement allemand ont joués un rôle important en diminuant la complexité du chiffrement des messages.

La machine à décrypter les messages allemands



La véritable histoire du France

En 1835, le gouvernement français prend conscience de l'absence de liaison maritime avec le nouveau monde. Le premier service de bateaux-poste entre le Havre et New York fut créé cette année là. La traversée était assurée par des voiliers américains de faible capacité (450 tonnes). Ce succès encouragea les armateurs à construire des unités de plus fort tonnage. Les Anglais ayant inauguré un service entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, la France décida à son tour de se lancer dans le transport de voyageurs. Le gouvernement français refusa d'abandonner aux autres le monopole des relations transatlantiques et le 24 juin 1848, le port du Havre¹ recevait le premier navire de service.

Les constructions des années suivantes se dérouleront dans les cales de Penhoët situées à Saint-Nazaire. Dès 1840, il est décidé d'aménager un nouveau port pour les grands navires. Le chantier qui occupe 5 hectares en 1869 se développera pour en occuper une centaine. Pour faire face à la concurrence les chantiers de Penhoët fusionneront avec ceux de la Loire pour donner naissance aux chantiers de l'Atlantique. ; plus de 10500 personnes y seront alors employées. Dès sa création en 1861, la Compagnie Générale Transatlantique (CGT) s'engagea à assurer la ligne de l'Atlantique Nord pour le plus grand prestige de la France avec la construction d'une quarantaine de paquebots, qui en un siècle donneront au monde l'image du raffinement français.

L'histoire du « France » est complexe car les différents articles parus depuis des décennies mélangent



en fait plusieurs types de constructions sans chronologie précise. Quelques articles de fond dénoncent les aspirations d'une population désireuse de prendre du bon temps dès le début des voyages transatlantiques en opposition avec celle d'aujourd'hui qui valorise les transports rapides à coût low cost. En fait, trois paquebots auront le nom de « France ». Ils porteront en eux toutes les innovations techniques du moment

avec le luxe des cabines à « La Française ».

- **France 1**, premier du nom : paquebot en fer, construit à Penhoët, 108 mètres de long, 850 chevaux, 13 nœuds (24km/h) ; inauguré le 1^{er} octobre 1864. Il sera allongé de 12 mètres, on lui enlèvera ses roues à aubes en 1874.

Sur cette photo, un troisième mât est ajouté. Entre deux voyages, il participera à l'expédition du Tonking. Il sera vendu à la démolition en 1910.



Peu de documents retracent son épopée et les photos sont rares à cette époque. Le début du 20^{ème} siècle voit se développer, la construction d'immenses paquebots. En Angleterre avec la construction de » l'Olympic » et du « Titanic² » ; en France avec le « Normandie » et « La Picardie » qui deviendra « Le France » N°2.

- 1) Le port du Havre fut choisit au détriment de Nantes, car avec l'accroissement de la taille des bateaux, cela rendait la navigation dans l'estuaire de la Loire très difficile.
- 2) Le Titanic : paquebot de 2603 passagers qui coulera au large de Terre-Neuve le 15 avril 1912.

- **France 2**, deuxième du nom.

Dès 1912, le Royaume Uni connaît les drames du Titanic, avec celui du « Lusitania » torpillé par un sous-marin allemand en 1915, suivit de l'incendie du « Queen Elizabeth » au large de Hong-Kong. Côté français, le paquebot « Paris » brûle et chavire dans le port du Havre. Pour répondre à une clientèle désireuse de voyager dans le confort, la Compagnie Générale Transatlantique apporte au transport maritime le moyen de traverser l'Atlantique dans le luxe avec un deuxième « France ».



France 2, construit en 1912 aux chantiers de Penhoët à Saint Nazaire sous le nom de « La Picardie », il sera rebaptisé « France » avant son lancement. Il va assurer la ligne du Havre à New York jusqu'en 1932. Il sera le seul navire français à posséder 4 cheminées. Sûrement le plus luxueux de son époque, la décoration et l'espace qu'il proposait le feront surnommer « le Versailles des mers ». Il avait 500 hommes d'équipage, pesait 24 666 tonnes avec une puissance de 45 000 chevaux et une vitesse de 25 nœuds (46 km/h). Il sera réquisitionné le 18 mars 1915 comme croiseur auxiliaire, puis comme transport de troupes. Il embarque à Toulon l'état major de la 156^{ème} division et ses 4000 hommes pour les Dardanelles où ils sont débarqués le 2 mai. Il revient à Toulon avec 640 blessés et fait un second voyage du 18 au 24 mai avec à nouveau 4000 hommes. Pendant cette période difficile, il est converti en navire-hôpital avec une capacité de 2500 lits et ramènera au pays les soldats américains en 1919. Pour la dernière fois, ce paquebot de légende quitte le Havre, le 15 avril 1935, soit moins d'un mois avant l'arrivée inaugurale du « Normandie » pour être démoli à Dunkerque.

Après la seconde guerre mondiale, la question de construire de grands navires se pose en termes économiques face au développement sans précédent du transport aérien. Même si les vols sont longs et coûteux entre Paris et New York avec un confort encore assez limité, on voyage en Constellation depuis 1946 à 520 km/h et on évoque dès 1956, un nouveau modèle que prépare la firme Boeing : le 707 qui doublera pratiquement cette vitesse de croisière. De son côté, la Compagnie Générale Transatlantique lance en 1953, l'étude d'un nouveau paquebot appelé « France ». Il sera le troisième du nom, encore plus grand et plus beau.

- **France 3**, troisième du nom.

Que des tergiversations pour prendre la décision de construire ce navire. La décision finale fut prise en 1956, pour une mise à l'eau en 1960. Ce laps de temps va coûter très cher car l'addition de 273 millions de francs à la commande va passer à 418 millions à la livraison³.



Il y a 55 ans, plusieurs dizaines de milliers de visiteurs affluent à Saint-Nazaire pour assister au lancement du plus grand paquebot du monde.

À propos du nom France, très vite une querelle s'installe: faut-il dire «Le France», «La France» ou «France». Chacun donne son avis. Finalement, la direction générale de la Transat tranche, on doit dire «France» tout simplement.

«France» comportait un bon nombre d'innovations techniques : chaudières à haute pression, occasionnant une économie de carburant ; structures en alliage léger d'aluminium permettant une plus grande vitesse ; ailerons stabilisateurs de roulis ; cabines à air conditionné.

La construction des cheminées s'achève le 11 mars 1961 par la pose des ailerons très caractéristiques sur ce navire. Ceux-ci sont conçus pour éviter que la fumée ne se rabatte sur le pont et donc sur les passagers en utilisant les vortex de bout d'aile⁴. Les cheminées pèsent 40 tonnes, elles mesurent 15,60 mètres de haut et l'envergure des ailerons est de 19 mètres. La décoration intérieure est terminée le 11 novembre 1961. Le 19 novembre, à 14 heures, il quitte Saint - Nazaire pour le Havre, son port d'attache. Son premier commandant est le capitaine au long cours Georges Croisile. Pendant 12 ans, il assure les traversées transatlantiques et quelques croisières autour du monde.

- 3) Le commandant du navire Christian Pettré dénoncera plus tard, le manque de décision de la compagnie qui placera le France dans une position commerciale obsolète.
- 4) Les vortex, bien connus en aviation permettent un rejet de l'air vers le haut.

La première traversée de l'Atlantique à eu lieu le 3 février 1962, il y avait 1806 passagers, 580 en première classe et 1226 en classe touriste. La traversée dura 5 jours dont 4 par gros temps. A son arrivée dans la rade de New York, le 8 février 1962, il est salué par des milliers de personnes depuis les rives de l'Hudson. Quelques années plus tard, l'équipage apprend lors de la traversée vers New York que la compagnie a décidé la mise en vente du France. Il terminera sa vie au mois de décembre 1974, quai de l'oubli. Déjà, fin 1965, les recettes sont pour la première fois inférieures aux dépenses. Bien des paramètres n'ont pas été pris en compte : le « Queen Elizabeth 2 » entre en service en 1969 et devient un rude concurrent. La dévaluation du dollar fait perdre encore plus d'argent. Les hausses du prix du carburant. Une politique de commercialisation terne et bloquante. Les rigidités administratives avec l'interdiction de mettre en place un casino. Le copinage dans les nominations avec un équipage trop important. Les grèves à répétition avec leur opposition à tout changement. Circonstances aggravantes le 1^{er} choc pétrolier de 1973, avec le quadruplement du prix du baril. Cerise sur le gâteau, Jacques Chirac suit les recommandations de VGE⁵ et stoppe toute subvention. Le 24 octobre 1977, Akram Ojjch, riche saoudien achète le France pour 80 millions de francs. Le 25 juin 1979, le norvégien Knut Ulstein Kolsterle rachète pour 77 millions de francs. Le France quitte le Havre le 18 août 1979, remorqué par l'Abeille Provence. Il sera rebaptisé « Norway » et continuera ses courses pendant 20 ans.

Epilogue : le 25 mai 2003 à Miami, le « Norway » est endommagé par l'explosion de l'une des quatre



chaudières causant la mort de plusieurs marins. La compagnie norvégienne décide alors de vendre le bateau devenu non rentable. Il retourne à Bremerhaven⁶ jusqu'au 10 août 2005 ; de là il effectue son dernier voyage vers la Malaisie, à l'ouest de Kuala Lumpur où il sera débaptisé. Il devient le « Blue Lady » fin janvier 2006. Le 2 août 2006, la Cour suprême de l'Inde autorise le démantèlement du paquebot. En deux jours, Artcurial⁷, vend aux enchères les 446 pièces de mobilier et autres pour la somme de 937 800 €. VGE Valérie Giscard

d'Estaing - 6) Port d'Allemagne –

7) Salle de vente à Paris.





L'HOMME DE PIERRE

Yvain le Brun, le maître bouvier de la plus florissante vacherie d'alors, était aussi le plus joli garçon de la contrée.

Viviane la Saure était, inutile de le dire, la fille la plus accomplie que l'on ait jamais vue de Salles à Mandailles. Comme ils étaient aussi bons que bien faits, tous les chérissaient et chacun faisait des vœux sincères pour leur mariage.

Cette année-là, les vachers prirent l'initiative d'une fête champêtre à laquelle fut conviée la jeunesse d'alentour. Après un abondant festin servi sur les bords de l'Aspre, à l'orée du Bois-Noir, les cabrettaires accordèrent leurs musettes; et, en l'honneur des futurs nôvios, les cabrettes préludèrent par notre air national, aussi vieux que l'Auvergne.

Lorsque les danses furent terminées, on chercha mais en vain, les deux jeunes gens.

On n'y prit point garde, pensant qu'ils s'étaient retirés à l'écart de la fête pour causer plus discrètement de leurs amours.

Mais, le lendemain, quand les vacheres commencèrent à descendre de la montagne vers la basse vallée de l'Aspre, bergers et bergères furent non seulement surpris, mais émus de voir Viviane seule, pleurant comme une Madeleine et réclamant son fiancé qui, disait-elle avait subitement disparu après la première bourée.

Toutes les recherches faites pour retrouver Yvain demeurèrent sans résultat. On sut seulement que, dans la nuit, des feux souterrains avaient ébranlé et embrasé la montagne.

Or, voulez-vous savoir ce qu'était devenu le beau fiancé ?

Ecoutez ce que content nos vieilles aïeules. Viviane la blonde était la plus jolie fille du pays. Je l'ai dit certes, et je n'en dédis pas. Mais Brabounelle la « dame » du Chavaroche,





L'HOMME DE PIERRE

(suite)

la fée qui habitait la « cave » du puy Granizier était plus belle encore. Depuis longtemps déjà, la dame brûlait d'amour pour le bel Yvain.

Lorsque fatigué d'avoir trop dansé, celui-ci se retira à l'écart, il s'entendit bientôt appeler par une femme qui de loin ressemblait étrangement à sa chère Viviane. Trompé par la ressemblance, le vacher court à elle. Sous prétexte de causer de leurs amours, la belle l'entraîne loin, toujours plus loin de la fête. La nuit était close lorsque le couple arriva au pied du Granizier sous lequel se trouvait alors une grotte assez vaste.

Tout en l'enlaçant de ses bras blancs, si voluptueux, la dame oblige le jeune homme à manger les fruits délicieux, à boire les vieux vins et à savourer les liqueurs enivrantes qui chargent la table.

« Yvain le Brun, lui dit-elle, tu aimes donc bien cette petite bergère qui a nom Viviane la Blonde ?

- Non ! j'ai cessé de l'aimer dès l'instant où je vous vis, madame, répondit l'infidèle... (sachez, pour son excuse que, sans s'en douter, il venait de boire le philtre d'oubli)

Mais dès qu'il fut au sommet du puy, Yvain peu à peu dégrisé par l'air pur de la montagne, sembla recouvrer la mémoire et la raison.

« Ah ! répliqua la fée, tu me renies; prends garde ! j'ai été jusqu'ici pour toi Brabounelle la gentille.....Regarde ! Je suis maintenant la terrible Espaventouze. »

Effectivement, la fée belle comme un ange déchu, lui montre un visage contracté par la colère et par la haine.

« Tu refuses encore mon amour ?

- Oui, répond courageusement Yvain.

- Et bien vois. »

A l'instant même, le puy Granizier, chancelant sur sa base, ensevelit la grotte de la dame et laisse entre lui et le grand-Chavaroche une vaste crevasse. De ce creux surgit une muraille incandescente qui s'élève jusqu'aux





L'HOMME DE PIERRE

(suite)

pieds d'Yvain.

« Renonce à Viviane et reviens à moi, cria la fée.

- Plutôt la mort, répliqua l'héroïque jeune homme.

- Que ton destin s'accomplisse » hurla son implacable ennemie.

Aussitôt une nouvelle secousse, plus terrible encore ébranla toute la masse du Chavaroche. Ses rochers s'inclinèrent vers le val d'Aspres, comme s'ils avaient voulu s'écrouler sur la Bastide du Fau.

Le vaillant berger, toujours debout, semble braver les éléments..... Mais, dès que le rideau incandescent, à moitié refroidi, ne fut plus qu'une noire muraille le malheureux Yvain se sentit peu à peu transformer en pierre par les émanations du nouveau rocher.

Depuis cette effroyable nuit, l'on voit en travers de la masse grisâtre du puy Chavaroche, et coupant du nord-ouest au sud-est les coulées superposées d'andésite, une muraille naturelle toute noire.

Et nos bonnes grand-mères, qui n'entendent rien aux sciences géologiques, ajoutent ceci dont vous avez déjà pu vous rendre compte :

quand le soleil ou la lune éclairent d'une certaine façon la masse de notre montagne, les gens de la Bastide, tout comme ceux de Mandailles, croient apercevoir, entre le puy Granizier et la crête du Chavaroche, la silhouette d'un homme de pierre.

fin



Personnalités et invités étaient nombreux, pour découvrir le résultat des travaux d'extension et de restructuration de l'EHPAD **Lizet**. Deux phases ont été nécessaires depuis le début des travaux, en mai 2012. L'extension, tout d'abord, puis la réhabilitation de l'existant. Bruno Lhomme, directeur, rappelle : « Les études ont été réalisées sous la présidence du conseil d'administration de Michelle Célarié-Descoeur et les travaux sous les mandats respectifs de Jean Maltcheff et de Jean-Louis Faure. » Pour ce dernier, « l'EHPAD dispose désormais d'une capacité de 50 lits permanents et de 2 lits d'accueil temporaire. L'impact économique est important puisqu'il génère vingt-cinq emplois et a été profitable aux entreprises locales. »

Alain Marleix, député, ajoute : « Les conditions de vie sont indiscutablement plus agréables qu'avant, tant pour les résidents que pour le personnel. » En terme de financement (4.585.000 € TTC), les travaux ont bénéficié de plusieurs soutiens et ont été en partie autofinancés par la donation des époux Chabanon, de Sainte-Eulalie. Le Conseil départemental, le Pays de Salers, la RSI, la MSA et le Crédit Foncier ont, eux aussi, contribué à leur réalisation. Des subventions auxquelles est venue s'ajouter l'aide de l'Etat, dans le cadre du plan hôpital 2007-2012.

CHAPELLE DES MISSIONNAIRES

SITE ET MONUMENT HISTORIQUES, CHAPELLE

Cette chapelle appartient à un très beau couvent du XVIII^e siècle. Cette chapelle aujourd'hui désaffectée est appelée «Chapelle Lizet» en mémoire de Pierre Lizet, 1er Président du Parlement de Paris. Cette chapelle appartient à un très beau couvent du XVIII^e siècle, époque à laquelle les procédures foncières ont permis aux missionnaires évangélisateurs des Hautes Montagnes d'Auvergne de s'établir à Salers. Le couvent est confisqué à l'époque de la Révolution et abrite alors l'Ecole Normale des instituteurs du Cantal jusqu'en 1841. Cette chapelle aujourd'hui désaffectée est appelée « Chapelle Lizet » en mémoire de Pierre Lizet, 1er Président du Parlement de Paris qui a légué toute sa fortune pour créer un Hôtel Dieu initialement situé en centre ville. Maison de retraite aujourd'hui, une exposition y est organisée en juillet/ août.



La chapelle Lizet

NOBILIAIRE D'AUVERGNE

DE FERRIÈRES-SAUVEBOEUF. — Marquis de Sauvebœuf et de Pierre-Bufferière, en Limousin, seigneurs de Leybros, paroisse de Saint-Bonnet de Salers, en Auvergne. Famille originaire du Limousin, connue depuis 1210, et dont la filiation est établie à partir de 1281 ; elle a fourni plusieurs membres à l'ancienne chevalerie ; deux autres ont été décorés de l'ordre du roi au seizième siècle ; un gouverneur du château de Ha, panetier du roi en 1561 ; un échanson de la cour, gouverneur de Bordeaux en 1595, promu au grade de maréchal-de-camp en 1621 ; un lieutenant-général des armées en 1651 ; un autre maréchal-de-camp après 1652, et deux sénéchaux d'Auvergne de 1692 à 1740. Claude de Ferrières-Sauvebœuf, seigneur de Leybros par suc cession de Louise de Tournemire, sa mère, fut main tenu dans sa noblesse en 1666 et rendit hommage au roi en 1684. Jean François de Ferrières - Sauvebœuf, sénéchal d'Auvergne, avait épousé Marie-Geneviève de Vassan, sa cousine, qui se remaria en secondes noces, le 11 avril 1743, avec Victor de Riqueti, marquis de Mirabeau, et fut mère de Gabriel-Honoré de Riqueti - Mirabeau, le célèbre orateur de la Constituante. Les alliances de la maison de Ferrières sont avec celles de Faydit-Tersac, de Noailles, de Larman die, de Perusse-d'Escars, de Tournemire, de Souillac, de Touchebœuf, de Pierre-Bufferière, de Vassan, d'Ap chon-Saint-Germain, etc., etc.

DE JARRIGE, seigneurs de Jarrige, de Navaste, de Nuzerolles, de Saigne-Monteil et de la Veyssière, dans les paroisses de Salers, de Saint-Bonnet, d'Anglars et de Trizac, élection de Mauriac. Aux portes de la ville de Salers, on voit l'ancien château de Jarrige, qui paraît avoir donné son nom à une famille que nous croyons éteinte (3). N... de Jarrige, prêtre, habitant au susdit château, acquit, par acte de 1482, d'Amaury de Montal, des rentes à prélever sur le lieu de Nuzerolles, paroisse d'Anglars. Hugues de Jarrige fut convoqué au ban de 1543. François de Jarrige, écuyer, archer de la garde du roi, acquit de M. de Valens,

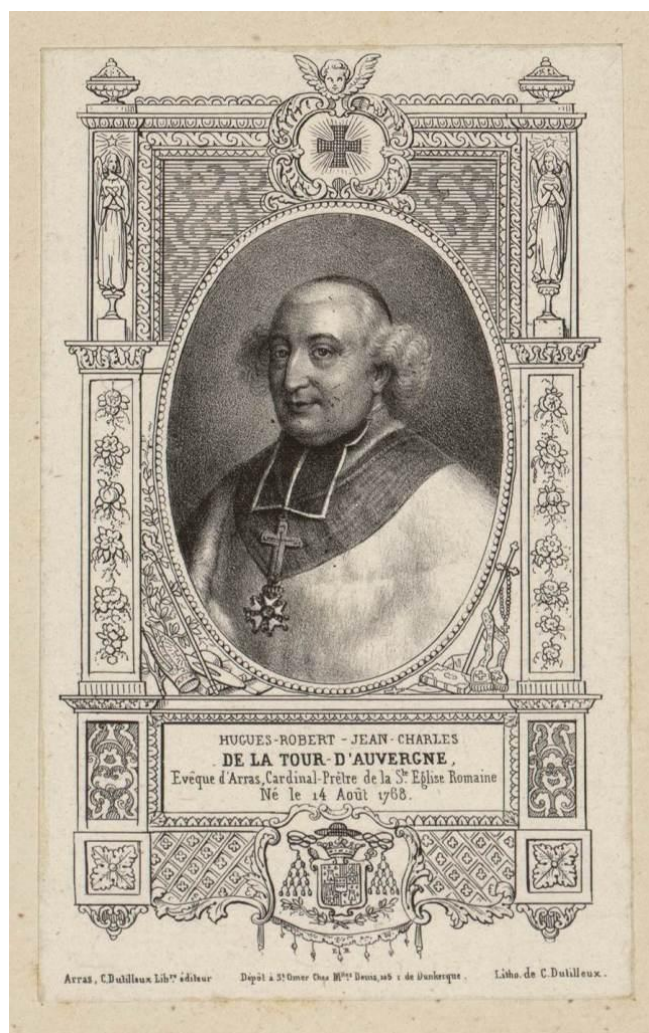
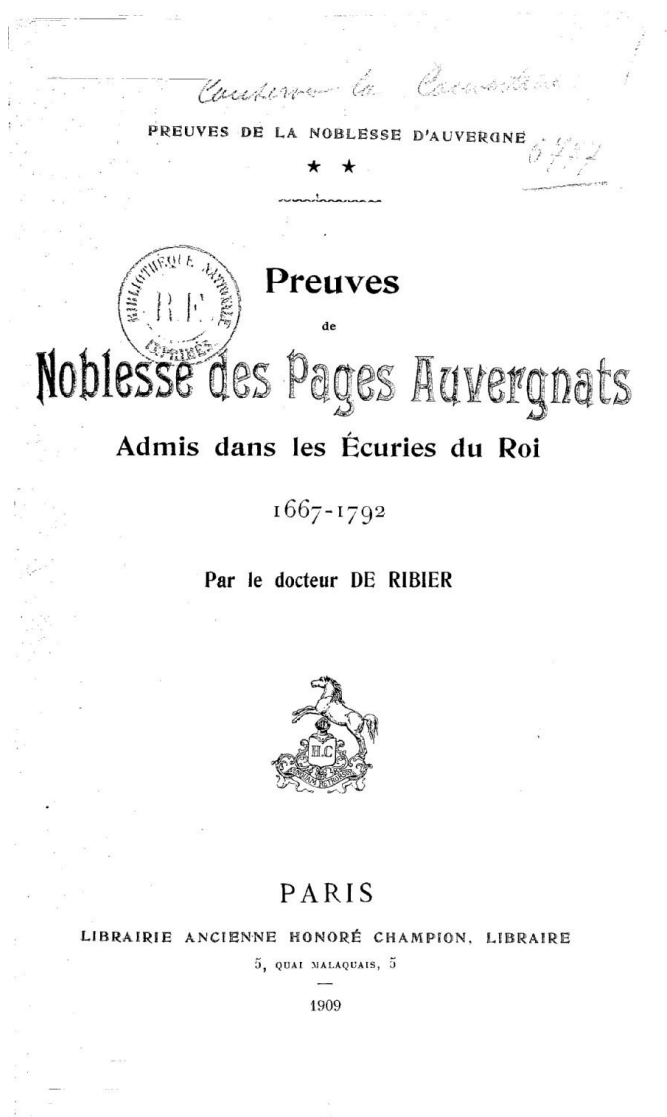
en 1628, le fief de Navaste, paroisse de Saint-Bonnet-de Salers ; et en 1636, il racheta de Jean-Charles de Chabannes, seigneur de Saint-Angeau, les rentes de Saigne Monteil, paroisse de Trizac, lesquelles rentes avaient précédemment appartenu à Jean Pallat, son beau-père. François de Jarrige, écuyer, seigneur de Navaste, de Saigne-Monteil et de la Veyssière, vivait encore en 1641, et fut vraisemblablement père de Catherine de Jarrige, mariée le 21 octobre 1657, avec Christophe de Méallet de Blau, qui habitait à Jaillac, paroisse de Moussages, lors qu'il fut maintenu dans sa noblesse en 1666. La succession de la famille de Jarrige était en partie passée à Christophe du Fayet de la Tour-la-Veyssière, avant 1680 ; mais les rentes et domaines de Jarrige, de Navaste, de Saint Bonnet, de Nuzerolles et de Viouraux, se trouvaient en dernier lieu, dans les mains de la famille Mabru, inscrite à l'Indicateur Nobiliaire de d'Hozier. Une demoiselle de Jarrige, héritière de Saigne-Monteil (Trizac), avait épousé M. d'Anjoly ou d'Anjolie (qu'il ne faut pas confondre avec M. d'Anjony), dont la petite fille, Marguerite d'Anjolie, dame de Saigne-Monteil et de la Veyssière, épousa, avant 1693, Christophe du Fayet de la Tour-la-Borie, seigneur de Clavière.

DE LANDRODIE, seigneurs d'Escouts, paroisse de Saint-Bonnet-de-Salers, élection de Mauriac. — Cette fa mille, originaire du Limousin, s'établit en Auvergne par suite du mariage de Jean de Landrodie avec Jeanne de Saint-Julien, fille d'Antoine de Saint-Julien, seigneur d'Escouts, en 1601. C'est donc à la famille de Saint-Julien qu'appartenait encore le fort château d'Escouts, pris de vive force, et rasé de fond en comble par les religionnaires, en 1570, et non pas au seigneur de Landrodie, comme l'a dit M. Mirande, dans une notice insérée dans l'Annuaire du Cantal, pour l'année 1831. Jean-François de Landrodie, fils du susdit Jean , et arrière-petit-fils de Pierre de Landrodie, qui vivait en 1550, fut maintenu dans sa noblesse en 1666, et rendit hommage au roi en 1669 et 1684, à cause de sa maison d'Escouts, en toute justice, cens, rentes et

autres droits. Cette famille, qui comptait alors un écuyer du prince de Condé et un gentilhomme ordinaire de Gaston de France, duc d'Orléans,

Produisit nombre de certificats et brevets attestant d'honorables services militaires, soit dans la compagnie de gendarmes commandée par le duc de Ventadour, soit au ban, arrière-ban et autres corps de l'armée (1).
ARMOIRIES. Parti, au 1^{er} d'argent, à trois étoiles d'azur, qui est de Landrodie; au 2^e d'azur, semé de larmes d'argent; au lion d'or brochant, qui est Saint-Julien (2).

et le vaste plateau de gras pâturages qui font la principale richesse du canton. C'est la tour de Leybros, que l'on croit avoir servi à la transmission de signaux dans les temps anciens, et qui fut par la suite le chef-lieu d'une seigneurie dans laquelle était compris Saint-Bonnet. Bernard de Leybros, chevalier, et Marthe de Salers, sa femme, vivaient en 1255; autre Bernard et Guillaume de Leybros en 1317, sont les seuls de leur nom dont l'existence nous soit connue, et on sait que la seigneurie appartenait, dès 1450, à une branche de la maison de Tournemire, fondue en 1633 dans celle de Ferrières Sauvebœuf, qui, au dernier siècle, a donné deux sénéchaux à l'Auvergne.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

QUESTION DE TEMPS

La plupart de nos rencontres débutent par les prévisions météo. Chacun donne son information, ses prévisions avec le sentiment que tout ce que l'on raconte est imprévisible et que seul Dieu et ses anges connaissent l'avenir d'un monde perturbé par le temps qu'il fait.

Justement, remontons le temps avec les subtilités, les proverbes que nos anciens aimaient à placer dans toutes leurs conversations. En regardant le ciel, ils prévoyaient le temps du lendemain¹, donnaient des conseils pour le jardin en se référant à l'expérience de plusieurs générations. Ils avaient appris à observer la nature et déjà la prévision météo les préoccupait dès le lever du jour. Aujourd'hui, toutes les activités de notre monde nécessitent une prévision météo. Les conditions météorologiques influencent nos vies. Dans la façon de se vêtir, dans nos loisirs, nos déplacements, dans l'agriculture, jusque dans le monde de la finance avec le cours du blé qui varie avec le temps, les prévisions météo deviennent indispensables. En fait, maintenant comme hier, parler du temps ce n'est pas le perdre.

Avec l'évolution des technologies, les besoins se font de plus en plus pressants, la nécessité d'une précision météorologique demande la création d'un système mondial fiable. Pour notre pays, la naissance de Météo-France² est révélée au grand-public avec la première émission radio d'un bulletin météo depuis un émetteur placé sur la tour Eiffel. Paul Douchy présentera le premier bulletin météo à la télévision française le 17 décembre 1946. La demande est telle que ce bulletin deviendra quotidien dès février 1958³. La culture météo va évoluer et on va rendre responsables les prévisionnistes de ne pas avoir prévenu les populations, les médias d'une catastrophe à venir.

Méthodes de prévision : persistance, tendance, analogie, numérique.

Méthode de la Tendance : le principe consiste à connaître un changement de situation dans le monde et de calculer simplement le moment de son arrivée sur le sol français.

Exemple : un anticyclone situé sur le Québec se déplace en direction de l'est. Dans combien de temps sera-t-il sur la France ? La vitesse de son déplacement mesuré sur place est de 20 km/h, la distance à parcourir entre nos deux pays est de 5000 km. Pour connaître le jour de son arrivée, il suffit d'appliquer la division suivante $5000/20 = 250$ heures. Ce qui nous donne en jours $250/24 = 10$ jours.

Sachant qu'une prévision à 10 jours a 3% de chance de se réaliser, cette méthode dénonce que la prévision météorologique est une science qui a besoin d'évoluer, ce qui implique des financements conséquents avec la mise en place d'un grand nombre de stations météo sur notre planète. Aujourd'hui, Météo-France utilise des modèles informatiques⁴, le plus important est le modèle Arpège utilisé pour la métropole, l'Outre-mer dans une prévision de 4 jours. Après c'est le modèle du Centre européen (CEPMMT) basé à Reading⁵ qui prend le relais pour une prévision à 10 jours.

- 1) Sans le savoir, ils avaient inventé ce que Météo-France nommera : la Tendance.
- 2) L'Organisation nationale de météorologie informe à partir du 15 juillet 1922.
- 3) En 1960, le premier ordinateur est installé à Paris. La première image satellite est diffusée en 1963. En 1991, les services centraux sont transférés à Toulouse.
- 4) Les supercalculateurs de Météo-France ont une puissance de 1 Pétaflop, soit 1 million de milliards d'opérations par seconde.
- 5) Ville située sur la Tamise en Angleterre

Maintenant, je vais expliquer pourquoi, une prévision à 10 jours est aujourd'hui impossible à calculer dans l'état actuel de nos connaissances. Pour cela, il nous faut revenir dans les années 60.

Edward Lorenz⁶, professeur de mathématiques au MIT⁷ travailla dès 1961 à prévoir les phénomènes météorologiques. A l'aide d'un des premiers ordinateurs, le Royal Mc Bee⁸ il va simplifier les équations différentielles et permet ainsi à l'ordinateur de donner ses résultats après plusieurs heures de calcul. Pour confirmer ses résultats, Lorenz va cette fois entrer les mêmes équations mais avec plus de précision (six chiffres après la virgule). Les résultats furent surprenants cette fois, ils étaient complètement opposés aux premiers. Il venait de découvrir le comportement chaotique d'un système non linéaire. Ce qui explique l'incertitude d'une prévision à plus de 4 jours car le nombre de variables augmente avec le nombre de jours de prévision. Pour confirmer cette évaluation, Igor et Grichka Bogdanov⁹ constatent notre méconnaissance dans la prévision météorologique.

Les limites de prévision : Nous savons qu'elles sont très incertaines à partir de 4 jours. Mais grâce à l'évolution des modèles et des moyens de calcul, on prévoit une prévision de qualité en 2020 dans le domaine des cinq jours suivants.

L'étude de la météorologie est devenue un métier à part entière et en devenant de plus en plus précise, elle demande énormément de compétences et de beaucoup d'indulgence car la terre subit bien des interférences et de changements, qu'ils soient de causes naturelles ou humaines. Déjà, nous pouvons distinguer deux grandes catégories de prévisions.

Les prévisions du temps : ce sont celles qui sont présentées le soir au journal télévisé. Elles permettent de prédire la température, les précipitations, le vent, l'humidité et les différentes pressions montrées sur les cartes isobares¹⁰. Elles restent fiables à quatre jours.

Les prévisions climatiques : elles analysent les changements globaux que pourrait subir la terre dans les 10, 100, 1000 prochaines années. L'exemple à la mode est l'étude d'impact du réchauffement climatique pour les dix prochaines années.

Regard sur le fonctionnement de Météo-France

Le budget est de 353 millions €. - Subvention d'Etat : 62,7% - Recettes diverses : 37,3%

Rappelons que Météo-France est un Etablissement Public à caractère Administratif (EPA) depuis 1993. Actuellement placé sous la tutelle du ministre de l'environnement, de l'Energie et de la Mer.

- 6) Edward Lorenz, découvre la théorie du chaos et l'effet papillon.
- 7) Massachusetts Institute of Technology, célèbre école aux USA.
- 8) Le Royal Mc Bee LGP-300 était une machine très volumineuse. Elle occupait la moitié du bureau de Lorenz. Elle effectuait 60 multiplications à la seconde, alors que les ordinateurs modernes traitent mille milliards d'opérations par seconde.
- 9) Igor et Grichka Bogdanov, jumeaux, nés le 29 août 1949 à Saint-Lary, Gers.
- 10) Carte isobare, elle représente une photo satellite avec des lignes qui relient les lieux avec des pressions identiques.

Rappel : en 2016, la température sur la France a été généralement supérieure à la normale exceptée au printemps et en octobre. La température moyenne a dépassé de 0,6 °C les autres années. Le cumul des précipitations est proche de la normale.

Les satellites

- On ne peut dissocier la météo avec les images satellitaires. Ils deviendront très vite le complément indispensable des stations au sol



Tiros 1, premier satellite lancé le 1^{er} avril 1960

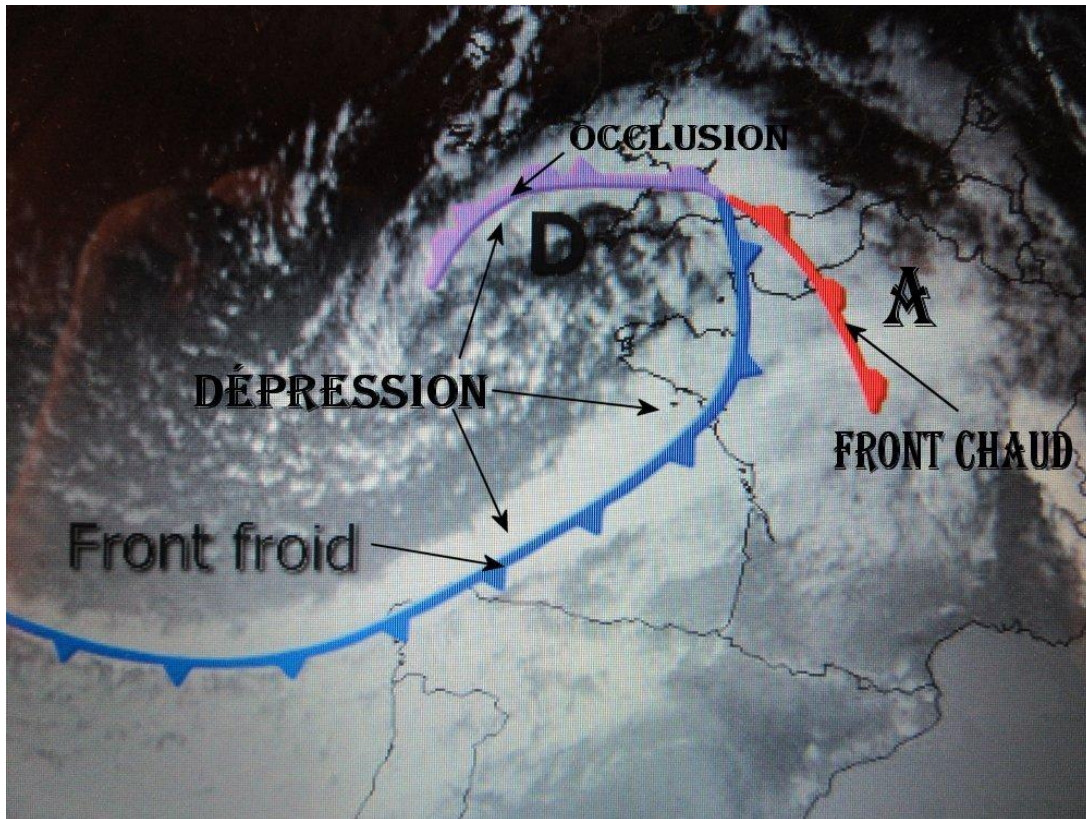
Radome : le réseau de stations météo-France sur le sol français.

Au nombre de 554 en métropole (une tous les 30 km) et 67 en Outre-mer. Ces stations mesurent de façon automatique la température, l'humidité sous abri. A proximité des aéroports, la pression atmosphérique est systématiquement mesurée. Les mesures sont effectuées régulièrement toutes les 6 minutes ou moins suivant les besoins d'informations du centre de Toulouse. Ce réseau est complété par celui des neiges (Nivôse) et par celui des inondations (Salamandre).



En partenariat avec le Conservatoire de la forêt méditerranéenne et la Sécurité civile , un réseau de 71 stations météorologiques est dédié à la prévention des feux de forêts. Elles sont majoritairement placées dans le sud-est et mesurent le vent , la pluie, la température et l'humidité.

Sur cette dernière page, j'ai simplifié les renseignements de notre présentatrice¹¹ préférée lors de la météo du soir. Voici la carte isobare délimitant les différentes zones de pressions que l'on peut trouver au cours de l'année sur nos écrans.



Sur l'image la ligne rouge représente la limite d'une zone de haute-pression (A). C'est-à-dire, des pressions supérieures à 1015hPa¹². Cette zone est stable, peu de différence de température, elle prend naissance au niveau des Açores¹³ et permet un ciel avec peu de nuages.

Maintenant la ligne isobare bleue délimite un fond froid de basse pression, cette zone (D) est chargée en nuages et annonce des perturbations. Elle¹⁴ ne pénétrera sur la France, que si la zone de haute pression s'affaiblit.

La ligne violette est une région où les deux pressions hautes et basses s'affrontent. L'air chaud est poussé vers le haut, se refroidit et les molécules humides se rassemblent ; il pleut à cet endroit.

11) Evelyne Dhéliat, née le 19 avril 1948, chef de service météo sur TF1.

12) La pression 1013 hectopascal est la pression au bord de la mer, prise comme référence.

13) On parle de l'anticyclone des Açores qui protège la France

14) Cette zone de basse pression prend naissance au niveau de l'Islande.

Nota : ce texte est incomplet et ne prend pas en compte des situations extrêmement complexes.

GÉRARD PINSKI

Waterloo La dernière campagne

Le contexte

Après la défaite de Russie¹, Napoléon se retrouve en résidence surveillée sur l'île d'Elbe². Pendant ce temps Louis XVIII³ est au pouvoir. Il lui sera difficile de réconcilier la France de la Révolution et celle de l'Ancien régime. Sur son île, l'empereur est informé de cette situation et il prend la décision de débarquer le 26 février 1815 au Golf-Juan (Var) afin de reprendre le pouvoir. Sur son parcours il retrouve un accueil enthousiaste. Il rentre dans Paris le 21 mars 1815, le roi a fui à l'étranger⁴. Les Anglais comme les Prussiens ne veulent pas d'un nouvel Empire et le 12 mai 1815, une nouvelle coalition se constitue au congrès de Vienne⁵, qui déclare la guerre à la France. L'armée Anglaise est déjà stationnée sur le sol Belge, elle fera sa jonction avec l'armée Prussienne qui arrivera début juin⁶. A cette époque une partie de l'armée Française est déjà « occupée » en Vendée avec l'insurrection royaliste. L'Etat-major de l'Empereur travaille jour et nuit mais ne peut réunir début juin que 170 000 hommes.

En face l'armée alliée compte 240 000 hommes. Napoléon sait qu'il ne peut attaquer l'ennemi dans son ensemble, il lui faut, soit préparer des positions défensives (ce qui techniquement est la bonne solution dans un contexte normal), soit prendre la décision la plus rapidement possible d'attaquer l'armée prussienne avant qu'elle ne puisse établir sa jonction avec Wellington de l'armée anglaise.



Napoléon



Louis XVIII

- 1) La Campagne de Russie est relatée par Tolstoï et évoquée dans l'Ouverture 1812 de Tchaïkovski. 2) Par le traité de Paris du 30 mai 1814, Napoléon reçoit comme résidence, l'île d'Elbe. 3) Les émigrés rentrés avec Louis XVIII, commettent beaucoup de maladroites qui exaspèrent l'opinion et en arrive à regretter Napoléon. 4) Louis XVIII est en exil en Gand (Belgique) pendant toute la période des « Cent-Jours ». 5) Le congrès de Vienne déclare que l'Empereur a rompu le traité de Paris, il le déclare « hors la loi ». 6) L'armée Russe ne peut intervenir que début juillet.

Chronologie de la bataille

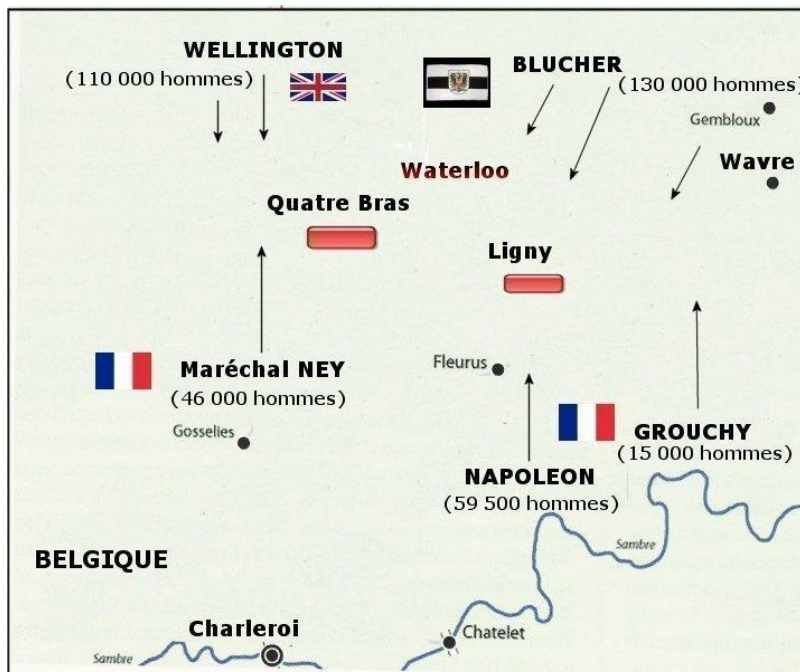
L'Empereur va pénétrer en Belgique, il traverse la Sambre à Charleroi en vue de se placer entre les deux armées ennemies.

- Contre les Prussiens du feld-maréchal Blücher, il envoie sur son aile droite le général Grouchy.
- Contre les Anglais commandés par Wellington, il envoie sur son aile gauche le maréchal Ney.
- Le reste de l'armée est commandé par Napoléon et se place au centre afin d'intervenir d'un côté ou de l'autre.

Cette tactique est employée dans toutes les armées, mais elle ne peut réussir que si les différents corps sont synchronisés dans tous leurs mouvements et prennent ainsi les décisions au bon moment.

Ney attaque l'armée Anglaise, lui imposant une retraite vers le nord de la Belgique. Pendant ce temps, Grouchy attaque les Prussiens en leur imposant un mouvement de recul. Ainsi les deux armées ennemies ne pourront se rassembler et combattre ensemble face à une armée française qui est en nombre inférieur.

Ci-dessous, le plan d'attaque conçu par l'Empereur.



Les Prussiens commandés par Blücher sont battus à Ligny le 16 juin⁷. Après un combat d'une grande férocité et de nombreuses pertes dans les deux camps, les Prussiens enfoncés en leur centre réussissent leur repli sur les ailes sans être poursuivis. C'est seulement vers 11 heures que Napoléon charge Grouchy de les poursuivre⁸.

7) Les Prussiens n'avaient engagé que trois corps, le quatrième était en réserve à Liège. 8) Cet ordre arrive trop tard, Grouchy est trop loin derrière.

Le général français Louis de Bourmont abandonna son commandement, Napoléon l'accusa d'avoir révélé son plan à l'ennemi

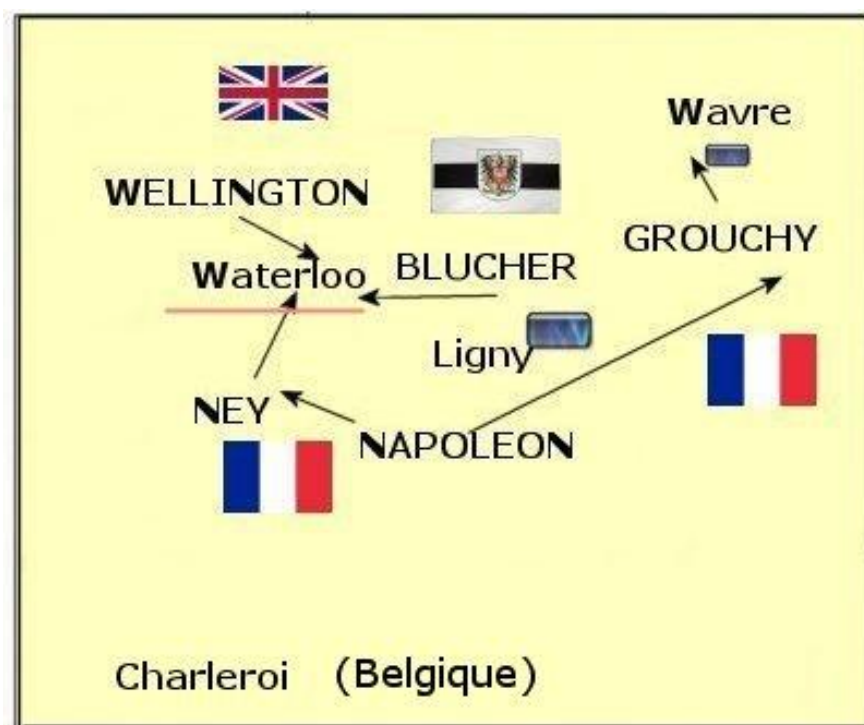
Les Anglais commandés par Wellington⁹ résistent à Ney. Plus tard, on connaît que l'armée française ralentie par le mauvais temps est arrivée trop tard au Mont-Saint-Jean (Waterloo), l'armée ennemi s'était

préparée et s'était retranchée dans les fermes de la région. Ainsi Ney¹⁰, se retrouva bloqué malgré ses différentes attaques.

Napoléon envoie une partie de ses troupes vers Ney pour débloquer la situation et ainsi faire reculer les Anglais. Après plusieurs heures de combats, la position Anglaise résiste toujours malgré les efforts des Français.

Napoléon recevant les informations du champ de bataille, va attendre plusieurs heures avant de prendre la décision d'envoyer son armée vers Grouchy afin qu'il arrête les Prussiens qui se dirigent vers les Anglais.

La réalité du terrain



Les Quatre-Bras

Ce carrefour est et restera dans l'histoire, il est le point d'intersection de la route de Nivelles à Namur et celle de Bruxelles à Charleroi. Ce 16 juin, ce carrefour sera le test pour le maréchal Ney. Il doit enfoncer les lignes Anglo-hollandaises de Wellington pour rejoindre Ligny. Le début des combats démarre à 14h00 et se termine vers 21h00. L'armée française n'a pas avancé d'un centimètre. Sur les 20 800 Français engagés, 4250 sont disparus, tués ou blessés. Côté Anglais sur 35 000 hommes engagés, 4800 disparus ou tués¹⁰.

9) Wellington avait reconnu le terrain un an auparavant. Un sacré avantage par rapport à Napoléon qui souffrant de cystite, d'hémorroïdes et d'un ulcère à l'estomac avait du mal à se déplacer. 10) Ney commettra l'erreur qui va engendrer la défaite, il aurait dû s'emparer de ce carrefour le matin même alors qu'il était peu gardé.

NB : Le mot de Cambronne « merde » dit aux Anglais lors de la bataille a été inventé le 24 juin 1815 par Michel Balison de Rougemont, journaliste au Général de France.

Le même jour, Ligny tombe aux mains des Français. Malgré son infériorité numérique, l'armée française attaque avec 71 000 hommes et 242 pièces d'artillerie. Dans les rues et les maisons, les soldats se

battent au corps à corps. Pas de quartier, pas de prisonniers ; depuis Iéna (1806) et Paris (1814), Français et Prussiens se combattent. Ce 16 juin, la haine est à son comble. Vers 17h30, la bataille devient un match nul. Alors Napoléon décide de lancer 30 000 hommes qu'il a gardé en réserve. Les Prussiens vont reculer en bon ordre. En sept heures de combat Blücher a perdu 12 000 hommes avec plusieurs milliers de fuyards. Ses pertes totales seront de 20 000 hommes. De notre côté, on déplore 9 000 hommes hors de combat. Napoléon a gagné la bataille de Ligny (la dernière) mais Ney est toujours absent.

Le 17 juin 1815 sera la journée des occasions perdues. Après la défaite des Prussiens à Ligny, de son côté Wellington prend la décision de reculer vers Mont-Saint-Jean où il va établir une nouvelle position d'attaque. De sa position, il verra arriver l'armée Prussienne en renfort qui une fois quitté Ligny se regroupe et se dirige vers lui. Napoléon recevra un message de Grouchy vers 2h00 du matin, lui indiquant que l'armée Prussienne ne fuit pas mais se dirige vers les Anglais. L'Empereur ne prendra pas en considération cette nouvelle et mettra plus de 8 heures pour donner l'ordre à Grouchy de poursuivre Blücher¹¹.

Dimanche 18 juin, la bataille définitive se déroule aux environs de Waterloo. Le dispositif anglo-allié est positionné sur 3,5 km. 72 000 soldats sont répartis de Hougomont à Papelotte et forme un arc de cercle avec 156 pièces d'artillerie. Wellington avait reconnu la position dès 1814, sa tactique avait été rodée en Espagne de 1810 à 1813.

L'Empereur¹² souhaite attaquer à 9 heures, mais l'artillerie et la cavalerie ne sont pas encore parvenues sur leurs positions à cause du terrain gorgé d'eau. A 13h00, il ordonne le début de l'attaque avec 75 000 Français et 270 canons. En face, l'armée Anglo-alliés compte 72 000 hommes et 156 canons. Pendant la les préparatifs de bataille, Soult, inquiet, supplie l'Empereur de faire revenir les 32 000 hommes de Grouchy ; Napoléon refusera. Jérôme Bonaparte lui rapporte que les Anglais prévoyaient un rendez-vous Anglo-prussien. Napoléon haussera les épaules. A 17h00, ce 18 juin, les 24 000 Prussiens surgissent sur le flanc droit des Français, la surprise est telle que les soldats crient à la trahison car l'Empereur leur avait promis Grouchy, la débandade commence.

Napoléon revient en France, il arrive à Paris le 21 juin à 6 heures du matin. L'armée française retrouvera un peu d'ordre et se regroupera dans la région de Laon.

Le bilan humain

Les armées alliées annoncèrent 21 253 tués, blessés ou disparus. Pour l'armée française, on compte 23 600 hommes hors de combat. A ces victimes humaines, il faut ajouter plus de 12 000 chevaux tués. En plus, le traité de Paris du 20 novembre 1815 impose à la France une armée de 150 000 personnes pour cinq ans et une indemnité de guerre de 700 millions de francs.

En conclusion : ce qui apparaît fatal dans cette bataille est le manque d'information sur les positions ennemies. Napoléon ne connaissait pas encore les drones...

11) Dans ses mémoires, Napoléon reprochera à Grouchy de ne pas avoir poursuivi l'armée Prussienne. Plus tôt, ce qui aurait changé la face du combat. 12) Napoléon va commettre une erreur monumentale en croyant que les Prussiens battus à Ligny font retraite vers leur pays, alors qu'ils vont rejoindre les Anglais et attaquer l'armée française sur son flanc droit.

Gérard Pinski

Crime et Châtiment

À

Saint Bonnet de Salers

Nous sommes à la fin du Second Empire, la défaite de Sedan en septembre 1870 entraîne la proclamation de la république. Cette période se caractérise par l'apogée de la puissance coloniale, la modernisation du pays, l'avènement de l'automobile, du réseau ferroviaire, de l'électricité, de la radio. Le régime est marqué par une instabilité politique chronique et surtout par trois grandes guerres, qui ruineront la France et l'Europe.

Alors que l'armée de l'empereur capitule, les gens de Boussac assistent impuissants à l'incendie de la grange de Félix Riom. Ce 1^{er} septembre 1870, la fermentation du foin reste la cause du sinistre. Mais la rumeur désigne déjà les coupables. Les mille cent vingt habitants de la commune connaissent déjà les agissements de la famille Ondet qui développent la plus grande perversité et la poussent vers l'irréparable. Le père est condamné à deux reprises pour vol, le cousin Jacques Blanié qui n'est pas en reste passe quatre fois devant les tribunaux. Quant à leur progéniture, elle pille les voisins comme une nuée de sauterelles. Dans cette horde de frères dépravés, la petite Marie détonne. Du haut de ses onze ans, l'innocence va parler et causera la perte de toute la famille.

Arrive le dimanche 18 septembre, Boussac s'enflamme à nouveau. La maison de la veuve Courboulès est la proie des flammes. Cette pauvre dame, pour son malheur a pris parti contre la famille Ondet à la suite d'un vol d'oies. Pourtant aucune action en justice n'arrive à prouver leur participation.

Un mois plus tard, le 16 octobre, Boussac encore ; la veuve Bachellerie de retour de la messe du dimanche se retrouve devant les cendres encore chaudes de la maison qu'elle loue aux enfants Fruitière. Mais cette fois l'incendie cache une motivation beaucoup plus terre à terre.

Peu de temps avant le drame, le père Ondet lui a rendu visite pour percevoir le loyer qu'elle devait à son cousin Blanié, l'un des héritiers Fruitière. Elle n'a pas voulu le payer directement et l'a congédié.

« J'ai de l'argent, mais je veux savoir à qui je dois payer », lui-a-elle lancé.

On se souvient aussi que Jacques, l'un des fils Ondet, a adressé à la fille de Mme Bachellerie des menaces. De plus, le matin même de l'embrasement, il a été aperçu sur le chemin de Boussac marchant d'un pas rapide, si bien que son frère avait du mal à le suivre. Curieusement personne n'est inquiété, en dépit d'une opinion publique de plus en plus hostile à leur égard.

Nous sommes maintenant en plein hiver, les nouvelles des armées françaises sont mauvaises et la rumeur s'endort. Lorsque le printemps revient, au premier jour de la commune, la veuve Simon de Tronchy, bourg de la commune de Saint martin Valmeroux ne peut encore une fois expliquer la cause de l'incendie qui détruisit sa maison ce 18 mars 1871. Elle n'a pas d'ennemis, aucun vol n'est constaté, la justice reste à l'écart.

Crime et Châtiment

À

Saint Bonnet de Salers (suite)

Tout va basculer à Chasternac, lieu du crime où Marie Rouchy, veuve Lacombe trouva la mort dans la nuit du 20 au 21 mai 1871. Les premiers voisins qui ont foncé vers le brasier l'ont vu surgir des flammes à demi nue et criant : « de l'eau, de l'eau ». Puis la sexagénaire tombe d'un bloc pour ne plus se relever. De sa bouche et de son nez coule un filet de sang, comme si elle avait été victime de violences. En examinant le corps de la veuve, le médecin du coin constate que la muqueuse laryngée présente une couleur rouge sombre. Cette nuit là, les trois maisons contiguës de Lafarge, Lacombe et Guy Borne partent en fumée.

Quelques heures plus tard, les Versaillais entrent dans Paris et inaugurent « la semaine sanglante » c'est l'épisode final de la Commune de Paris où celle-ci est écrasée et ses membres exécutés en masse.

Le conseil municipal décide de prendre le taureau par les cornes et met la justice devant ses responsabilités. Enfin, le 22 juin 1871 les Ondet sont arrêtés au grand soulagement de la population.

Tout semble rentrer dans l'ordre, lorsqu'un sixième incendie se déclare à Boussac. La maison des époux Veyrières est en feu depuis 9 heures du matin. Ce qui doit innocenter la famille Ondet car étant sous les verrous, elle ne pouvait matériellement être responsable de ce nouveau brasier. Or, très rapidement, les regards se tournent vers Françoise, la fille de la maison. Âgée de vingt et un ans, elle est très vite soupçonnée de complicité. Arrêtée, elle finit par avouer qu'elle voulait innocenter les Ondet.

Grace aux déclarations de Marie Ondet, la gamine de la famille, la vérité est établie sur la mise en œuvre des crimes et sur les différents mobiles.

Le premier incendie provoqué par Anne, la mère de famille avait pour but de faire accuser les Poudeyroux et Rougier qu'elle poursuivait d'une profonde haine. Le témoignage de Françoise éclaire le deuxième délit puisqu'elle était présente lorsque la mère Ondet tout en préparant un tampon d'étoffe et de toiles roulées disait à son mari : « demain, j'irai à la messe et le père mettra le feu ».

Pour la maison de la veuve Bachellerie, le fils Jacques se trouvait dans les parages sans possibilité de s'expliquer. Pour l'affaire de Tronchy, Françoise Veyrières lève le voile. Le 16 mars, deux jours avant l'incendie, la mère Ondet lui a avoué : « Mon Jacques doit aller comme domestique à Tronchy, mais il faut que je mette le feu avant qu'il arrive, sinon il sera soupçonné. Si j'attends qu'il soit installé, on dira que c'est lui. »

Cette dramatique façon de cacher un incendie par un autre est aujourd'hui appliquée par beaucoup d'incendiaires.

Crime et Châtiment

À

Saint Bonnet de Salers (suite)

Pour Chasternac, dans la nuit du 20 mai 1871, la famille au grand complet avec le cousin Blanié se dirige vers la demeure de Marie Rouchy. À travers le toit de chaume, ils peuvent fouiller le 1^{er} étage, la fille Veyrières et François sont restés à l'extérieur pour faire le gué. Ouvrant les malles, ils rassemblent les vêtements pour les emporter. Puis la fouille continue dans la pièce principale où dort la veuve. Etranglée et laissée pour morte, les pyromanes mettent le feu et reprennent le chemin de Boussac avec leur butin.

Le dernier incendie qui détruisit la maison des époux Veyrières à Boussac mit fin au périple d'une famille diabolique. Pendant près de deux ans, ce petit groupe opère sans être inquiété. Coïncidence avec les troubles Parisiens ? L'instabilité politique de l'époque avec la perte de l'Alsace-Lorraine et le versement de 5 milliards de francs d'indemnités à l'Allemagne ne sont peut-être pas étranger à la lenteur d'une justice qui va connaître sous la III^e République une quinzaine de présidents.

Depuis leur jugement dans la nuit du 28 au 29 novembre 1871, les gens de la commune trouve enfin la tranquillité et avec elle la rumeur disparaît.

Composition de la famille :

Le père Ondet Antoine 48 ans né le 21 novembre 1822 à La Courtade, commune de Sauvat (revêtu de la camisole de force par crainte de suicide). Il sera condamné à la peine de mort.

La mère Pedeboeuf Anne 52 ans née le 19 mai 1819 (mariée à Antoine le 7 janvier 1843 à Saint Bonnet). Elle sera condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

Christophe 28 ans né le 23 novembre 1843 (se suicidera en prison avec un mouchoir).

Louis 21 ans né le 6 mai 1850 (tentative de suicide avec sa cravate). Condamné à sept ans de prison.

François 20 ans né le 7 août 1851. Condamné à sept ans de prison.

Jacques 17 ans le 20 juin 1854. Condamné à six ans de prison.

Marie née le 21 octobre 1856 décédera le 3 février 1858.

Catherine 11 ans née le 28 mai 1860.

Louis 10 ans né le 24 août 1861. Pendant le jugement, il suscite la clémence du jury. Maître Baduel promet de s'en occuper.

Complices : Veyrières Françoise 21 ans, amie de l'un des fils. Condamnée à cinq ans de prison.

Blanié Jacques, tisserand et cousin de la famille (tentative de suicide avec un drap). Condamné à huit ans de prison.

De cette passion obsessionnelle et criminelle pour le feu au sein d'une famille sans scrupule, seule la petite Marie ne sera pas inquiétée et continuera sa vie comme servante chez Célestin Lapeyre.

Crime et Châtiment

À

Saint Bonnet de Salers (suite)

Deux jours après la décision du jury, le chef de famille se pourvoit en cassation, sans succès. La grâce présidentielle est refusée. Il attend pendant près de soixante jours la fatale échéance. Déjà, le journal *Conciliateur* du 12 novembre 1871 publie la lettre de Victor Hugo évoquant la condamnation à mort et qui exprime ses doutes sur ce type de châtement. « Ah ! Habitants de Saint Bonnet, vous avez voulu voir tomber les têtes de vos incendiaires. La justice vous a donné satisfaction. » À Mauriac, des voix s'élèveront également contre la peine de mort.

Le 29 janvier 1872, le condamné arrive à Aurillac en train. Il est acheminé en diligence vers Saint Bonnet de Salers. Deux mille curieux et badauds attendent sur le foirail où trône l'échafaud ; cinq brigades de gendarmerie et un peloton de troupe gardent le périmètre, le moniteur du Cantal précise que seul un détachement de 37 hommes du 92^{ème} de ligne est présent.

Le 30 janvier à 7h45, la voiture qui charrie le condamné arrive au village. À côté de la machine infernale se tient Jean-François Heidenreich, cet homme très grand, au visage impassible libère un quart d'heure plus tard la sécurité de la lame. Il est 8 heures du matin, la tête du père Ondet tombe dans le panier. L'abbé Cobras termine sa prière, la foule reste silencieuse. Le Moniteur précise que l'exécution ne donne lieu à aucun incident, Ondet était dans un état de prostration extrême. Ses dernières heures n'ont été qu'une longue prière entrecoupée de larmes et de sanglots. Une profonde pitié remplissait toutes les âmes, en laissant place toutefois à un sentiment de légitime fierté, inspiré par la pensée que le coupable était étranger au pays, la chute de sa tête ne saurait imprimer sur la bonne population de la commune de St Bonnet le moindre stigmate infamant. La justice humaine est satisfaite.

La guillotine cantalienne entrera en sommeil pour une soixantaine d'années. Les crimes des Ondet feront naître plusieurs plaintes, dont une publiée dans le *Conciliateur* du 11 février 1872. La deuxième sera publiée par l'imprimerie Grèze-Chaleil.

Crime et Châtiment : roman Russe de Fédor Dostoïevski de 1866 (le salut par la souffrance). C'est aussi un film Français de Georges Lampin de 1956.

Blanié Jacques est cité comme beau-frère par le *Conciliateur* (journal de l'arrondissement de Mauriac).

Un traité de paix, signé à Francfort le 10 mai 1871, ampute la France de l'Alsace sauf Belfort, d'une partie de la Lorraine et des Vosges. Une somme de cinq milliards de francs or est demandée à titre de dommages de guerre.

Bibliographie : Mémoires de St Bonnet de Salers de Georges Rolland ; les archives départementales ; les grandes affaires criminelles du Cantal de Christian Estève et Jean-Pierre Serre ; les gens de la commune intéressés par l'histoire.

Gérard Pinski

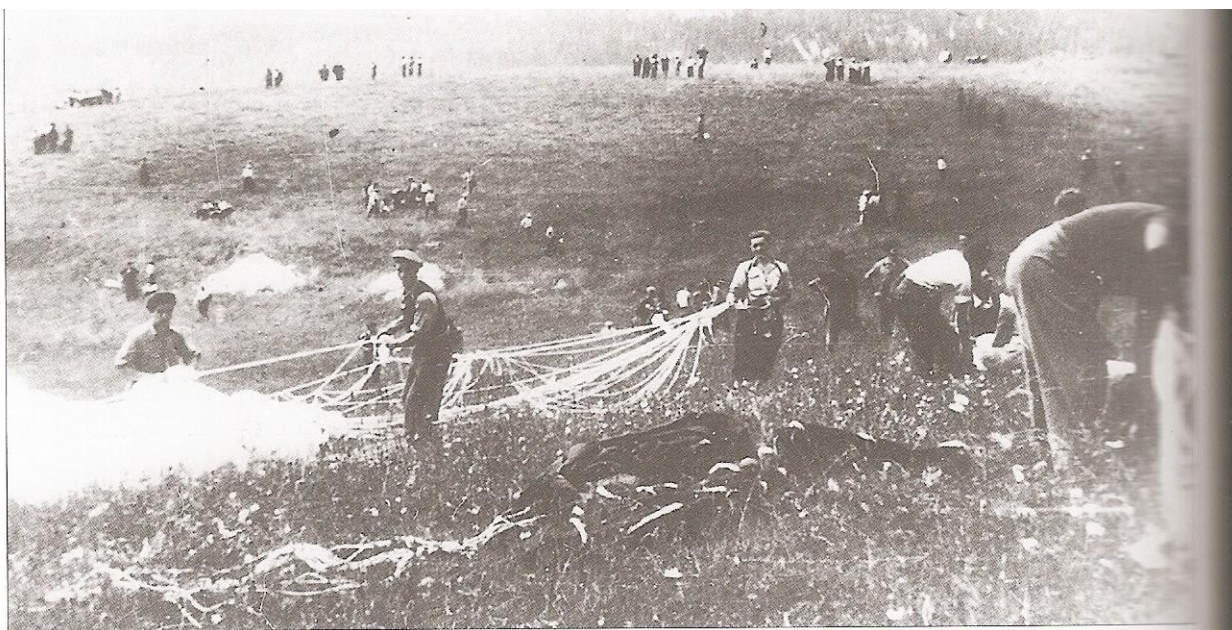
OPÉRATION « CADILLAC »

En 1939, le Cantal est un département rural dont la population décroît et dans l'ensemble le niveau de vie reste modeste. Dans le domaine agricole, les coopératives laitières passent de 2 en 1919 à 62 en 1939. La naissance du syndicalisme dans le domaine agricole exalte le travail « sain et moral », rejetant l'aide de l'Etat et son interventionnisme. La première guerre mondiale dénombre 8000 cantaliens tués. Dès janvier 1939, les Auvergnats s'inquiètent des agissements de Franco avec ses 2000 réfugiés espagnols fuyant sa politique. La pensée qu'il faudrait laisser le domaine en souffrance et peut-être ne plus revoir les siens les horrifiaient. La mobilisation générale commença le 1^{er} septembre 1939, le monde agricole compris que la guerre commençait. La suite est connue, chacun vivra différentes situations, certains avec l'espoir et d'autres dans le chagrin des disparus. Ce qui est moins connu, est le travail effectué par les hommes et femmes de courage et de bonne volonté afin de préparer la libération du Pays.

Une petite partie de cette histoire se déroule près de chez nous. Elle n'apparaît pas dans les grands livres et nos historiens l'ont vite oubliée pour se concentrer sur le débarquement. Pourtant, l'opération « Cadillac » reste le plus grand parachutage effectué en Europe. En voici, le résumé, il est incomplet mais les générations futures ne pourront pas dire « je ne savais pas ».

Après la chute du deuxième républicain d'Auvergne, le premier ministre britannique Winston Churchill demande au général Eisenhower, commandant suprême des forces expéditionnaires alliées en Europe de tout faire pour empêcher le maquis du sud-est de la France d'être anéanti par les Forces armées allemandes. Les armées alliées occupées par le débarquement ne peuvent aider la population de l'intérieur. Londres décide un parachutage de grande envergure sur le sol Français.

Les premiers parachutages commencent le 25 juin avec l'opération baptisée « Zebra ». Elle met en œuvre 180 forteresses volantes dont 35 se dirigent vers l'Ain (terrain Marksman), 36 vers le Jura (terrain Director), 73 sur différents maquis de la Haute-Vienne (terrain Salesman), 36 vers le Vercors (terrain Trainer). Ce jour là, 2160 containers sont largués sur l'ensemble des terrains.



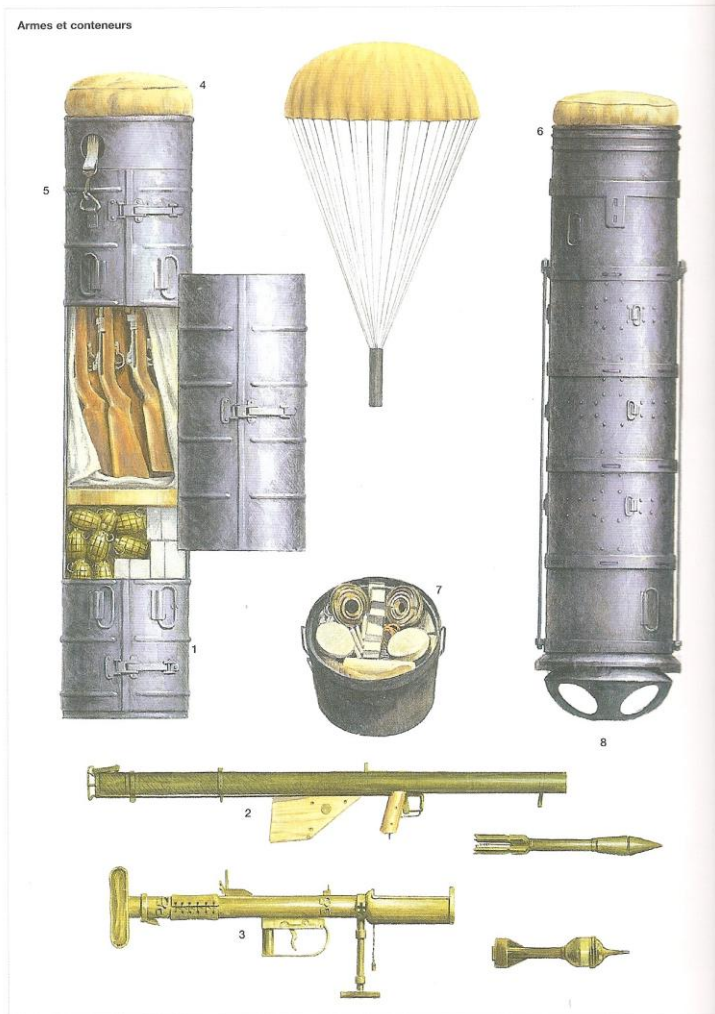
Pour la région R6 (Auvergne), la situation reste dans l'attente d'un message de Londres. Début 1944, le groupe des résistants auvergnats comprend les réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire).

Ils sont traqués par les allemands et la milice française. Le 11 février, Jean Chappat, commandant régional de l'AS (Armée Secrète) est arrêté à Aurillac. Le 27 mars 1944, Albert Bannes, chef du secteur Mont Dore est arrêté par la Gestapo à Clermont-Ferrand devant la polyclinique avec une liste de terrains et leurs coordonnées. Cela va stopper, les projets d'armement sur le Cantal. Pour être homologués, les terrains doivent posséder, une protection maquis, une absence de DCA¹ dans un rayon de 20 km, la dimension minimale est de 2 km de côté, une capacité de ramassage massif, présence obligatoire d'un opérateur radio. Les allemands qui quadrillent le Cantal, apparaissent comme les maîtres du terrain. Il est temps de montrer à la population que la maîtrise du ciel est à l'aviation alliée. Après bien des difficultés, le terrain de Pleaux (Serrurier) est confirmé le 7 juillet 1944 et reçoit un premier parachutage.



Le 11 juillet, l'U.S. Air Force prévoit une opération massive de largage de matériel pour le 14 juillet 1944, baptisée « **Cadillac** ». 349 appareils de la 3ème Division de bombardiers effectueront cette mission. Les régions en priorité seront :

- 1) Le plateau du Vercors (pour la 2ème fois).
- 2) Le Cantal. (Terrain Serrurier)
- 3) La Saône et Loire.
- 4) La Corrèze. (Terrains Trammond et Digger)
- 5) Le Lot.
- 6) La Haute-Vienne (pour la 2ème fois).



C'est seulement à partir du 13 juillet que Frédéric Cardozo² reçoit le message suivant : « *Soyez prêts demain Vendredi pour une opération parachutage. Attendez 689 containers. Allumez fumées puissantes* ». Pour confirmer, la BBC, transmettra le message suivant : « **Les cannibales bouffent les esquimaux** ».

- 1 : Défense Contre les Avions.

- 2 : Chef de mission Interalliée en Auvergne.

Le matin du 14 juillet en Angleterre.

A 7 heures du matin³, décollage des 349 bombardiers (B17) et des 524 chasseurs (Mustang) d'escorte des 9 aérodromes londoniens. Ils atteignent la côte française à une altitude de 5000 mètres, direction Caen. Certains appareils (29) venus en secours en cas de panne font demi-tour. Le plan de vol, prévoit de descendre à 1000 mètres, une heure avant d'atteindre la zone de largage.

Ce jour là, 320 bombardiers atteignent leurs objectifs, 3791 containers, soit 417 tonnes de matériels furent ainsi largués sur les 6 objectifs désignés par le Haut commandement des forces

expéditionnaires alliées en Europe. Seuls 2 appareils ont atterri dans les zones du débarquement à cause de problèmes mécaniques.

Dès la première heure de vol, un message va inquiéter les hommes au sol : un peloton de la 10ème compagnie de sécurité de la Wehrmacht entre à Aurillac et une importante colonne⁶ de camions du général Kurt Jesser venant de Murat vient de s'arrêter à Riom-es-Montagne.

L'intérieur des containers.

Les préparatifs sur le terrain de Pleaux (Serrurier).

L'organisation pour le ramassage et le stockage sera confiée au chef de bataillon Playe et à Claude Bouchot. Grace au major Cardozo, les FFI⁴ d'Auvergne participeront à l'opération. Sur place, un peu avant 5 heures du matin, tout est en ordre. Robert Koenig s'est installé à la ferme Delpuch, proche du terrain. A 6 heures, l'Africain⁵ prend contact avec Londres. A 7 heures, l'opération est confirmée. Pendant ce temps, des files de camions arrivent des fermes voisines, des chars à bœufs, des charrettes se mettent en place. Plusieurs centaines de volontaires sont répartis sur le terrain.

Le commandant André Decelle décrit la scène :

« Vers 9 heures du matin, un bourdonnement se fait entendre, le bruit s’amplifie et devient assourdissant. Ce sont eux, on les aperçoit maintenant en formations serrées. Ils sont plus de cent, des lumières vertes, blanches clignotent en queue de l’avion de tête, celui du leader⁷.

-3 Heures françaises, il était 5 heures à Londres.

-4 Force Française de l’Intérieure.

- 5 Opérateur radio parachuté le 24 février 1944 près de Montluçon.

- 6 Cette colonne comprenait une centaine de véhicules. Elle se rendait par Ussel à Meymac (Corrèze). Ayant aperçu les escadrilles de B17, elle s’était dispersée pour prendre son dispositif d’alerte aérienne.

- 7 Il va se tromper et confondre les objectifs Cantal – Corrèze. Les 689 containers prévus pour « Serrurier » seront parachutés sur le terrain corrézien. Les 432 containers prévus pour la Corrèze seront parachutés sur le Cantal.

Ils parachutent par vague, plongent et se délestent d’une centaine de parachutes multicolores, rouges, verts, oranges, blancs, c’est féérique. Dans ce vacarme assourdissant, on entend les chocs sourds des containers sur le pré, puis les parachutes s’affalent dessus mollement. Et voici, une nouvelle vague, et encore une, six fois de suite. A la dernière vague, en ce 14 juillet, les parachutes sont bleus, blancs et rouges. Il y en a 431 jonchant le terrain ».



Autre témoignage de Robert Zamet :

« Une forteresse volante B17 se détache de la dernière vague pour larguer un drapeau tricolore, malheureusement celui-ci se prit dans son empennage. Le pilote les alors salué de ses ailes ainsi drapées dans l’emblème tricolore ».



Celui de Henry Ingrand, commissaire de la République pour la région Auvergne et chef des MUR⁸ de la R6 :

« Voici les bombardiers, c'est impressionnant. Ils passent d'abord assez haut en formation de vol. Nous comptons deux formations, les chasseurs virevoltent comme des chiens de bergers autour d'un troupeau. Le bruit est considérable. La formation se divise en deux : 36 appareils parachutent sur notre terrain et les autres sur un terrain situé en Corrèze⁹ à 10 km de nous à vol d'oiseau. Les voici, aile dans aile à quelques centaines de mètres d'altitude. Six bombardiers passent trappes ouvertes et c'est la floraison de parachutes multicolores à raison de 12 appareils, cela fait près de 72 par vague celles-ci se suivent sans interruption. Au dessus de nous les équipages nous font signes par les trappes. Autour de nous, il pleut ferme et dru des ballots et des containers qu'il vaut mieux éviter de recevoir sur la tête. C'est tout simplement formidable ! Le bruit décroît puis disparaît. Le sol est couvert de corolles claires. Quelques-unes pendent

aux arbres ou sont accrochées aux poteaux télégraphiques ».

-8 Mouvements Unis de la Résistance.

- 9 Terrain « Tramond » (Puy Quinsac).

Le ramassage :

La plupart des containers sont tombés en bordure ouest du terrain dans les fourrés et dans le ravin qui borde l'Incon. Le terrain « Serrurier » étant traversé par la D61 qui va de Pleaux à Enchanet, le plus urgent est de ramené tout le matériel sur cet axe. A 11 heures, départ du premier convoi destiné au groupement de Néronne. Vers midi, 2ème convoi pour le barrage de l'Aigle. Puis à 1 heure du matin, dernier convoi pour l'Aigle. L'évacuation de « Serrurier » par tout le personnel du groupement Thollon se fera progressivement de 1h30 à 4 heures du matin. Dans un câble pour Londres, Robert Koenig indique, parachutage de jour sur « Serrurier » pleinement réussi. Total matériel reçu : 340 fusils, 549 pistolets automatiques, 65 fusils mitrailleurs, 94 Pia¹⁰, 520 grenades, 240 munitions 9mm, 622 200 cartouches, 778 270 munitions Pia, 220 obus. Dans une allocution à Brive, le général Colin, chef du SOE¹¹, affirmait avec fierté qu'il avait été largué ce jour-là, le plus important parachutage de la zone s'étendant de la Norvège à l'Indochine.

Ainsi, grâce au parachutage, l'armement des FFI des régions 5 et 6 fut achevé, il permit également de les maintenir dans une position aussi forte que possible, ceci afin de permettre d'appuyer efficacement en août 1944, le futur débarquement (15 août 1944) dans le sud de la France.

Les Mauriacois, en voyant passer les escadrilles ont pensé à un combat aérien avec « 30 avions allemands abattus ». Les chasseurs Mustang qui escortaient les bombardiers ont tiré quelques rafales pour saluer les hommes au sol, d'où l'équivoque sur cette opération.

A la libération, certains bruits ont couru, laissant croire que des résistants ont pu profiter de l'argent parachuté. Inutile de préciser que c'est faux. Le parachutage d'argent se faisait sous contrôle de responsables, eux mêmes contrôlés par Londres.

Le compte-rendu d'un pilote de B17 annonce des feux visibles à 40 km de distance sur le terrain « Serrurier ».

Les délégués militaires héritèrent de surnoms en relation avec leurs fonctions :

Militaires scientifiques : Carré, Hypoténuse, Pair, Pyramides.

Instructeurs de sabotage avaient des pseudonymes tirés du matériel agricole : Croc, Faucille, Fourche, Sécateur.

Opérateurs radio, avec des noms de pays : Africain.

-10 Arme anti-char – Projection Infantry Anti tank

-11 Spécial Opération Exécutive.

Gérard Pinski

* L'opération "Cadillac" est le nom de code donné par les Alliés à un parachutage massif d'armement (le plus important de la 2^e Guerre Mondiale) pour la résistance française le 14 juillet 1944, quelques semaines après le débarquement de Normandie.

322 B-17 américains, soit 9 formations composées de 36 B-17 chacune, escortés par 524 chasseurs P-51 et P-47 sont engagés dans l'opération. 3 780 conteneurs d'armes et de matériel divers pour les Forces Françaises de l'Intérieur sont parachutés en plein jour sur l'Ain, le Maquis du Vercors, la Haute-Vienne, la Corrèze, le Lot, le Cantal et le Puy-de-Dôme



LA VIE DE SAINT BONNET - EVÊQUE DE CLERMONT

La vie de Saint Bonnet est décrite dans un manuscrit¹ conservé à la bibliothèque de Clermont-Ferrand. Il a été écrit par un moine du monastère de Manglieu (63).

L'Eglise interviendra dans notre région dès le V^e siècle après la construction de l'église de Clermont. Pour notre commune, l'histoire se découvre à partir du IX^e siècle grâce au cartulaire de Beaulieu².

L'évolution du nom : on retrouve tout d'abord le nom latin, Bonitus³ qui deviendra Bonitius pour Pierre de Natales puis Bonifacius pour Maurolycus. Quelques textes le nomment, Eusebius, d'autres Bonus mais c'est en Auvergne qu'il deviendra Bonet et définitivement Bonnet.

L'abbé Lafarge nous décrit les événements qui permettent de mieux cerner la motivation de l'Eglise pendant cette période :

« Il faut rappeler d'abord qu'à l'époque où fut construite l'église de Saint-Bonnet (les parties les plus anciennes remontent à la fin du XII^e siècle) l'organisation des paroisses n'existait pas telle qu'elle se présente aujourd'hui. Elles existaient en tant que centre religieux et formaient souvent un prieuré⁴. C'était le cas de Saint-Bonnet. Il faut ajouter que notre région dépendait de l'Evêché de Clermont. Celui de Saint-Flour ne fut créé qu'en 1317. Il est donc naturel, de croire que le saint choisit comme titulaire de notre église soit un saint connu à Clermont. »

Notre paroisse doit son nom à l'évêque Bonnet (625-710). D'une famille illustre du VII^e siècle. Le père se nommait Théodat et la mère Siagria. Un jour, elle reçut la visite d'un prêtre nommé Frigion qui se prosterna devant elle en lui expliquant que l'enfant qu'elle portait deviendrait un saint homme. Dès son plus jeune âge, Bonnet reçut les éléments de la grammaire et de la littérature dans une école de Clermont. D'une grande intelligence, il surpassa bientôt ses professeurs. Son évolution pourtant toute tracée fut brusquement interrompu par le décès de son père. Cette première épreuve lui fit prendre la décision de quitter son pays natal, il alla offrir ses services au roi d'Austrasie, Sigebert III. Malheureusement, celui-ci décéda dans la fleur de l'âge⁵. Il s'en suivit bien des désordres et donna à notre saint l'occasion de retourner en Auvergne. En 650, la reine Bathilde organisa un synode de quarante-cinq évêques à Chalon-sur-Saône qui interdit la vente des esclaves en dehors du royaume de France. Bonnet profita de la situation et ordonna de son propre chef que personne ne pourrait désormais être réduit en esclavage. Lorsqu'en 660, le calme fut revenu, le roi, Childéric II⁶, fit appel à Bonnet et lui confia le gouvernement de la province de Marseille (Massalia). Il passa vingt ans dans le sud de la Gaule. Son frère aîné Avit sentant sa fin prochaine le nomma à sa place évêque (689-699). Sacré dans l'antique cathédrale de Namace (Clermont), il prit sa place sur le trône de Saint Austremoine. D'un cœur débordant d'amour

pour Dieu, il se consacra tout entier aux nombreuses obligations de sa charge.

- 1) La Vita Sancti Boniti
- 2) les textes de l'abbaye de Beaulieu datent de l'an 855.
- 3) latinisation du nom d'un chef franc (272-337)
- 4) monastère subordonné à une abbaye plus importante
- 5) Sigebert III sera assassiné le 1^{er} février 656, à l'âge de 26 ans
- 6) né en 655, fils cadet du roi Clovis II et de la reine Bathilde, il accède au trône d'Austrasie à l'âge de 8 ans.



Sa position lui permit de donner une nouvelle impulsion à l'école épiscopale de Saint Quintien⁷ ou se retrouvaient les jeunes clercs de l'Auvergne et des provinces voisines. Cette impulsion codifia de nouvelles Missions et la création de retraites pastorales. En donnant des conférences sur les canons de l'Eglise, il permit au clergé l'envoi de prêtres formés pour relever la foi du peuple dans toute notre région. Le comte Genès qui gouverna l'Auvergne au nom des rois francs permit à Bonnet la restauration de plusieurs monastères. L'abbaye de Menat⁸ (voir photo) dont Bonnet présida à la restauration servit d'asile à Ménélee qui la restaura et permit d'entendre les échos des saintes psalmodies des enfants de Saint Benoît. Dans l'année qui suivit, l'évêque consacra l'église de ce monastère à saint Martin. Héritier d'un riche patrimoine, notre évêque employa toute ses ressources dans les œuvres de miséricorde mais aussi dans l'embellissement des églises. Il recevait tous les indigents, les consolait et relevait leur courage par de saintes exhortations. On disait qu'il suffisait de porter les haillons de la misère pour avoir droit à toutes ses prévenances, à toutes ses faveurs. Sa charge pastorale ne l'empêchait pas de jeûner pendant plusieurs jours, s'astreignant au silence, il devint sage parmi les sages. Il célébrait la sainte messe, après se dépouillant de ses habits pontificaux, se retirait dans le coin le plus sombre de l'église pour méditer sur la misère du monde. C'est dans la basilique de Saint-Michel-Archange, une petite église romane située au nord-ouest de la cathédrale de Clermont, la veille de la solennité de l'Assomption de la très sainte vierge qu'il vit la vierge pour la première fois. Au milieu d'une éclatante auréole, la bienheureuse vierge s'avancait entourée d'une multitude d'anges. Elle demanda à notre évêque de célébrer la messe. Cet épisode fut mis en vers au XII^e siècle par un poète d'Angleterre. Ce récit se compose de 128 vers et une édition imprimée a été réalisée en 1557 à Paris. Bonnet fit de nombreux miracles : par la seule imposition des mains, des aveugles ouvraient les yeux à la lumière ; des boiteux voyaient leurs membres se redresser ; des possédés étaient délivrés du démon. Revenant d'un voyage, un boiteux se porta sur son passage, le suppliant de poser les mains sur son mal. Il n'eut pas plutôt tracé le signe de croix sur le membre malade que la jambe brisée se redressa. Lors d'une grande sécheresse, le bienheureux passa la nuit à prier et avec le jour vint une pluie bienfaisante sauva toutes les récoltes.

Abbaye de Menat



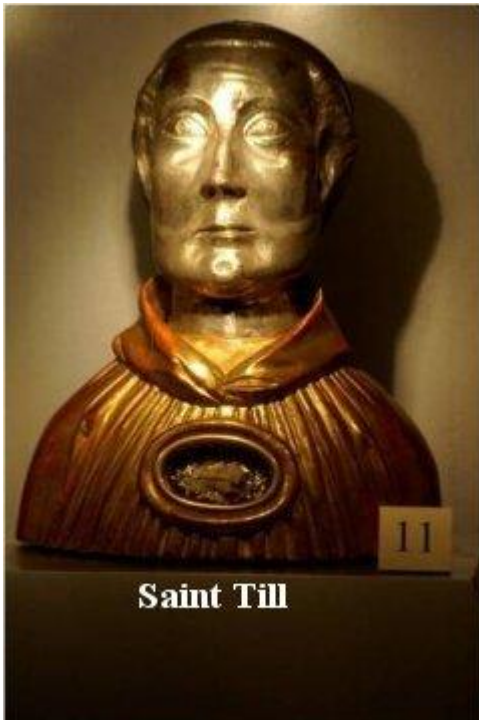
Les affligés accouraient vers lui, tous soulagés et consolés. On recueillait précieusement l'eau qui avait servi pendant la messe, elle possédait des vertus miraculeuses. Cette utilisation de l'eau créa dans plusieurs provinces une reconnaissance de Bonnet comme le patron des fabricants de poterie de terre. On a longtemps conservé à Clermont un vase de cette matière où le saint s'était lavé les mains.

7) Evêque de Clermont en 515, décédé en 527 8) L'abbaye (Puy de Dôme) est fondée sous Clovis. Ruinée, elle est reconstruite et réformée à la fin du VII^e siècle par l'abbé Ménélee, venu d'Anjou fuir ses parents qui voulaient le marier. A la suite d'une vision, il s'installe à Ménat, meurt le 22 juillet 720.



Le récit de ces merveilles se répandait au loin. Dans une des îles que baigne la mer de Bretagne, vivait Blanda, elle était riche mais infirme. Aveugle et paralysée, elle se fit

transporter auprès du pontife qui pria avec ferveur. La guérison fut immédiate, Blanda se retira dans un monastère de femmes du vallon de Royat. Pendant dix ans, notre saint gouverna l'Église d'Auvergne, mais le fait que son frère Avit soit intervenu dans sa nomination le gênait. Ce problème de conscience le poussa à consulter Saint Tillon (Till)⁹, alors renommé dans une grande partie de la chrétienté pour sa science, sa vertu et la sagesse de ses décisions. Cet illustre solitaire avait passé de longues années dans son diocèse, à Brageac, au milieu des montagnes de la Haute Auvergne. Parvenu à une grande vieillesse, il s'était retiré dans une cellule du monastère de Manglieu. Il écouta le récit des peines et des scrupules du pieux évêque, le rassurant sur sa promotion à l'épiscopat et ne put que louer son retour à une vie plus simple. Bonnet donna sa démission, partit pour le monastère de Royat où il passa quelques temps avant de rejoindre Manglieu. Malgré son désir de vivre ignoré, sa charité l'obligea de sortir une dernière fois du silence et la réserve qu'il s'était imposé car les doctrines hérétiques de Jovinien (inutilité de la pénitence) et celle de Novatien (inutilité de la virginité) se répandaient dans les Gaules. Bonnet s'éleva fortement contre ces erreurs et contribua puissamment à les extirper de l'Auvergne. A ce sujet, un savant traité composé par lui sera conservé à Manglieu. Avant de rendre son âme à Dieu, il distribua aux pauvres le peu qu'il lui restait



Saint Till

et partit accomplir un pèlerinage à Rome. En cours de route, il réconcilia l'archevêque Godon et le gouverneur de la province de Lyon. Après quelques jours de repos au monastère de l'Île-Barbe, le pieu pontife reprit son voyage et atteint Agaune dans le Valais où il vénéra les reliques des martyrs de la Légion Thébaine¹⁰. A son arrivée à Pavie, il fut accueilli avec grands égards par Aripert, roi des Lombards. Quelques jours auparavant, la ville fut assiégée par une armée nombreuse et Aripert attaqua courageusement ses adversaires, il attribua cette victoire aux prières de Bonnet qu'il combla d'honneurs et de marques de vénération. Ensuite, le pieu voyageur se dirigea vers la mer et s'embarqua pour arriver au plus tôt. Le navire essuya une furieuse tempête que Bonnet apaisa avec de ferventes prières. Il débarqua sur les côtes romaines et se dirigea vers la ville éternelle où il se prosterna sur le tombeau des saints Apôtres. Il reçut la bénédiction du pape Jean VII¹¹ puis visita les célèbres sanctuaires, les majestueuses basiliques qui lui rappelaient tant de souvenirs à son cœur d'évêque et de chrétien. Il descendit dans les catacombes, s'agenouilla dans l'enceinte des arènes et

répandit ses larmes sur ce sol que tant de martyrs avaient arrosé de leur sang. Il recueillit quelques parcelles de poussière et quelques gouttes de l'huile qui brûlait devant les tombeaux des Saints. De retour, il demanda l'hospitalité au monastère de Saint-Pierre de Lyon. Il y passa les quatre dernières années de sa vie, dans la retraite la plus absolue. Pendant les derniers mois de son existence, il fut tourmenté par de violents accès de goutte qu'il supporta sans jamais proférer de plainte.

9) Ermite pendant plusieurs années à Brageac, il retourna vers Solignac pour achever sa vie en 702. 10) Il existait à cette époque une légion de soldats de 6 500 hommes, qu'on appelait les Thébains. 11) 86^{ème} pape de l'Église catholique.

Bonnet décéda le 15 janvier de l'année 708 ou 710. Une multitude de fidèles accoururent pour honorer le saint homme. Pendant que l'on portait sa dépouille dans l'église du monastère de Saint-Pierre à Lyon, une femme paralysée se fit transporter sur le passage du cortège et après avoir touché le cercueil, se releva guérie. Son tombeau devint le théâtre de nombreux miracles. Quelques années plus tard, vers 720,

Proculus qui avait remplacé Bublus, successeur de Nordbert demanda le retour du corps à Clermont. Fulcoald, qui gouvernait alors, l'église de Lyon céda après avoir reçu des signes du ciel. Le retour fut une marche triomphante, l'auteur de la vie de saint Bonnet, qui faisait partie de cette ambassade raconte les honneurs extraordinaires reçus au passage des saintes reliques. Sous les remparts de la cité de Clermont, à l'entrée de l'antique faubourg des Chrétiens, l'évêque de Clermont, accompagné du clergé vint à sa rencontre. Il baisa et arrosa de larmes de joie la châsse qui contenait le corps de son glorieux prédécesseur. C'était le 6 juin, jour qui fut désormais consacré dans toute l'Auvergne à fêter ce solennel anniversaire. L'antique église de Saint-Maurice perdit bientôt son nom, pour prendre celui de Saint-Bonnet. Ce lieu devint le centre d'un pèlerinage très fréquenté. Le moine de Manglieu cite plusieurs miracles, il raconte entre autres, la guérison d'un pauvre aveugle nommé Géronius qui était venu du fond de sa Bourgogne retrouver la lumière sur le tombeau du saint. A l'aube de la première croisade, vers 1095, le corps fut déplacé pour la cathédrale. Sur le retable brillait un riche reliquaire en argent doré garni de pierres précieuses renfermant la tête du saint. A la révolution, cet œuvre d'art fut détruite et les saintes reliques dispersées. Une main pieuse put recueillir quelques parcelles qui allèrent enrichir la chapelle du pensionnat des frères de Clermont, celle des religieuses de la visitation de la même ville, les églises paroissiales de Miremont, de Pagnat et de Saint-Bonnet-sur-Allier. L'église d'Auvergne a toujours regardé saint-Bonnet comme l'un ses principaux protecteurs. Dans les plus vieux textes de la liturgie clermontoise, nous trouvons son nom dans presque tous les martyrologues (textes des martyrs), notamment dans ceux de Bède, d'Adon, d'Usuard et dans plusieurs manuscrits très anciens. Outre la fête principale célébrée le 15 janvier, on solennisait le 6 juin, la translation de ses reliques. En Auvergne et dans beaucoup d'autres diocèses de France, notre illustre pontife a laissé des traces profondes. Plus de trente chefs-lieux de communes, portent encore son nom. Le bréviaire d'Estaing renferme deux gravures dans lesquelles le Saint est représenté à genoux au pied de l'hôtel, recevant une chasuble des mains de la Sainte Vierge.

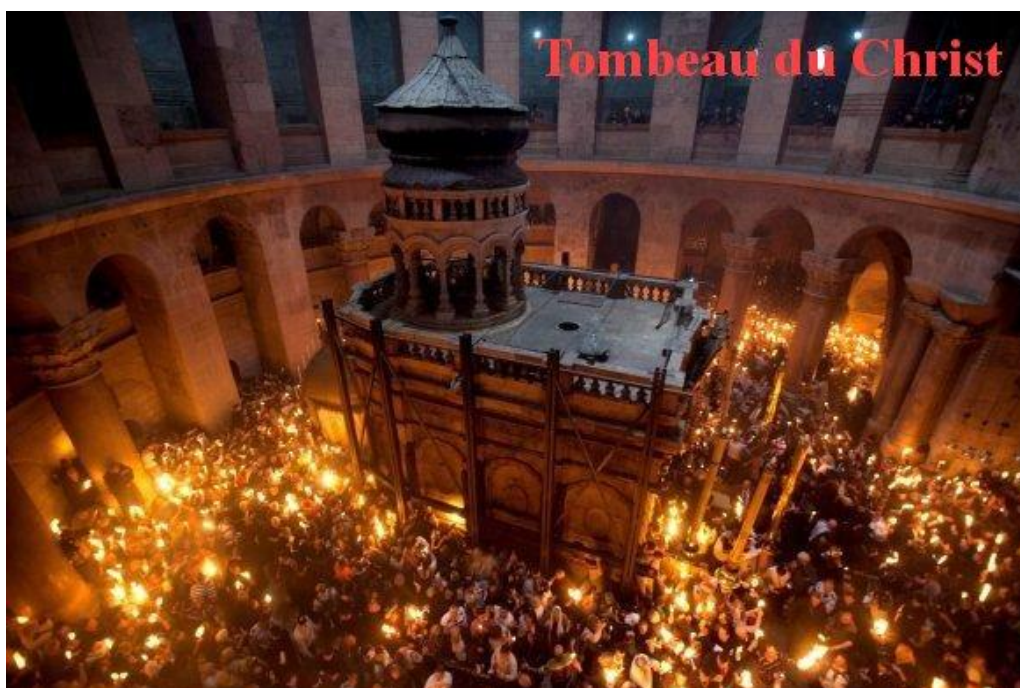


Bibliographie : archives Jules Raymond – bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre. Bibliothèque de Clermont – Internet.

LES TEMPLIERS

L'histoire des Templiers remonte dans la nuit des temps. Il y a bien longtemps Jésus-Christ crucifié puis inhumé dans le calvaire du Mont Golgotha deviendra un lieu saint et cause de bien des conflits.

Cette colline, initialement extérieure à toute cité sera englobée dans la nouvelle Jérusalem grâce à Agrippa 1^{er} qui construira le dernier rempart intégrant le sanctuaire. Avant le IV^e siècle, aucun lieu de culte n'est historiquement attesté, c'est l'empereur Constantin vers 326 qui recouvre le site antique par une église. Elle deviendra l'église du Saint Sépulcre. Elle abrite le tombeau du Christ, il est protégé par édicule¹ et ce lieu reçoit depuis le X^e siècle des millions de pèlerins.



L'édifice fut détruit en 614 par les Perses, par un tremblement de terre en 746, par les égyptiens en 969, mais ce n'est qu'en 1009 que le calife Al-Hakim Bi Amr Allah qui détruisit complètement le bâtiment va déclencher une réaction côté Occident.

En 1095, le pape Urbain II demande à tous les chrétiens de libérer le Saint Sépulcre. Le 27 novembre

1095, au concile de Clermont, il promet la rémission des péchés à ceux qui participeront à la croisade et qui ne reviendront pas.

Subjugués par la prédication, 15 000 personnes vont suivre Pierre l'Ermite. Cette croisade eut alors comme cri de ralliement « Dieu le veut » et tous les participants furent marqués par le signe de la croix, devenant ainsi des croisés. La route vers l'Orient sera une véritable hécatombe, la plupart des pèlerins périront sous les coups des Bulgares et Turques. Ce n'est que le 15 août 1096, que débute la première croisade officielle avec quatre puissantes armées, composées de Lorrains, d'Allemands, Français du Nord, Français du Midi, Normands de Sicile.

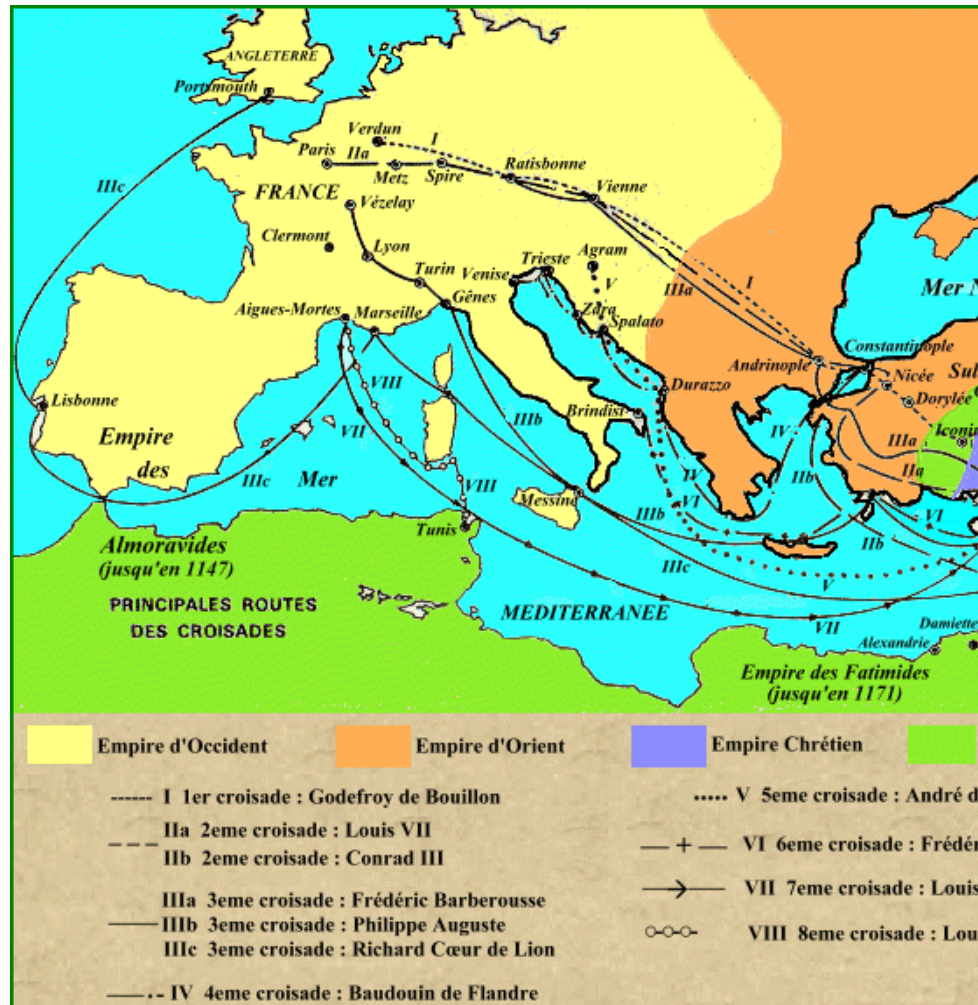




1) Petite construction

En Décembre 1096, les premières troupes atteignent Constantinople (Istanbul), capitale de l'Empire byzantin². Elles seront rejointes par les autres armées au moi de mai 1097. Le 19 juin commence le siège de Nicée³. Les Turcs assiégés se rendent à l'empereur byzantin Alexis 1^{er}, évitant ainsi le pillage de la cité.

Jérusalem est prise le 15 juillet 1099, le 20 juillet Godefroy de Bouillon est proclamé « avoué du Saint Sépulcre ». En 1150, Albert d'Aix écrivait que Godefroy, sorti pieds nus hors des murailles, il se présenta devant le sépulcre prononçant des prières, chantant les louanges de Dieu.



Le chroniqueur Guillaume de Tyr rapporte la reconstruction du Saint Sépulcre au milieu du XIII^e siècle. Les croisés rénoverent l'église, agrandissant le modeste édifice pour en faire une vaste basilique de style romano-gothique. L'inauguration eut lieu le 15 juillet 1149, date symbolique de la prise de Jérusalem par les croisés 50 ans plus tôt.

2) Aujourd'hui, la Turquie 3) Nicée : fondée en 300 av.J.-C., au nord-ouest de l'Anatolie



L'écho du succès de la première croisade se répandit à travers tout l'Occident et les fidèles sont de plus en plus nombreux à prendre le chemin de Jérusalem.

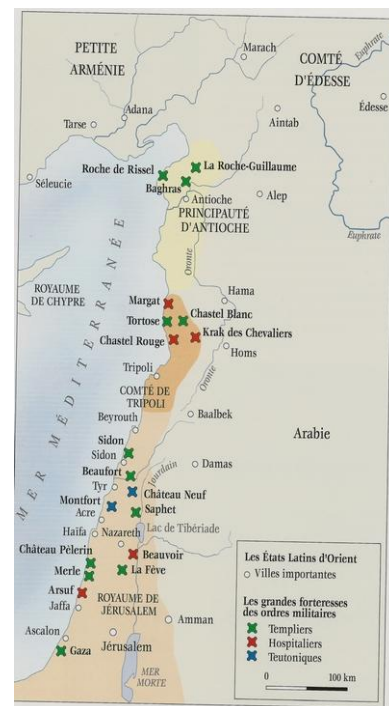
Pour assurer la sécurité, des pèlerins venant d'Occident, l'ordre de l'Hôpital reconnu dès 1113 fut chargé de créer une milice du Christ qui s'occuperait de la protection de tous sur le trajet vers Jérusalem. C'est ainsi que naquit l'Ordre du Temple. Il fut créé lors du concile de Troyes le 13 janvier 1129 et porta le nom « de pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon ». Le roi Baudouin II leur octroya une partie de son palais de Jérusalem qui était appelé à tort « temple de Salomon ». Cet endroit donna le nom de chevaliers du Temple ou de **Templiers** aux occupants. D'abord localisée cette protection s'étendit sur tout le parcours des fidèles. Les commanderies fleurissent en Europe et au proche Orient. Lorsque le fondateur de l'Ordre, Hugues de Payns, meurt en 1136, c'est le

sénéchal Robert de Craon qui est élu comme Maître. Il va confirmer, augmenter les privilèges accordés aux Templiers. Le pape octroie des avantages au détriment du clergé. Les frères du Temple possèdent leurs églises et cimetières. Au XIII^e siècle, l'Ordre est le plus important propriétaire foncier de la chrétienté. Le 27 avril 1147, le pape Eugène III accorde le port de la croix rouge sur l'épaule gauche et sur la poitrine. Le 28 mai 1291, les croisés perdent la ville de Saint-d'Acre. A l'issue d'un siège sanglant, les chrétiens furent obligés de quitter la Terre sainte et tous les ordres religieux n'échappèrent pas à cet exode. La maîtrise de l'ordre fut déplacée à Chypre. Ainsi, la perte de Jérusalem posa la question de l'utilité des Templiers. Dès 1274, au deuxième concile de Lyon, ils durent produire un mémoire pour justifier leur existence. Au même moment une querelle oppose le roi de France Philippe le Bel au pape Boniface VIII, ce dernier ayant affirmé la supériorité du pouvoir pontifical sur le pouvoir temporel des rois.

En Angleterre, la situation ressemble à celle vécue en France. Les templiers perdent la faveur royale avec Edouard 1^{er} (1270-1307) qui s'empare des coffres de particuliers confiés au Temple, ce sera un véritable hold-up.

En Espagne, les privilèges sont supprimés et des redevances sont exigées. L'archevêque Guillaume de Tyr rédige un ouvrage dès 1167 qui dénonce les privilèges pontificaux. Peu à peu dit-il, les membres de l'Ordre deviennent arrogants et irrespectueux envers la hiérarchie ecclésiastique et séculière⁴. La fin tragique des Templiers a contribué à générer des légendes à leur sujet. Parmi d'autres, leur quête du Saint Graal, le trésor caché à Rennes-le-château, leurs liens avec les francs-maçons. Certaines sociétés secrètes comme les Rose-Croix, l'ordre du Temple, affirmeront leur filiation aux templiers, souvent en produisant de faux documents. 4) qui appartient au domaine laïc.

La fin de l'ordre du temple (1291-1314)



Les origines sont bien plus complexes que la simple volonté du roi de France de s'emparer du trésor des Templiers, raison invoquée généralement par les historiens. A la fin du XIII^e siècle, l'ordre du Temple représente une puissance militaire, économique, militaire avec ses 15 000 mille lances, dont 500 chevaliers. De plus elle possède des centaines de commanderies prospères implantées dans toute l'Europe, très souvent à des positions stratégiques. Pour le roi, le risque d'un affrontement armé est impensable, sachant que le pape place son pouvoir au dessus du pouvoir royal. Boniface VIII, pape depuis le 24 décembre 1294, veut s'imposer pleinement et rentre en conflit ouvert avec Philippe le bel roi de France. Son conseiller va jusqu'à organiser un guet-apens au pape à Anagni. Boniface VIII en réchappe mais il meurt peu après. Son successeur, Benoît XI qui soucieux d'apaiser les tensions accorde son pardon aux comploteurs d'Anagni. A son tour, il meurt quelques mois plus tard, le 7 juillet 1304 après avoir mangé des figues empoisonnées. C'est Clément V qui permettra la chute et la fin de l'ordre du temple. Les dévaluations successives vont appauvrir le peuple et celui-ci regardera d'un mauvais œil la richesse de l'Ordre.

Elu en 1293, le nouveau Maître, Jacques de Molay élu à Chypre reçoit en 1306, une missive du pape Clément V qui lui propose une fusion du Temple et de l'Hôpital. Il va refuser cette union précipitant l'Ordre dans la chute.

L'arrestation des Templiers

Le scénario de ces arrestations est mené de main de maître par Nogaret⁵. Le roi possède un atout, l'aveu d'un Templier de Béziers, Esquieu de Floyran confirmant les pratiques obscènes en usage chez ses frères. Le 14 septembre 1307, le roi demande à tous les baillis et sénéchaux, l'arrestation des Templiers. Plusieurs centaines seront jetées en prison et Philippe le Bel va obtenir des « aveux accablants » contre l'Ordre du Temple.

Le 10 mai 1310, Philippe de Marigny⁶ fait condamner à mort 54 frères qui

avaient « avoué leurs fautes ». Le surlendemain, ils sont brûlés près de la porte Saint-Antoine à Paris. Le 22 mars 1312, Clément V promulgue la bulle « Vox in excelso » prononçant l'abolition de l'Ordre.

L'immense fortune des frères du temple devient une légende si vivante qu'elle entre dans l'histoire.



5) conseiller du roi 6) seigneur d'Ecouis, évêque de Cambrai

La guerre de Vendée

Le contexte

En 1789, la Révolution éclate ; pour la région vendéenne, elle apporte l'espérance dans un monde rural asservi par les lois seigneuriales. Il faut attendre 1790, pour que la population paysanne devienne hostile au nouveau pouvoir. L'Assemblée constituante va voter une loi déclarant « hors la loi » les prêtres qui ne signeraient pas cette Convention¹. L'ouest France reste très catholique et manifeste son désaccord. De nombreux prêtres vont refuser de jurer fidélité à leur nouveau statut et l'arrestation d'un bon nombre d'entre eux va aggraver les tensions. En Vendée et en Bretagne² les populations font corps pour protéger leur curé et leurs habitudes de vie³. En janvier 1791, l'intervention des gardes nationales provoque les premiers morts de la Vendée⁴.



Les chefs vendéens

- 1-Jacques Cathelinaux : mortellement blessé pendant le siège de Nantes le 29 juin 1793.
- 2-Henri de la Roche Jacquelin : blessé mortellement le 28 janvier 1794 près de Nuaille.
- 3-Maurice Gigost d'Elbée : blessé à Hanau, décédé le 6 janvier 1794 à l'île de Noirmoutier.
- 4-François Athanase de Charrette : fusillé place Viarmes à Nantes le 9 avril 1796.
- 5-René Bernard de Marigny : arrêté et fusillé le 10 juillet 1794 à Combrand(79).
- 6-Jean-Nicolas Stofflet : exécuté au Champs de Mars à Angers le 23 février 1796.
- 7-Charles Melchior Artus : blessé mortellement à Cholet le 17 octobre 1793.

Début de l'insurrection Vendéenne

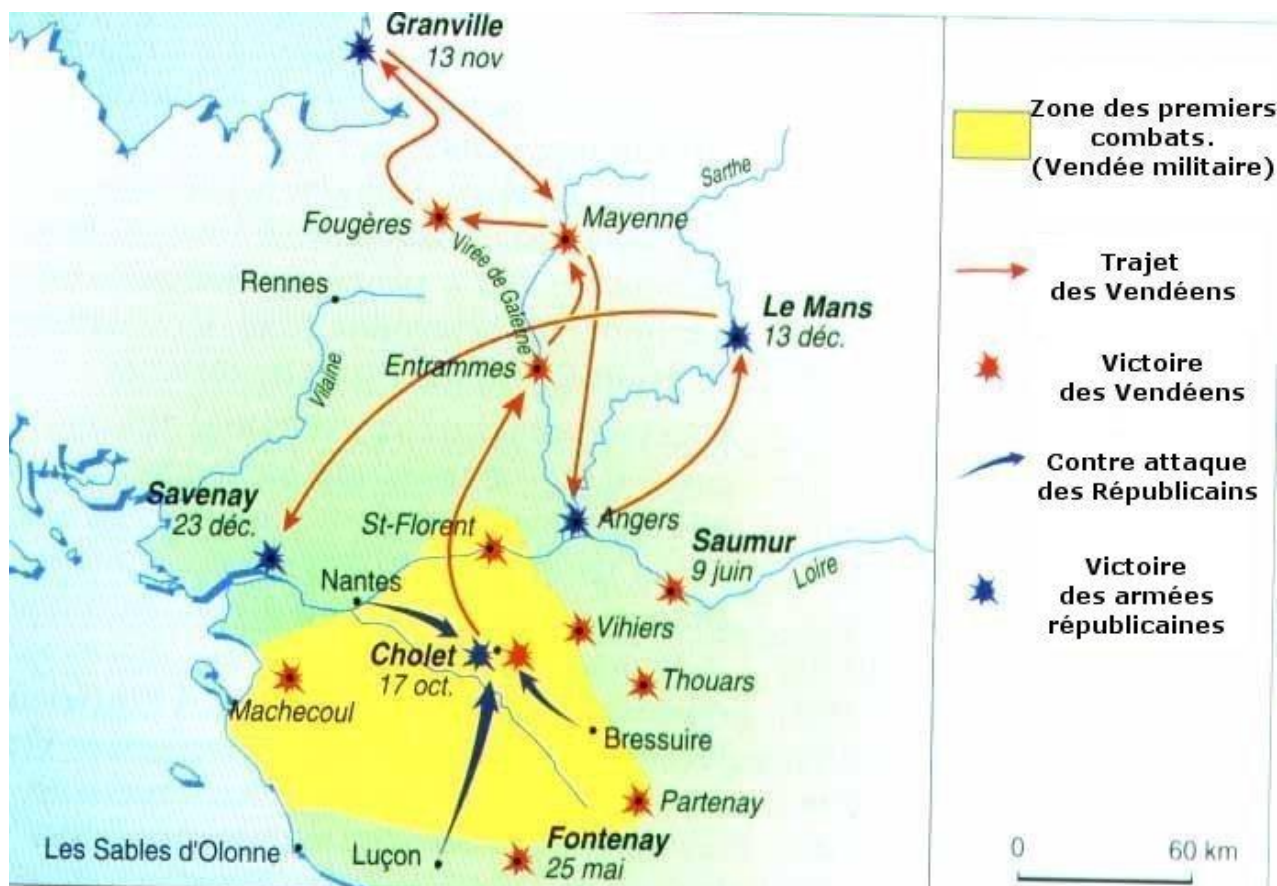
Le 27 mai 1792 est votée la loi d'exil prescrivant la déportation de tous les prêtres réfractaires. Ces derniers sont déportés en masse ou sont obligés de se cacher. Les nouveaux prêtres assermentés ne sont pas acceptés par la population. Le 21 janvier 1793, a lieu l'exécution du Roi Louis XVI. Pour les habitants des Mauges, le Roi prend figure de martyr. Bientôt les Vendéens se soulèveront pour « Dieu et le Roi ». Le soulèvement débutera dans les Mauges, puis enflammera le sud de la Loire Atlantique et le nord de la Vendée, qui lui donnera le nom de Soulèvement vendéen⁵.

Les principaux chefs Républicains : Louis Alexandre Berthier, Jean Baptiste Bessières, Jean-Michel Beysser, Joseph Crouzat, Louis Davout, Georges Dufour, Thomas Dumas, Charles Dumouriez, Armand Biron, Louis Grignon, Nicolas Haxo, Louis Hoche, Joseph Hugo, François Kellermann, Jean-Baptiste Kléber, Antoine Santerre, Pierre Laclos, François Marceau, Jacques Menou, Antoine Rossignol, Antoine Santerre, Jean Travot, Louis Tureau, François Westermann, etc..

- 1) En novembre 1789, la Convention civile du clergé est votée ; le décret d'application sera publié en novembre 1790. Signé par le roi le 26 décembre, elle oblige les prêtres à accepter la confiscation des Biens ecclésiastiques.
- 2) Coté Bretagne, on l'appellera la guerre des Chouans.
- 3) Surtout pendant les

enterrements. 4) Le conflit ne va pas dégénérer, du moins pas encore. 5) La région poitevine perdra 20% de sa population passant de 1190 habitants en 1790, à 954 en 1801.

Carte de la région ouest (1793)



L'émeute de Saint-Florent

Le 12 mars 1793, les jeunes gens originaires du canton sont convoqués pour être soumis au tirage au sort permettant de constituer une levée de 300 000 hommes. Les jeunes gens refusent le tirage au sort⁶. Une émeute éclate, des coups de feu sont tirés, les gardes nationaux ripostent avec le canon. Dès le lendemain, 13 mars, Jacques Cathelineau rassemble les habitants du Pin en Mauges et marche sur Jallais. Avec 27 hommes, il enlève Jallais défendu par une quarantaine de gardes nationaux. Très rapidement cette petite armée va grossir et constituée de 1000 volontaires, elle s'empare de Chemillé. Ces hommes vont former l'embryon de la grande Armée Catholique et Royale d'Anjou⁷. La prise de Cholet⁸ le 14 mars 1793, capitale du pays des tisserands est réalisée par Stofflet et Barbotin. La garnison est commandée par le marquis de Beauvau avec 400 hommes ; ils se battront jusqu'au dernier. La révolte gagne Le Marais, le Pays de Retz. Le 11 mars 1793, Machecoul en Loire-inférieure est prise, les paysans exaspérés massacrent plusieurs gardes nationaux⁹ ainsi que quelques bourgeois connus pour leurs sympathies républicaines.

Une guerre idéologique se met en place pour justifier l'intervention de la force armée en Vendée. Très rapidement les insurgés et les paysans s'organisent. Certains se placent sous le commandement d'anciens officiers nobles de l'armée royale comme Sapinaud, Bonchamps ou Charrette. D'autres se rallient à des chefs plus modestes comme Cathelineau, Stofflet, Pajot. Avec l'effet de surprise, les insurgés vont contrôler la totalité du bocage du Marais et des Mauges. Les armées Républicaines sous les ordres de Berruyer et de Beaufranchet d'Ayat sont défaits mais les Vendéens ne profitent pas de leur avantage, car après quelques jours de campagne, les paysans rentrent chez eux.

6) Ce tirage défavorise la classe paysanne. 7) Ce nom est créé par une certaine noblesse royaliste et une partie du clergé. 8).L'occupation de Cholet durera jusqu'au 15 octobre 1793. 9) On compte une quarantaine de personnes.

L'armée des Républicains

L'armée de Berruyer compte 20 000 hommes, répartis en quatre corps, il sera rappelé le 30 avril 1793, n'ayant obtenu que peu de résultat. Le 30 avril 1793, la Convention réorganise ses forces avec trois armées : celle des côtes de la Rochelle sous les ordres de Biron ; celle des côtes de Brest sous le commandement de Canclaux ; celle des côtes de Cherbourg aux ordres du général Wimpffen. Ces différents corps mal vêtus, mal nourris avec de nombreuses désertions seront inefficaces. Mais le 6 septembre 1793, l'arrivée de Nantes de l'armée de Mayence commandée par Kléber va inquiéter les Vendéens.

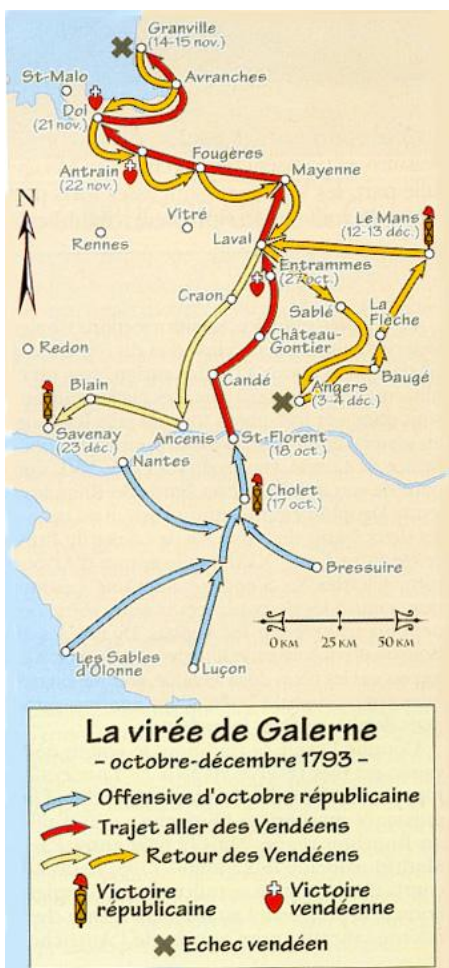
Les défaites républicaines (avril-juin 1793)

Le 11 avril, les troupes d'Elbée et de Cathelineau attaquent Berruyer à Chemillé. Les Républicains laissent 1400 hommes sur le terrain. Le 13 avril, 3000 paysans de La Rochejaquelain remportent la victoire des Aubiers. Le 15 avril Charrette gagne à Beaupréau. Le 2 mai, Bressuire et Thouars oblige Quétineau¹⁰ à capituler. Le 25 mai, 30 000 vendéens se présentent devant les fortifications de Fontenay et gagne cette bataille contre le général Chalbos. Le 9 juin, Saumur tombe, permettant une connexion avec les Chouans de Bretagne.

Les incertitudes (juin-septembre 1793)

La grande Armée Catholique qui attaque Nantes sera battue par le général Républicain Canclaux retranché dans la ville, il va s'opposer aux 10 000 hommes de Charrette. Le 14 août, d'Elbée décide de prendre Luçon aux mains du général Tuncq. Comme à Nantes, le manque de préparation et de synchronisation, l'assaut se termine par un échec.

Cholet et la virée de Galerne (octobre 1793-janvier 1794)



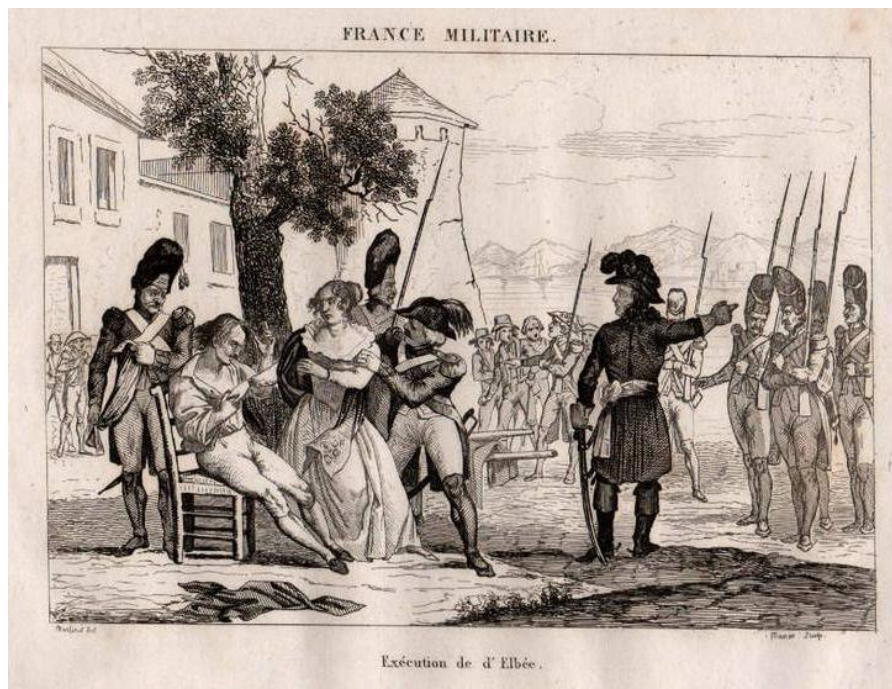
L'offensive Républicaine de l'automne 1793 : Les généraux incompetents sont destitués. Au nord, l'armée de Mayenne occupe très vite, Remouillé, Saint-Hillaire, Montaigu puis Saint-Fulgent. Au sud le général Chalbos défait le chef vendéen Royrand aux herbiers. Marceau et Bard s'emparent du mont des Alouettes et détruisent les huit moulins qui permettaient aux insurgés de communiquer à distance. Dans la nuit du 15 au 16 octobre, les Vendéens évacuent Cholet à cours de munitions.

Le 18 octobre, plus de 80 000 personnes se pressent à Saint-Florent pour traverser la Loire et rejoindre un hypothétique secours de Bretagne. En 48 heures, toute la colonne vendéenne est passée sur l'autre rive, pour eux, c'est le début de la virée de Galerne, du nom donné dans la région au vent de nord-ouest. L'armée Républicaine est elle aussi passée sur la rive nord de la Loire. La prise de Grandville est un échec pour La Rochejaquelain, il doit faire demi-tour. Côté des bleus, Marceau attaque Le Mans le 12 décembre. En deux jours, les Vendéens perdent plus de 15 000 hommes et reculent vers Ancenis. Après la traversée de la Loire, ils seront repérés par une patrouille de hussards. Les 7000 hommes sous les ordres de

Fleuriot vont atteindre Savenay le 22 décembre ou ils seront quasiment tous tués. avec 3000 hommes.

10) Il capitule

A Noirmoutier, les fusillades du 4 janvier 1794 se déroulent dans l'atrocité. Les Vendéens prisonniers sont fusillés par groupe de 60 sur la plage. D'Elbée trop faible pour marcher sera fusillé dans un fauteuil de bois laqué en velours rouge. Charrette, en représailles prend Saint-Fulgent où la garnison est massacrée.



Les colonnes infernales de Turreau (janvier-mai 1794)

Turreau est nommé général en chef de l'armée de l'ouest par la Convention le 27 novembre 1793. Il souhaite faire de la Vendée un « cimetière national ». Le 21 janvier 1794, il envoie les consignes à ses troupes « tout ce qui peut être brûlé sera livré aux flammes ». Le 28 février 1794, 564 personnes dont 110 enfants de moins de 7 ans sont tuées aux Luc. Des milliers de têtes de bétails sont égorgées, les semences brûlées et hameaux détruits. On dénombre près de 40 000 morts. Le 1^{er} mars 1794, à La Roche-sur-Yon, les blessés de l'armée de Charrette sont sabrés par les hussards. A partir de 1793, le général Westermann surnommé « le boucher des vendéens » et le général Louis-Marie Tureau multiplient les viols en masse, les exécutions sommaires, les noyades collectives, les massacres de femmes et d'enfants. L'estimation des pertes liées aux guerres de Vendée se situe probablement autour de 300 000 victimes. La ville de Nantes a particulièrement servi de théâtre avec des scènes sanglantes. Westermann écrit alors au Comité de Salut Public « la Vendée est morte sous notre sabre libre avec ses femmes et ses enfants ». Le 17 mai 1794, la Convention suspend Turreau estimant que le plan d'anéantissement n'avait pas eu l'effet escompté. Le général Vimeux nouvellement promu aura le rôle de créer cinq camps afin de contrôler militairement toute la Vendée.

Nota : bien qu'ayant des points communs, les guerres vendéennes doivent être distinguées des actions de la Chouannerie. Dans le premier cas, au sud de la Loire, les insurgés s'organisent en « armée catholique et royale », ces guerres opposent deux armées encadrées. Dans le second cas, on voit le développement d'une multitude de résistances locales, ponctuelles en Bretagne. Toutefois ce sont les mêmes motifs qui poussent à la révolte.

Sommaire

- 1) Burons de nos montagnes P2
- 2) Les vierges romanes P3
- 3) Histoire d'eau P4
- 4) Les nouvelles technologies P8
- 5) Le grand marché P9
- 6) L'étoile des mages P16
- 7) Histoire auvergnate P18
- 8) L'origine de la vache P19
- 9) Histoire fromagère P20
- 10) Le paradoxe communal P25
- 11) La Révolution en Haute-Auvergne P26
- 12) La vérité climatique P32
- 13) Le développement durable P33
- 14) Les OGM P37
- 15) Les dérives de la fiscalité P38
- 16) Histoire de Noël P39
- 17) Chronique de la pomme de terre P43
- 18) Le cinquième pouvoir P47
- 19) Recette de la bûche P49
- 20) Les ruisseaux de Saint-Bonnet P50
- 21) Conflit d'intérêt à Chasternac P51
- 22) Turgot P54
- 23) Une histoire, une région P55
- 24) Famille Layac de Boussac P60
- 25) Art et lumière P62
- 26) Histoire de volcans P63
- 27) Le catharisme P64
- 28) Menus d'autrefois P68
- 29) Enigma P70
- 30) La véritable histoire du France P75
- 31) L'homme de pierre P79
- 32) La chapelle Lizet P82
- 33) Le nobiliaire d'Auvergne P83
- 34) Question de temps P85
- 35) Waterloo P89
- 36) Crime et châtimement P93
- 37) Opération Cadillac P97
- 38) La vie de saint Bonnet P103
- 39) Les templiers P107
- 40) La guerre de Vendée P111

